

Ce numéro est accompagné d'une gravure hors texte.

62^e Année — 123^e Volume

N^o 3200

PRIX DU NUMÉRO :

75 Cent.

L'ILLUSTRATION

JOURNAL UNIVERSEL

HEBDOMADAIRE

SAMEDI 25 JUIN 1904

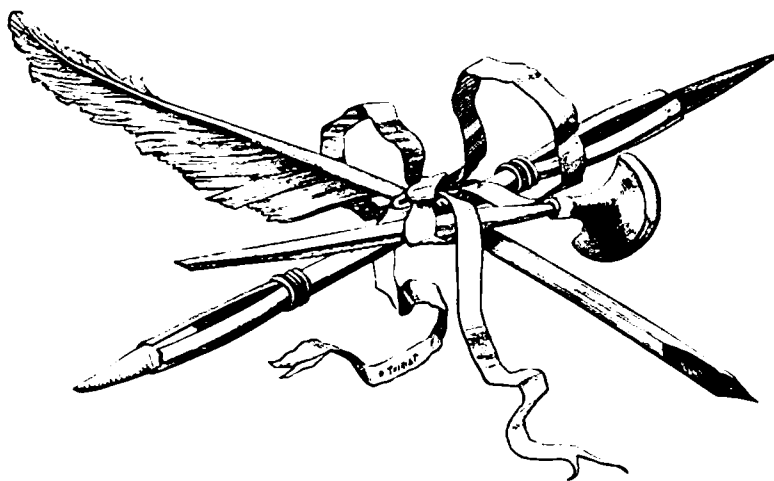
ABONNEMENTS

FRANCE

Un an, 36 fr. — Six mois, 18 fr. — Trois mois, 9 fr.

ÉTRANGER

Un an, 48 fr. — Six mois, 24 fr. — Trois mois, 12 fr.



PARIS

BUREAUX: 13, RUE SAINT-GEORGES (9^e)

La reproduction des matières contenues dans L'ILLUSTRATION est interdite.

L'ILLUSTRATION ne publie d'insertions payantes que dans l'emplacement réservé aux annonces sur les feuilles de garde et de couverture paginées à part.

1720-1760
CHOCOLAT LOMBART
Au Fidele Berger
 CHOCOLATS
 BONBONS
 CONFISERIE FINE
 DRAGEES-BAPTÊMES
 9, Boulevard de la Madeleine
 USINE ET BUREAUX
 75 Avenue de Choisy
 PARIS

STÉRÉO BLOCK-NOTES
Galumont
 APPAREIL STÉRÉOSCOPIQUE 45 x 107
 pliant de poche et de précision
 Poids : 425 grammes sans châssis. — Dimensions : 65 x 120 x 25
 Objectifs dissimulés dans le corps avant et protégés contre tous chocs, poussières, traces de doigts. Plaquette coulissante à 2 diaphragmes. Aspect dissimulant toute apparence d'appareil photographique. Obturateur à vitesses variables s'armant automatiquement au moment de la visée. Pose et instantanées. Châssis simples, métalliques, pour plaques 45 x 107.
 Magasin métallique AJG contenant 12 porte-plaques 45 x 107.
L. Galumont & Co
 Ingénieurs Constructeurs
 57 et 59, Rue Saint-Boch, PARIS (11^e)
 Exposition 1900 : GRAND PRIX, Section de photographie
 Envoi franco sur demande de la Notice spéciale.

CADEAU
 utile et de valeur offert à tout acheteur
AVIS ET BON CONSEIL
 Pour avoir une bonne montre garantie et au prix réel de fabrication, écrire à M. DE PAX, Directeur du GRAND CONCOURS NATIONAL D'HORLOGERIE DE BESANCON (Doubs), qui enverra gratuitement le plus grand et le plus beau catalogue de montres, bijouterie, bijoux et pendules.
 Nouvelle montre CHRONOMÈTRE LA NATIONALE. Le file d'acier noir en métal blanc, nacre 15 rubis, réglée à 20 secondes par jour, 28 fr. qualité extra, réglée à 10 secondes, 35 fr. Se fait également en argent, plaqué or et en or sur acier inoxydable.

HOTEL PRIVÉ
Bary
 Ag^{ce} Photographie Boque
 33, rue Boissy-d'Anglas, Paris
PHOTOGRAPHIE DE LUXE
 Miniatures sur Email
 Pastels-Peintures
 EXPOSITION : 5, RUE ROYALE

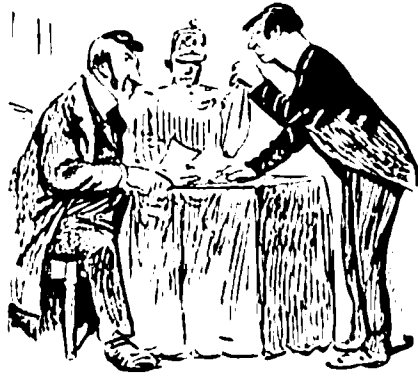
LA SEMAINE COMIQUE, par Henriot.



— Je voulais donner un dîner de garçon... j'invite tous les fonctionnaires... Bonne économie! depuis l'histoire de Nevers, aucun ne veut accepter...



— Moi, je voudrais un prix de 10.000 francs pour la plus mauvaise pièce refusée pendant l'année au Théâtre-Français... j'aurais de l'espoir!



— Mais enfin, pourquoi avez-vous assassiné cette femme?
 — Je vais tout vous dire... monsieur le juge... je l'aimais!



— Mon cher, vous avez beau dire, si les torpilleurs avaient été connus du temps de Xerxès, on ne sait pas qui eût gagné la bataille de Salamine...



— A la place du tsar, je rendrais un simple ukase :
 Article 1^{er}. — Les Japonais sont battus.
 Art. 2. — Le général Kouropatkin est chargé de l'exécution du présent décret.

L'ÉCONOMIE par la QUALITÉ
 Chaussures de Qualité Supérieure
F. PINET
 En vente à
PARIS
 44, R. de Paradis
 1, B^e de la Madeleine
 dans les principales maisons de toutes les villes
 Envoi franco du Catalogue

Le Nouveau Catalogue de
L'agrandisseur Guillon
 avec recettes nouvelles
 est envoyé franco recommandé
 contre 0.30 en timbres-poste.
C. GUILLON, 8, Chaussée-d'Antin, Paris — Télép. 307-94

COMPTOIR NATIONAL D'ESCOMPTE

CAPITAL : 150 MILLIONS — Lettres de Crédit pour VOYAGES — Location de Coffres-Forts — Agences dans les VILLES d'EAUX
DIABÈTE Guérison radicale
 par les **PILULES LITHURANÉES Bassot**
 Edouard Bassot, Pharmacien BOVEIL — Lyon-Terreaux

Envoi Franco du Catalogue contenant 423 fig.
PORTOIR ARTICULÉ
 et **FAUTEUIL-ROULANT**
DUPONT
 F. DUPONT, BREVETÉ S. G. D. G.
 Fournisseur des Hôpitaux
 10, Rue Hautefeuille, 10
 PARIS
 (Près l'École de Médecine).

AUTO-PALACE, 77^{bis}, av. de la 6^e-Armée
 MAISON DE VENTE DE CONFIANCE
 Livraison immédiate des Voitures
 de **DIETRICH**
PANHARD-LEVIASSOR
 MORS
 Téléph 524-27.

NOUVEAU BANDAGE
 BREVETÉ S. G. D. G. Nous affirmons hautement que, seul, le bandage Meyrignac qui a obtenu, en 1901, l'approbation de la Société de Chirurgie de Paris, peut amener la guérison. Affectant la forme d'une arbalète, il est invisible sur le corps; il supprime le douloureux ressort du dos et les sous-cuisses. Sa pression continue, mais très douce, est très bien supportée et la guérison de la hernie est assurée. Demandez le Catalogue. MEYRIGNAC, 141, 229, Rue St-Honoré, Paris.

LE MILLERET contient **VARICOCELES**, **HYDROCELES**, à poche mobile élastique **SANS SOUS-CUISSERES**.
LE GONIDEC, 13, Rue Etienne-Marcel, PARIS.

MALADIES DE LA VESSIE
 Gravelle, Calculs, Pierre, Cystite et Prostatite, Catarrhe, Incontinence, Rétention, Rhumatismes, Néphrites et Coliques néphrétiques, guéries par les **PILULES** Benzoliques **ROCHER**
 Flacon Dr. GUILLET, Ph^o, 1, Passage Saulnier, Paris.

Fabrique de Montres.
 de 1000 genres
 SPÉCIALITÉ DE
MONTRES RICHES
 HAUTE PRÉCISION
 Comptoir Général d'Horlogerie
 BESANCON (Doubs)
 Envoi franco CATALOGUE ILLUSTRÉ
 Montres, Bijouterie et Pendules

PARFUM REVE **APOTHÉOSE** Parfumerie **ORIZA** de **L. LEGRAND**
 11, Place de la Madeleine, 11

PRENEZ GARDE, Madame
 vous commencez à grossir, et grossir, c'est vieillir. Prenez donc tous les jours deux dragées de **Thyrodine Bouty**, et votre taille restera ou reprendra svelte. La Boîte de 50 dragées est expédiée franco par le LABORATOIRE, 1, Rue de Châteaudun, Paris, contre mandat-poste de 10 fr. Traitement inoffensif et absolument certain. Avoir soin de bien spécifier: **Thyrodine Bouty**

ASTHME CATARRHE des BRONCHES **TUBES LEVASSEUR**
 Boîte: 3 fr. 1/2. Ph^o 23, r. de la Harpe, Paris

Amateurs **PHOTOGRAPHES**
LES PAPIERS
GUILLEMINOT
 BROMURE 0^f.80,
 CITRATE 0^f.75 la Pochette
 sont les Meilleurs.
 EN VENTE PARTOUT.

XEROL HYGIÈNE et BEAUTÉ de la PEAU **POUDRE DE RIZ** **CRÈME** et **SAVON** **XEROL** PARFUMS d'une SUAVITÉ INCOMPARABLE EN VENTE PARTOUT DÉPÔT à PARIS: 11, Rue d'Enghien.

LA MOTOCYCLETTE WERNER
 La plus ancienne, la plus pratique et la plus répandue des bicyclettes à pétrole
 La Motocyclette WERNER a gagné toutes les grandes courses sans exception
 PARIS-MADRID, première en 8 h 55 m
 PARIS-VIENNE (1.500 kilom.) premier et second prix.
 PARIS-BERLIN (1.200 kilom.) premier prix.
 CIRCUIT DU NORD (922 kilom.), premier prix.
 PARIS-BORDEAUX EN 1900 (558 kilom.), premier et second prix
 CONCOURS DE L'EXPOSITION DE 1900 (600 kil.), premier prix.
 TOUR DE HOLLANDE (516 kilom.) 3 premiers prix.
 CONCOURS D'ENDURANCE (1.000 kil.) 1^{er} prix, etc.
WERNER Frères Limited, — 10^{bis}, Avenue de la Grande-Armée, PARIS

LA GEOGRAPHIE
 Bulletin de la Société de Géographie, publié tous les mois par le baron Hulot, secrétaire général de la Société de Géographie, et M. Charles Rabot, membre de la Commission centrale de la Société de Géographie, secrétaire de la rédaction.
 Paris, **MASSON et Co**, Editeurs
 ABONNEMENT :
 Paris, 24 fr. Départements, 26 fr. Etranger, 28 fr.

SEL de TABLE

CÉRÉBOS



Vente en Gros
CÉRÉBOS (1903) L.
Paris-Levallois.

POURQUOI *emploie-t-on le SEL CÉRÉBOS partout en France et à l'étranger ?*

PARCE QU'IL augmente la force nutritive des aliments!
PARCE QU'IL est bon pour la santé!
PARCE QU'IL procure et entretient une forte constitution!
PARCE QU'IL est le plus beau pour la table!

DEMANDEZ à votre médecin;

DEMANDEZ aux personnes qui s'en servent;

DEMANDEZ un échantillon à votre épicier

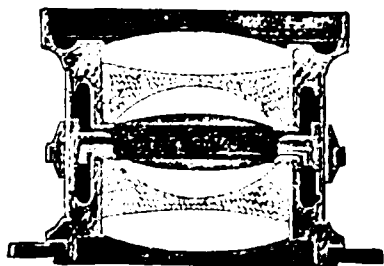
et jamais vous n'emploierez plus d'autre sel.

EN VENTE CHEZ LES EPICIERS



Paris-Levallois
Londres, New-York,
Bruxelles,
Newcastle-on Tyne.

DOUBLE ANASTIGMAT GOERZ



Série III, F : 6,8, objectif universel lumineux. Série IV, F : 11 objectif pour reproductions. Type B. Série Ib, F : 4,5 à 5,5 objectif très lumineux, pour instantanés rapides (même par temps pluvieux) portraits d'intérieur, etc. Type B, Série Id, F : 6,8 avec les mêmes qualités que la série Ib mais luminosité moins grande et PRIX EXCEPTIONNELLEMENT AVANTAGEUX.

Descriptions spéciales gratis.

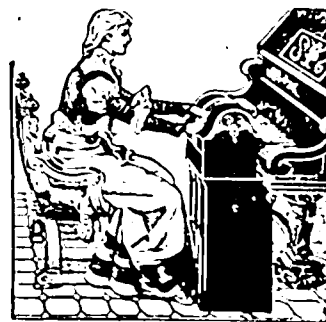
Catalogue général des objectifs et appareils Goerz franco sur demande.
En vente dans toutes les bonnes maisons d'articles photographiques ou

Optique
de précision

C. P. GOERZ PARIS
22, r. de l'Entrepôt

New-York: 52 East-Union Square Berlin-Friedenau. Londres: 1/8, Holborn-Circus, E. C.

LE PIANOLA



Nous sommes tous amateurs de musique et ceux qui, pour une raison quelconque, n'ont pu acquérir la technique nécessaire étaient, jusqu'à ce jour, privés de cet art délicieux. Il fallait donc trouver un instrument assurant à la fois la technique et l'exécution artistique.

Un critique musical connu de tous a exprimé le sentiment général en déclarant « qu'il s'agissait de trouver non un instrument mécanique, mais un appareil permettant d'obtenir l'exécution avec les nuances et les sentiments ».

Le Pianola est l'instrument que tout le monde attendait, car il permet à tous de jouer le piano, même à ceux qui n'ont jamais touché une seule note de leur vie.

Le Pianola s'adapte à tous les pianos ordinaires, droits ou à queue, et permet d'interpréter d'une façon absolument parfaite et répondant aux sentiments de la personne qui joue les œuvres les plus difficiles et les plus compliquées des grands maîtres. L'exécution est contrôlée par trois leviers : le levier d'attaque, avec lequel on produit le pianissimo ou le fortissimo, le levier de la pédale forte ou sostenuto et le levier du tempo.

• Toute personne qui, pour la première fois, se trouve à proximité d'une chambre dans laquelle on joue le Pianola croit entendre jouer un grand virtuose; mais, quelques instants après, elle s'apercevra de son erreur, car le Pianola

ne fait pas..... de fausses notes.

• Moszkowski. •

La personne qui joue peut varier à l'infini les interprétations et leur donner l'expression qui lui convient. On peut se procurer alors le double plaisir de produire la musique et de l'entendre.

Les exécutions des plus grands artistes peuvent seules se comparer à celles du Pianola.

C'est le seul instrument au monde qui ait reçu les félicitations et les approbations des célébrités musicales telles que : Paderewski, Moszkowski, Th. Dubois, Rosenthal, Hoffmann, Bauer, Pugno, Ravina, etc., etc.

Nous sommes entièrement à la disposition des personnes désireuses de connaître nos instruments et qui voudront bien nous rendre visite. Le catalogue A est envoyé franco sur demande.

Vente au comptant et par paiements mensuels

THE ÆOLIAN C° Ltd.

32, AVENUE DE L'OPÉRA, PARIS

LA SCIENCE RECREATIVE

Voir les solutions à la page 12 de la couverture.

N° 1750. — Polygraphie du cavalier.

I S E L L E R T M R E T F V
E M T A J A S S B E A L A L I T
B V P E M E A L C H O R H E A I
I T O N E E D R A T M A M A E V
R D E A N C O M A N R F C
E L I N A I A L A N S C H H E
G R U D I D B C T A R M O N O U
F E J E G R M O E J O C O N

Deux chaînes fermées

En numérotant les cases 1, 2, 3, etc., dans l'ordre où elles sont parcourues par le cavalier on obtient un carré magique parfait...

N° 1751. — Cryptographie.

K phare sol ou fard fs ou hshs
Gr phpel f pnhse y sol kru gr ac puhs;
Truo cales yasre o stesef ro mare
H, grpfc uk c puhs tkro uk puhs scyae k phare

N° 1752. — Question historique.

D'où vient le nom de cardinaux noirs? A quelle occasion ce nom leur fut-il donné?

ECHIQUIER

TOURNOI DE CAMBRIDGE SPRINGS

N° 1753. — Partie des 4 cavaliers.

- (Bl.) D. JANOWSKI. — (N.) D. E. LASKER.
1. P-4R P-4R 19. P-5FD D-3T
2. CR-3F CD-3F 20. D-6T F-3R
3. C-3F C-3F 21. CX-P* (h R-2F
4. F-5C F-5F 22. C-4R i C-4F
5. CX-P CX-C 23. D-3T F-2R
6. P-4D F-3D 24. F-3F j F-4D
7. P-4F C-3C 25. P-4CR C-5T
8. P-5R P-3F a 26. C-6D R-1F
9. F-4F b F-2F 27. TXF k C-16F*
10. PXC DXP 28. DXC FXD
11. Roq.R P-4D 29. T-7F* R-1C
12. FXP C FXP 30. P-5D FXPD
13. CXP P D-3D 31. T-7C* R-1F
14. D-2R* C-2R 32. T-1R D-3F
15. T-1R F-1D 33. P-4C T-1D l
16. F-4F P-3F d 34. F-4D TXC
17. F-2D P-4TD e 35. PXT F-8T m
18. D-5T* P-3C f

- Les blancs abandonnent.
a) Jusqu'ici rien de nouveau; le coup usuel est F-2R.
b) Il pouvait également prendre le fou et regagner la pièce par P-5F.
c) Sacrifice nécessaire.
d) Le jeu des noirs est des plus difficiles.
e) Il faut bien empêcher F-4C.
f) Lasker a regretté ce coup et indiqué après la partie R-1F.
g) Il était menacé de TXFR* suivi de C-7F*.
h) Ou préférablement C-6C.
i) Laisse échapper l'occasion de gagner. Hoffer a démontré que P-5D donne à l'attaque un avantage décisif.
j) Les Bl. ont 3 pions pour la pièce, mais l'attaque est réduite à rien.
k) N'est pas solide, mais, leur jeu étant devenu mauvais, les blancs risquent le tout pour le tout.
l) Pour se débarrasser du cav.
m) Si D-7F. Les blancs auraient pu jouer TRH* et P-7D, F-6C mat. Le coup du reste est sans réplique.

CARRÉS MAGIQUES

N° 1754. — Transformations sataniques
Par B. Porlier.
(Suite.)

Pour le carré de 625 cases, les abaques s'obtiennent:
1° En répétant le carré 2 par exemple dans les cinq compartiments du rectangle horizontal central, puis en attaquant au-dessous du compartiment central successivement par les verticales commençant par 0 1 2 1.

Table with 4 columns labeled 'Abaque N° 1' to 'N° 4' and rows of numbers 0-9.

Les compartiments dans le sens vertical seront attaqués partout dans le carré total, dans l'ordre 30241 pour le premier abaque, dans l'ordre 31020 pour le second, 32101 pour le troisième et 31012 pour le quatrième. On connaît donc le premier nombre de chaque compartiment, ce qui permet de remplir les 625 cases des quatre abaques, et avec facilité.

Les carrés 6 x 6 traités comme 2 donneront de même à leur tour les abaques de n° 5-16 dans le développement horizontal:

Table with 4 columns and rows of numbers 1-16.

2° La même opération dans le sens vertical donne les abaques de n° 17-32.

Table with 4 columns and rows of numbers 3-0, 1-0, 2-0, 3-0.

Les abaques de 17-32 ne sont d'ailleurs qu'une des huit orientations des abaques horizontaux 1-16 obtenus plus haut.

Chacun de ces 32 abaques donne la constante dans les 625 compartiments possibles sur toute son étendue et est donc diabolique complet au premier degré.

3° Une construction analogue est possible en développant les carrés 2 x 6 x 2 par échec, c'est-à-dire en plaçant dans les compartiments 2 10 16 24 du carré total, ce qui donne pour premier chiffre du noyau de l'abaque du 14° compartiment et du 18°:

Table with 4 columns and rows of numbers 3-0, 2-0, 1-0, 0-0.

De même en plaçant 2 x 6 x 2 dans les compartiments 4 6 20 22.

Table with 4 columns and rows of numbers 3-0, 2-0, 1-0, 0-0.

Ces indications sont suffisantes pour compléter les abaques.

A la différence des abaques de 1-32, l'abaque construit suivant le développement par échec est diabolique simple et conserve la constante dans les compartiments formés dans le même rectangle horizontal ou vertical.

TABEAU DES ABAQUES

Table with 4 columns labeled 'Rang de la case contenant 2' and rows for 'Pas 1' to 'Pas 4'.

TABEAU DES ABAQUES

Table with 4 columns labeled 'Rang de la case contenant 2' and rows for 'Pas 1' to 'Pas 4'.

Remarques. — 1. En développant les carrés 2 x 6 x 2 suivant l'ordre des diagonales, les abaques ne conservent la diabolie que dans le sens de cette diagonale et dans les rectangles; ils ne peuvent servir que pour un carré magique présentant ces accessoires.

2. Dans tous les cas, les compartiments mineurs sont semi-magiques.

Diabolie.

Quatre abaques, parmi les abaques de 1 à 32, 14 20 9 7 par exemple, livrent évidemment un diabolique complet.

Diagram showing a grid with labels '9° comp.', '8° comp.', '7° comp.' and '10° comp.', '18° comp.', '17° comp.'.

Il peut arriver qu'en choisissant les abaques le carré total présente des nombres répétés. Pour éviter cette répétition et obtenir 625 nombres tous différents, il faut tenir compte des observations suivantes:

Les nombres du noyau choisi pour compartiment central se décomposent en deux groupes 23 et 41, 34 et 03 x qui correspondent aux multiples et aux nombres (ou inversement) dans les tables de base 5 et 10 comme les grandes lettres et les petites dans les paradigmes des carrés de 9.

Dans la solution ci-dessus, la case A contient les groupes 24 et 41 et la case B les groupes 13 et 03. Les groupes 24 et 41 de A se trouvent, dans le noyau, sur une ligne formant une diagonale 23 41 20 34 22 22 24 10 21 03. Pour qu'il n'y ait pas de répétition dans le carré de 25, 13 et 03 groupes de B ne peuvent figurer dans le noyau, sur une ligne parallèle à cette direction diagonale. Or, c'est le cas.

(A suivre.)



Monsieur. — Je me fais blanchir chez CHARVET, Madame. — Et moi aussi.

Advertisement for 'MONTRES & BIJOUX' featuring 'TRIBAudeau' watches and jewelry.

Advertisement for 'Appareils et Jumelles MACKENSTEIN' featuring a woman holding a camera.

Cl. A. Lachambre, extrait de la « Vie heureuse ».
« J'achèterai un appareil photographique Mackenstein, 7, Avenue de l'Opéra, avec lequel je rapporterai de beaux souvenirs de mes excursions. »
« Dernière nouveauté, appareil et jumelle à obturateur de plaques à fente réglable du dehors. »

Advertisement for 'A. TUNMER ARTICLES POUR TOUS LES SPORTS' featuring various sports equipment like rackets and shoes.

Advertisement for 'DIAMANT LERE-CATHELAIN' featuring diamond jewelry.

Large advertisement for 'ZOFRI' and 'LAWN-TENNIS' equipment, including rackets, balls, and shoes, with illustrations of people playing tennis.

CAUSERIE DE LA SEMAINE

LES DIABÉTIQUES

Leur traitement par la cure de raisins.

Un diabétique qui se soigne, écrivait le professeur Bouchardat, a autant de chances de vivre qu'un homme en bonne santé! C'est là, croyons-nous, une affirmation dont l'autorité n'échappera à personne et qui nous paraît faite pour rassurer cette classe nombreuse de malades. On leur a offert jusqu'à ce jour de vagues et illusoire panacées; voici enfin que le diabète à son tour comparait à la barre de la thérapeutique et qu'il perd son procès.

Il a suffi que, mieux éclairés par la communication de M. Georges Jacquemin à l'Académie de médecine, les praticiens aient appliqué à cette maladie provenant d'un trouble physiologique et fonctionnel une médication physiologique et rectificatrice de la fonction du foie.

Pour que le diabétique guérisse il faut qu'il

brûle son sucre. C'est une affirmation contrôlée, c'est même un axiome.

Pour brûler ce sucre il faut d'abord s'adresser au globule sanguin chargé de principes hétérogènes, et, comme tout le sang passe par le foie, ce grand alambic de notre économie, il faut, en outre, régulariser la vie de la cellule hépatique.

Les levures de bière autrefois employées à cet effet favorisaient la combustion exigée par l'état du malade et on avait fondé sur elles de grandes espérances. Les désillusions ont été fréquentes. De là au découragement et à l'abandon il n'y avait qu'un pas qui fut vite franchi.

Mais si, au lieu de levures de bière, qui ne peuvent vivre à la chaleur de l'estomac, on se sert de ferments de raisins des pays chauds, qui eux, vivent admirablement au contact de la cellule gastrique, tout change et les résultats sont alors mathématiquement précis.

C'est ainsi que mon éminent confrère le docteur Durand a pu nous écrire :

Cannes, 20 décembre 1903.

Monsieur,

Le résultat obtenu par la levure ferment, après huit jours de son emploi, est trop inespéré et je ne veux pas attendre la fin du flacon pour vous en faire part.

Avant l'emploi du ferment et en me privant de tout, je fabriquais 8 grammes de sucre, en moyenne, aujourd'hui, je ne me prive de rien, et je n'en élimine plus que 1 gramme.

En vous remerciant mille fois, cher monsieur, du service inoubliable que vous m'avez rendu, je vous prie de vouloir bien agréer l'expression de mes sentiments les plus distingués.

Docteur A. DURAND.

J'insiste sur cette phrase, je ne me prive de rien, car, autrefois, aucun traitement n'avait chance de réussir qu'en suivant un régime.

Aujourd'hui, avec infiniment moins de sévérité dans l'alimentation, le succès est formidable, car l'observation du docteur Durand

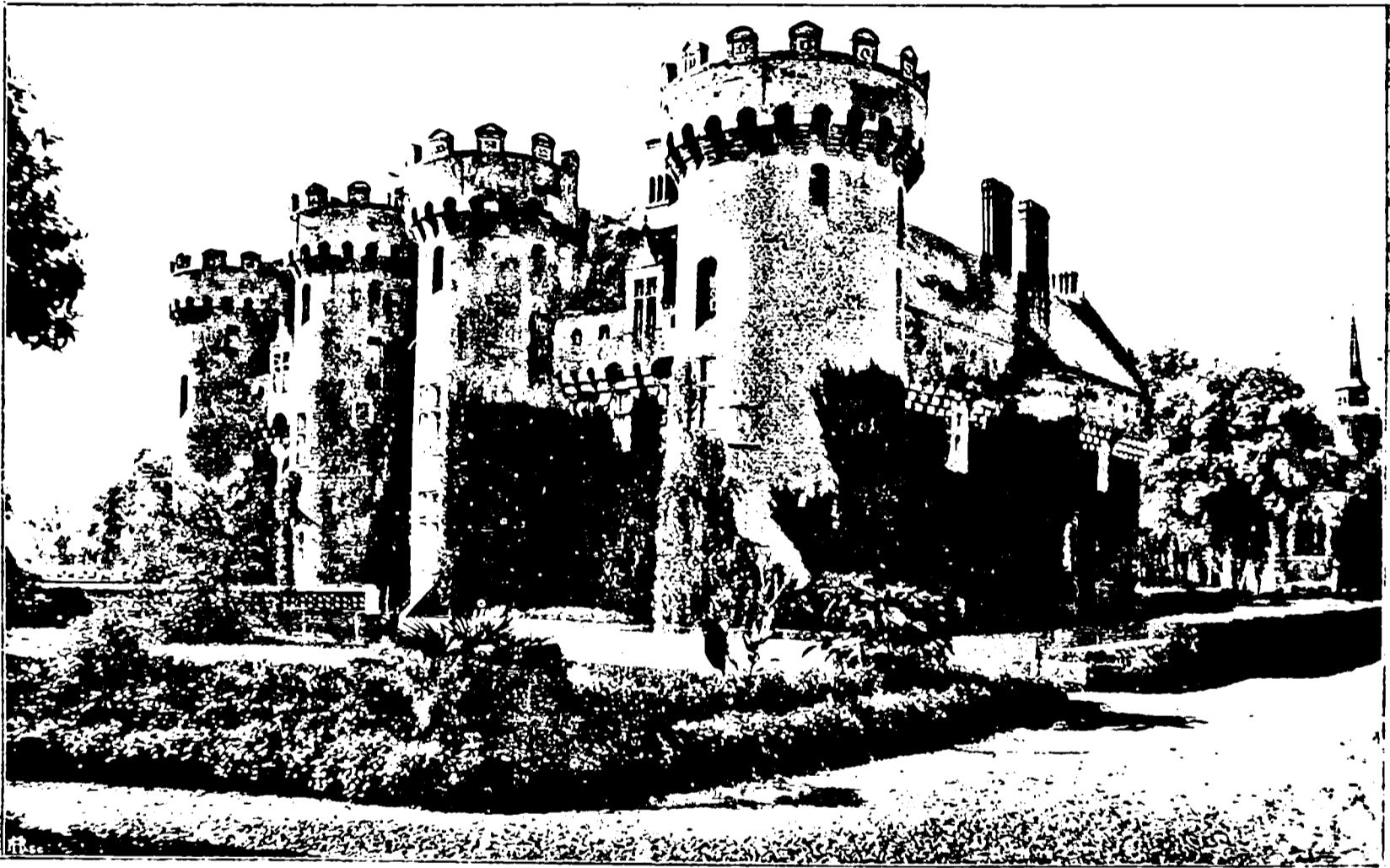
vaut surtout par la qualité du malade, mais elle est prise au milieu de centaines d'autres aussi probantes.

Le traitement institué par M. Jacquemin et présenté à l'Académie de médecine le 18 novembre 1902 est aujourd'hui officiellement et universellement admis. Les diabétiques pourront s'en convaincre en lisant la communication du savant nancéen et surtout en expérimentant bien vite ce traitement efficace et agréable. C'est le luto, cito et jucunde des anciens.

Docteur PASSY-TERRIER.

Pour tous renseignements, écrire à M. Jacquemin, Institut des Recherches scientifiques, à Malzéville, près Nancy (Meurthe-et-Moselle), qui, sur demande, enverra gracieusement une brochure contenant la communication à l'Académie de médecine et de nombreuses observations sur des cas particuliers. Dans un but de vulgarisation humanitaire, l'Institut Jacquemin enverra le Ferment de Raisins franco de port et d'emballage.

LES CHATEAUX DE FRANCE



CHATEAU de VILLEBON (Eure-et-Loir) construit par Sully et appartenant à M. le marquis de Pontoi-Pontcarré. — Phot. G. Lemaire.

☞ LES ROMANS DE " L'ILLUSTRATION ". — Nous venons de réaliser, pour nos Suppléments-Romans, des améliorations matérielles que goûteront certainement nos lecteurs. Tout en conservant le format réduit, reconnu le plus commode et le plus pratique, nous avons adopté des caractères neufs, très lisibles, du type Didot, et un papier vergé et mat, fabriqué spécialement pour nous et très favorable à l'impression. Les illustrations sont tirées hors texte, sur papier couché et en deux tons.

Ces améliorations coïncident avec la publication d'une œuvre littéraire très remarquable, écrite par un jeune romancier déjà célèbre, M. MICHEL CORDAY. — Nous publierons ensuite des romans de MM. J.-H. ROSNY, MAURICE MONTÉGUT, ANDRÉ LICHTENBERGER et de M^{me} MARCELLE TINAYRE.

☞ LE SUPPLÉMENT MUSICAL DE " L'ILLUSTRATION ". — Nous avons voulu améliorer également notre Supplément Musical, si apprécié d'un grand nombre de nos lecteurs, et qui constitue pour eux une prime gratuite d'une valeur considérable. Nous en avons confié la direction, à partir du 15 juillet prochain, à un musicien éminent : M. GABRIEL PIERNE. Avec la garantie d'une telle autorité, le choix des morceaux dont nous offrirons la primeur, à nos abonnés ne pourra manquer d'être toujours de tout premier ordre.

☞ " L'ILLUSTRATION " EN CARACTÈRES NEUFS. — A partir du premier numéro de juillet, L'ILLUSTRATION tout entière sera imprimée en caractères neufs du type Didot, un peu plus forts que ceux dont nous nous sommes servis jusqu'à présent et par conséquent d'une lecture plus agréable.

PÂTE DENTIFRICE
DU
Docteur PIERRE
de la Faculté de Médecine de Paris.



En Tubes
EN VENTE PARTOUT

Les
Célèbres
Préparations
Dentifrices
DU
Docteur PIERRE
EAU
PÂTE
POUDRES
Antiseptiques et Aromatiques
sont
LES MEILLEURES

AUTOCOPISTE-NOIR Imprimez vous-même
Circulaires, Dessins, Musique, Photographie. — AUTOSTYLE
Appareil nouveau. — Stylographes, Plumes Or, marque LAWS.
J. DUBOULAZ, 9, rue Polignac, Paris. Nombre de brevets. Paris 1900.

F. A. SARG'S SOHN & Co, VIENNE (Autriche)
CRÈME DENTIFRICE
KALODONT
SEDATIVE ANTISEPTIQUE
Le Tube 75 cent
Paris M. D. BECOT, 30, Rue des Petites-Écuries

BRISÉ-EMBAUMÉE
18 PLACE VENDÔME PARIS



ED. PINAUD

ASTHME OPPRESSION 228 et 4^e
Papier Français LA DITE
LA PLUS HAUTE RÉCOMPENSE INTERNATIONALE E. FRUNEAU, Nantes.

SOUIRE D'AVRIL
Dolceux Parfum. VIVILLE, AV. OPIHA, PARIS.

LE TRÈFLE Incarnat
PARFUM A LA MODE
DE L.T. PIVER

BOUGIE DE CLICHY



Se vend dans les bonnes épiceries.

Ah! Ah!
l'Acide urique,
la Goutte,
la Gravelle!
pinés!
enfoncés!!
noyés!!!



VITTEL La Grande Source
doit être à tous les repas l'Eau de Régime des Arthritiques.

A. STAGG, Chapelier, 7, r. Anber, Paris



SPECIALITÉ DE COIFFURES POUR L'AUTOMOBILE

GALA PETER



D. PETER, INVENTEUR, A VEVEY (Suisse).
TOUTES LES AUTRES MARQUES SONT DES IMITATIONS
LE PREMIER DES CHOCOLATS AU LAIT

ON EN A ASSEZ!
— Je ne désire point la mort de mon prochain
Mais je voudrais bien voir disparaître à la fin
Tous ces mauvais savons, à l'odeur fade ou rance,
qui veulent au Congo faire la concurrence!
Julien Bonnet au savonnier Victor Vassier.

FARINE DUTAUT Marque des usines Faculté française.
MACHINE "JEWETT" 32 Boul' des Italiens, PARIS

GARAGE BOB-WALTER
Location d'Automobiles. Leçons, Achat, Vente
Paris, 83, Av. de la Grande-Armée. Téléphone 503 50.
Monopole exclusif des Voitures Napier de Londres

PLAQUES Nouveautés Photographiques
CADETT
ÉTABLISSEMENTS
PULENC FRÈRES
19, Rue du 4 Septembre
PARIS

Contre LA **CHUTE DES CHEVEUX**
Pour le NETTOYAGE de votre CHEVELURE
Faites usage du Merveilleux **Pétrole HAHN**
ANTISEPTIQUE
Souverain pour développer, embellir et fortifier la Chevelure des Enfants.
ATTENTION! Il existe des contrefaçons. — Exiger le véritable Pétrole HAHN, préparé par F. VIBERT, Lauréat, de Chimie, Fabricant, 47, Avenue des Saules, à LYON

MANUFACTURE
de Flanelle Végétale et Quatre de Pin

Prévenir et guérir les Rhumatismes

Grand assortiment d'articles hygiéniques en laine de Pin, recommandés par tous les médecins à cause de leur action bienfaisante sur l'épiderme.

Chemises, Caleçons, Gilets, Plastrons, Ceintures, Genouillères, etc.

Se méfier des contrefaçons qui se qualifient de tissus résineux, hygiéniques ou autres.

Exiger la marque : **SCHMIDT-VERRIER**
Seule Maison à Paris
13, CHAUSSÉE-D'ANTIN
(Envoi franco de la brochure sur demande.)

CHIENS DE GARDE & DE CHASSE
de PUR SANG, célèbres étalons et licées descendant de tout âge à céder. Excellent, réfer. en France, garant. sérieux, S'adr. à M. Alb. LATZ, à Buskirchen (Prov. rhén.) Ajouter timbre de 25 cent.

ASTHME Catarrhe de la Glotte
CRÈME CLÉMENT LA MEILLEURE LA PLUS EFFICACE pour la beauté DU TEINT

PIHAN THÉS BONBONS PARIS BAPTÊMES CHOCOLATS
4, Faub. St-Hippolyte

ETABLISSEMENT de SAINT-GALMIER (Loire)
SOURCE BADOIT
Le plus léger à l'estomac. — Déclaré d'intérêt public

ROYAL WINDSOR
LE CÉLÈBRE RÉGÉNÉRATEUR DES CHEVEUX

AVEZ-VOUS DES CHEVEUX GRIS? AVEZ-VOUS DES PELLICULES? VOS CHEVEUX TOMBENT-ILS? **SI OUI!**


Employez le **ROYAL WINDSOR**. Ce produit par excellence rend aux Cheveux gris la couleur et la beauté naturelles de la jeunesse. Il arrête la chute des Cheveux et fait disparaître les Pellucules. Résultats Inespérés. Exiger sur les flacons les mots **ROYAL WINDSOR**. Chez les Coiffeurs-Parfumeurs, en flacons et demi-flacons. — Envoi franco sur demande du prospectus, contenant détails et attestations. — Entrepôt: 28, rue d'Enghien, PARIS.



Révolution Chronométrique. Heure absolue.
Chronomètre "OMNIA" Mes biens sont avec moi.

LE SEUL pouvant être vendu avec Bulletin officiel de marche et de précision délivré après épreuves par le Directeur de l'Observatoire de la Ville de Besançon, sous le Contrôle de l'Etat au prix de 59 francs en boîte ACIER ou 169 francs en boîte OR

La garantie du Chronomètre "OMNIA" est de 10 ans. Le Bulletin certifie les 22 ans à toutes les températures. G^o de CHRONOMETRE "LE ROYAL" BESANCON



65 ANNÉES DE SUCCÈS
GRANDS PRIX : Lyon 1894, Bordeaux 1895
HORS CONCOURS
Membre du Jury, BRUXELLES 1897
PARIS 1900
Alcool de Menthe
DE RICQLÈS
CALME la SOIF et ASSAINIT l'EAU

Dissipe les MAUX de CŒUR, de TÊTE, d'ESTOMAC, les INDIGESTIONS, la DYSENTERIE, la CHOLÉRIE

EXCELLENT pour les DENTS et la TOILETTE grâce à la fraîcheur de son parfum et à ses propriétés antiseptiques.

PRESERVATIF contre les ÉPIDÉMIES
REFUSER LES IMITATIONS
EXIGER du RICQLÈS

Vin Désiles

Le Meilleur et le plus efficace Tonique:
ANÉMIE, NEURASTHÉNIE, SURMENAGE, CONVALESCENCE.
TOUTES PHARMACIES

SAVON À L'EAU DE LUBIN
COMPLÈMENT INDISPENSABLE DE L'
EAU DE TOILETTE LUBIN

11 Rue Royale, PARIS — En Vente Partout — CATALOGUE GÉNÉRAL FRANCO

BIÈRE DEMORY NON ALCOOLISÉE Livraison à domicile en Fûts et EN BOUTEILLES
maison de Bureau: 12 RUE BROCA PARIS. — Téléphone 26-14

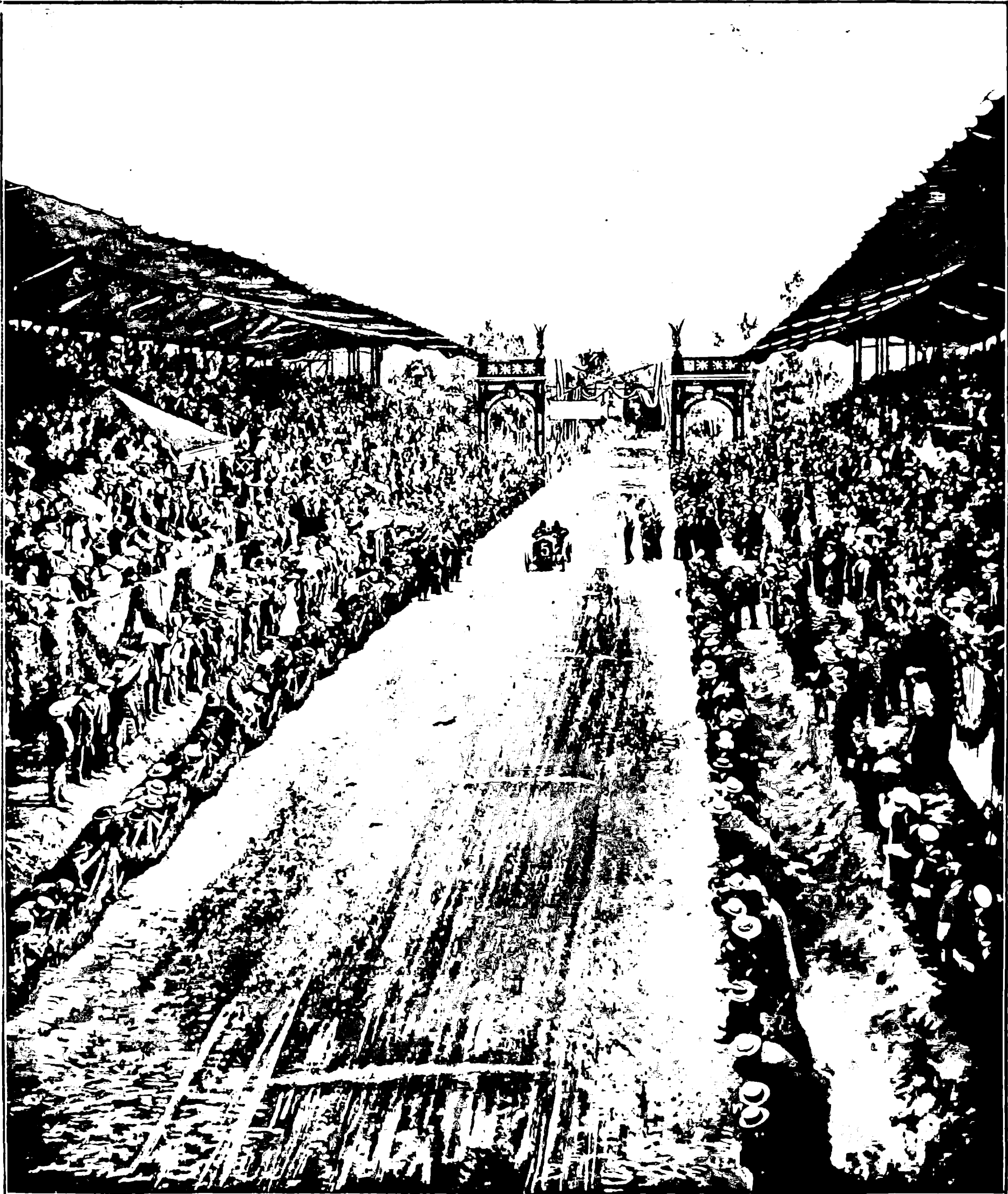
Ce numéro contient une grande gravure hors texte, tirée en deux tons.

L'ILLUSTRATION

Prix du numéro : 75 centimes.

SAMEDI 25 JUIN 1904

62^e Année. — N^o 3200.



LA COUPE GORDON-BENNETT. — Victoire du chauffeur français Théry.

Arrivée de Théry, battant de 11 minutes son rival, le chauffeur belge Jenatzy, conduisant une voiture allemande.

La photographie a été prise au moment précis où Théry passait devant la tribune impériale.

COURRIER DE PARIS

Eh bien ! au risque d'être taxé de chauvinisme, j'avoue que je suis heureux de la victoire que vient de remporter le chauffeur français Théry. J'attends sans émoi les résultats du Derby ou du Grand Prix. Il m'importe peu qu'un poulain français triomphe ou qu'un pur sang britannique passe le premier le poteau. Mais ce n'est pas sans intérêt qu'on voit aux prises les industries de l'Allemagne, de l'Angleterre, de l'Italie, de notre pays pour la conquête de la coupe Gordon-Bennett. L'un de nos compatriotes a battu tous ses concurrents. L'équipe française se classe première. Ce n'est point seulement pour nous une satisfaction sentimentale. Ce succès aura nécessairement une répercussion dans le monde des affaires et il n'est point douteux que, sur le marché américain notamment, les marques françaises vont être fort demandées. Il est bon que les adversaires se soient montrés courtois et que l'empereur d'Allemagne et M. Loubet aient échangé des dépêches correctes. Mais l'essentiel est que nos constructeurs d'automobiles semblent avoir reconquis une suprématie qui, pendant plusieurs années, ne leur fut pas contestée.

Les chefs d'Etat encouragent ces épreuves. Le public les suit avec passion. Sur les routes passent et repassent des automobiles. Qui n'a pas sa voiture ? On les vend à crédit. Le rêve de tout employé est de posséder au moins un tricycle à pétrole. On s'entend parler que de direction, de manette et de carburateur. Suivez les quais de la Seine, lisses comme une piste, entre le pont de Billancourt et le pont de Sèvres. Vous apercevrez dans un champ une voiture à vapeur abandonnée. Elle ressemble un peu à ces lourds instruments qui servent à empierrer les rues. C'est dans ce véhicule que vint à Paris — il y a une quinzaine d'années — un des premiers adeptes de l'automobilisme. Cette machine primitive l'amena de la province, de Lyon, si je ne me trompe. J'ai vu passer cette masse. Elle avançait bien lentement. Les badauds riaient de ce mode de locomotion. A vrai dire, il n'était pas très pratique. L'infortuné chauffeur se ruina et finit par remiser son invention dans des terrains vagues. Je crois bien qu'il habite cette étrange voiture qui est rouillée et qui est triste comme une ruine.

Et je songe à la destinée mélancolique de cet homme qui est obligé à l'immobilité et qui, de sa voiture impuissante et qui semble préhistorique, voit défiler à toute vitesse les automobiles qu'il avait rêvées.

« Ne me vantez pas les automobiles, monsieur ! »

Ainsi parle le cocher de fiacre. C'est un très vieux cocher. Du haut de son siège il a vu passer plusieurs régimes. Il est informé et doucement sceptique. J'aime ses phrases sages. Mais aujourd'hui il semble être de méchante humeur. Il s'en excuse. Il me fait observer que le Grand Prix vient d'être couru et que l'usage veut qu'à cette époque de l'année les cochers fassent valoir leurs justes revendications et se mettent en grève.

« Le public ne nous prend pas au sérieux, dit-il. C'est de là que vient tout le mal. Il est impossible d'entendre une revue de café-concert sans voir apparaître sur la scène deux personnages indispensables et grotesques : le cocher de fiacre et le sergent de ville. Le cocher de fiacre est toujours ivre, grossier et sale. Le sergent de ville est majestueux, beau parleur et sot. Ce sont des figures de pure convention. Vous êtes habitués à ces fan-toches et c'est pourquoi vous n'écoutez pas attentivement nos plaintes.

« Nous sommes très malheureux. Le chansonnier Jules Jouy a déploré jadis notre misérable existence :

Nous sommes les cochers de place ;
C'est un métier bien exigeant,
Car, pour y gagner de l'argent,
Il faut sortir quelque temps qu'il fasse.

« Nous sommes sans cesse exposés à la congestion pulmonaire et à l'insolation et nous gagnons des sommes dérisoires. Nous sommes trop nombreux et les tramways à traction mécanique, le métropolitain, les voiturettes qu'on peut acheter à bon marché nous font une cruelle concurrence. Les jeunes se transforment en chauffeurs, et ils ont bien raison. Mais les vieux tels que moi doivent se résigner à mourir sur leurs sièges.

« Les temps sont trop durs. Nous ne voulons plus mener à nos risques et périls l'exploitation de nos voitures. Nous désirons être les employés des propriétaires de fiacre, toucher un minimum et avoir un intérêt sur nos recettes. Ce changement ne peut se faire que si l'on adopte un compteur fidèle. On nous affirme que, dans quelques semaines, nos fiacres seront munis d'appareils précis et solides qui enregistreront les kilomètres parcourus par nos clients. Souhaitons que cet espoir ne soit pas déçu. Nous verrons s'ouvrir une ère nouvelle et des relations cordiales s'établiront entre notre corporation et les Parisiens.

« Mais, pour le moment, nous sommes dans la détresse. Nous sommes à la veille de la grève générale annuelle. Considérez que c'est un cocher de fiacre, ce sinistre malfaiteur qui détroussait la semaine dernière les promeneuses du bois de Boulogne. Voyez à quels expédients la gêne nous réduit ! »

Les personnes qui ne sont séduites ni par l'automobilisme ni par la vélocipédie reconnaissent, du moins, que ces sports ont une excellente influence sur notre éducation : ils nous apprennent à lire des cartes. Depuis qu'il pédale ou qu'il chauffe, le Français a perdu la fâcheuse réputation d'ignorer la géographie. C'est un merveilleux complément de nos études. C'est un point sur lequel on n'a peut-être pas assez insisté au cours des fêtes qui viennent d'être données en l'honneur de nos instituteurs.

Le président de la République a présidé la cérémonie qui avait été organisée dans le palais du Trocadéro pour rendre hommage à l'enseignement primaire. C'est le 19 juin 1872 qu'une ligue, dirigée par Jean Macé et Emmanuel Vauchez, demandait à l'Assemblée nationale de rendre l'instruction gratuite et obligatoire. Cet anniversaire a été célébré par les discours de M. Ferdinand Buisson et de M. Chaumié, ministre de l'instruction publique. Plus de cinq mille personnes acclamaient les orateurs. Des rubans de la Légion d'honneur furent remis à des instituteurs et à des institutrices. Ce fut une manifestation imposante et touchante.

A la sortie du Trocadéro, la foule s'ébranla en bon ordre pour gagner la galerie des Machines où était dressé un banquet pour dix mille personnes. Le repas était frugal, mais la bonne humeur ne cessa pas de régner. Après le banquet, des cirques et des théâtres installés dans la galerie des Machines donnèrent des représentations qui furent très appréciées.

Des fêtes semblables avaient lieu en même temps dans les grandes villes de France, en Algérie, en Tunisie. Partout on commentait le mot de Danton : « L'instruction est, après le pain, le premier besoin du peuple. »

Et, si l'on n'aperçoit pas dans ces cérémonies des préoccupations politiques, on est heureux de voir fêter les braves gens qui enseignent avec tant

de zèle aux petits Français la lecture, l'écriture, les notions d'arithmétique, qui leur donnent ces premières armes, si indispensables, — pour soutenir la lutte pour la vie.

ANDRÉ FAGEL.

LES FRÈRES JOLIDAN

Nos lecteurs sont au courant de la réclamation de M. Alphonse Jolidon, huissier à Paris, relativement au titre du roman inédit de M. Michel Corday, dont nous avons commencé la publication dans notre dernier numéro.

Les Frères Jolidon garderont ce nom huit jours encore : la seconde livraison avait été en effet imprimée, comme la première, avant l'intervention de M. A. Jolidon. Ils deviendront ensuite Les Frères Jolidan.

Aux lecteurs du premier chapitre du roman il est superflu de faire remarquer que ni l'un ni l'autre des deux frères qui en sont les héros — l'un grand auteur dramatique, l'autre grand comédien — ne joue un rôle ridicule, odieux, ou même simplement déplaisant. Si nous avons décliné, d'accord avec l'auteur, de modifier leur nom, c'est donc par pure courtoisie envers celui de nos abonnés auquel ils l'avaient fortuitement et bien involontairement emprunté.

LA PHOTOGRAPHIE A LA GUERRE

Nous présentons récemment à nos lecteurs le cinématographe fonctionnant en Mandchourie et enregistrant le passage d'une colonne russe. Leur plaît-il de savoir, maintenant, en quel équipage voyage un photographe correspondant de guerre ? Voici précisément le campement de notre correspondant, M. Hare, un Américain qui vient de remplacer là-bas M. Dunn, Américain lui aussi.

On se rappelle les documents toujours si pittoresques, si éloquents souvent, que nous envoya M. Dunn. Nous avons la certitude que M. Hare ne demeurera en reste ni d'ingéniosité, ni d'habileté professionnelle avec celui dont il vient d'aller occuper la place. Ses premiers envois nous en sont garants.

Sans parler des risques graves auxquels est exposé un correspondant de guerre, photographe ou journaliste, quand on sait dans quelles conditions sont obtenus ces résultats, avec quelles installations rudimentaires il faut opérer, sur le terrain, les manipulations si délicates de l'art photographique, on demeure un peu surpris et on ne songe pas à marchander son estime ou même son admiration à ces collaborateurs audacieux et fertiles en ressources.

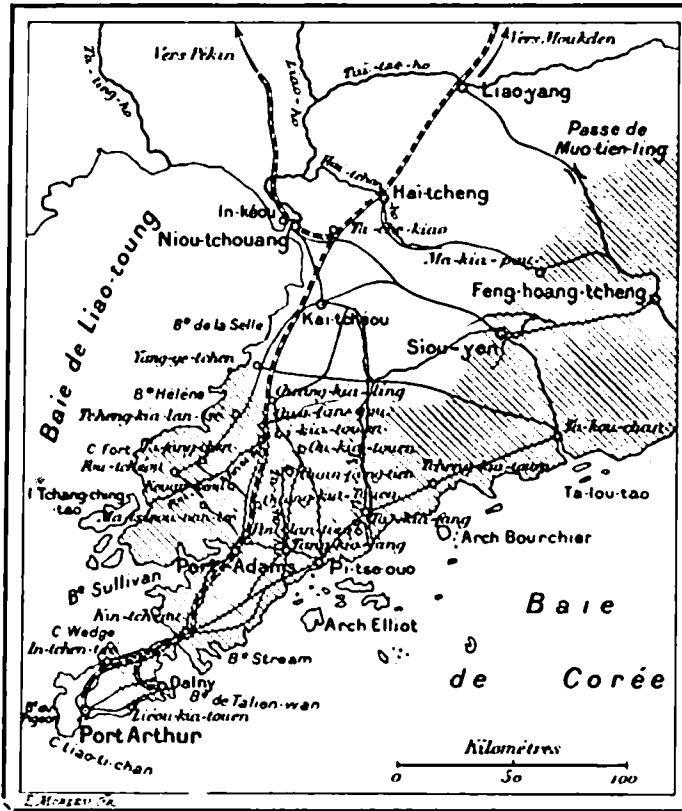
Le reporter photographe rentré de son excursion quotidienne, le brassard au bras, le pesant appareil au dos, en quête du beau cliché, de la scène émouvante ou amusante, a, pour développer maintenant ses plaques ou ses films, un laboratoire ambulatoire à l'abri d'une frêle tente. On peut penser que le matériel y est



La tente de M. Hare, photographe américain, correspondant du « Collier's Weekly » et de « l'Illustration », sur les bords du Yalou.



L'amiral russe Bezobrazov, commandant la division des croiseurs de Vladivostok.



LA GUERRE. — Carte du théâtre des dernières opérations. Le grisé indique la région dont sont maîtres les Japonais.



L'amiral japonais Kamimura, commandant l'escadre chargée du blocus de Vladivostok.

réduit à l'indispensable : des produits solides, qui n'aient rien à redouter des longues tournées par des routes cahotantes, sinon à travers champs; des cuvettes incassables; des seaux de toile analogues à ceux dont se servent les pompiers ou les marins à bord.

Entre deux sorties, le temps presse et il faut, en hâte, développer, tirer des épreuves et, par surcroît, se préoccuper des moyens pratiques, rapides, de faire parvenir à destination cette moisson chèrement amassée!

Pensez à tout ce que cela représente de vaillance, d'entregent, d'amateurs commodément installés dans des laboratoires modèles, et ne soyez pas trop sévères si parfois on vous montre un cliché à demi parfait seulement!

HISTOIRE DE LA SEMAINE

12-19 juin 1904

LA GUERRE RUSSO-JAPONAISE

Une bataille sanglante et malheureuse à Oua-Fan-Gou, sur la voie ferrée, presque à mi-chemin entre Niou-Tchouang et Port-Arthur; un raid audacieux et heureux des croiseurs de Vladivostok dans la mer du Japon : tel est le bilan russe pour la semaine écoulée.

Les combats — dont nous avons parlé — des 30 mai et 3 juin, dans les environs de Oua-Fan-Gou, avaient révélé la présence, sur les derrières de l'armée du général Oku, de forces russes considérables. Cette constatation faite, le détachement japonais qui avait figuré dans ces engagements s'était replié vers le sud, tout en conservant le contact. Du 4 au 11, il n'y eut plus que de quotidiennes petites escarmouches d'avant-postes. Les Russes, sous le général Stackelberg, occupaient les positions, des deux côtés de la voie ferrée, de Oua-Fan-Gou au nord à Ouan-Fang-Tien (Vafandian) au sud. Les Japonais tenaient fortement la route de Pou-Lan-Tien à Tang-Kia-Fang et barraient ainsi l'entrée de la péninsule de Port-Arthur, entre le fond du golfe de Port-Adams à l'ouest et la vallée du Ta-Cha-Ho à l'est; ils concentraient leur force et se préparaient à une nouvelle action.

Cette action s'annonça dans la nuit du 11 au 12, par des engagements préliminaires à Ou-Kia-Touen (sur la route de Pi-Tsé-Ouo) et vers Li-Kia-Touen (à l'ouest de la voie ferrée, près du point où elle traverse le Fou-Tchéou-Ho). Le 13, dès le matin, les Russes reconnaissent que deux divisions s'avancent vers eux, l'une par la route de Pi-Tsé-Ouo, l'autre par le chemin qui suit la vallée du Ta-Cha-Ho. C'était là le corps principal japonais; mais une autre colonne, s'avancant plus à l'ouest, entre la voie ferrée et Fou-Tchéou, sur une ligne comprise entre Ma-Tsiéou-Nan-Tsé et Kouan-Kéou, préparait le mouvement tournant qui devait donner encore une fois aux Japonais la victoire.

Le 11, les Japonais continuant leur mouvement en avant, le combat s'engage, combat d'artillerie surtout, à 6 kilomètres au sud de Oua-Fan-Gou. Il est tout de suite acharné. Le 1^{er} régiment de tirailleurs de la Sibirie orientale perd son colonel, 12 officiers, 200 soldats. Le général-major Gerngross, commandant la 1^{re} brigade de ces tirailleurs, est blessé, mais reste dans le rang. Les Japonais font des attaques furieuses; enfin, après une canonnade de deux heures,

à la tombée de la nuit, ils occupent la ligne de Ouaeng-Kia-Touen à Ou-Kia-Touen. Les Russes augmentent leurs forces entre Li-Kia-Touen et Oua-Fan-Gou : ils ont en ce moment en ligne deux divisions et demie, environ 25.000 hommes.

Le 15, c'est une grande bataille qui se déroule sur un large front, de Ta-Fang-Chen, à l'ouest, à la route de Pi-Tsé-Ouo (au nord de Ou-Kia-Touen), à l'est. Dès le matin, les Japonais attaquent le flanc droit des Russes et canonnent leur flanc gauche. Leur principal corps s'avance le long de la voie ferrée, en une colonne. A neuf heures, ils reçoivent des renforts, à leur gauche; à midi, un corps de cavalerie leur arrive de Tchen-Kia-Touen. Stackelberg avait d'abord fait porter son effort sur la droite japonaise; c'était là où était le gros de ses troupes. Mais l'ennemi, exécutant la manœuvre préparée l'avant-veille, développe contre le flanc droit russe une brigade d'infanterie, une batterie et de la cavalerie; il déborde ce flanc droit et marche, pour le tourner, vers Liéou-Kia-Kéou, sur la grande route entre la voie ferrée et la mer. Stackelberg voit le danger, envoie sur sa droite sa réserve : elle est insuffisante. Il a désormais à craindre que les Japonais, qui poussent toujours vers le nord-ouest, ne le tournent complètement, ne lui coupent la retraite. Il se retire par degrés, puis bat en retraite vers le nord, le long de trois routes. La bataille était perdue.

Les Japonais devaient leur victoire à leur habile manœuvre et surtout à la grande supériorité de leur artillerie. L'artillerie russe était composée en partie de celle des bataillons sibériens (ancien modèle). Les deux batteries avaient été couvertes de mitraille; elles avaient eu tous leurs officiers tués, à l'exception d'un seul; sur 16 canons, 13 avaient été complètement déteriorés et abandonnés.

Le 16, les Russes avaient reculé de 35 kilomètres, vers Kai-Ping (Kai-Tchéou). On ne sait rien de précis sur les mouvements des Japonais depuis leur victoire.

Quant à la 1^{re} armée japonaise (général Kuroki), elle semble être restée simple spectatrice des événements qui se déroulaient le long de la voie ferrée.

Les croiseurs de Vladivostok ont provoqué, cette semaine, une grosse émotion. On les avait aperçus soudain à l'extrémité méridionale de la mer du Japon,

à l'entrée du détroit de Corée qui mène vers le golfe du Petchili. Allaient-ils, dans une tentative d'une belle audace, se frayer un passage, à travers les escadres japonaises, jusque dans la rade de Port-Arthur? Cette apparition coïncidait avec une sortie inattendue du *Novik* : beaucoup se plurent à voir dans ces deux événements les effets combinés du même plan. Il n'en était rien. Les croiseurs *Gromoboi*, *Rossia* et *Rurik* sont revenus vers Vladivostok, après avoir coulé trois transports japonais et semé la terreur sur les côtes du Japon. Le 15, au matin, ils sont signalés dans le voisinage de Genkaï; l'escadre de l'amiral Kamimura part aussitôt à leur poursuite. Le même jour, ils coulent les transports *Hilalchi maru*, *Sado maru*, *Izumi maru*; les deux premiers étaient bondés de troupes; on estime, au Japon, que 3.000 hommes ont péri. Le mauvais temps favorisa le retour des croiseurs.

FRANCE

La Chambre a élu, le 14 juin, dans ses bureaux, la commission parlementaire chargée d'une enquête sur l'affaire dite des « millions des Chartreux ».

Cette commission, où l'opposition compte une majorité de 21 membres contre 12 ministériels, a immédiatement commencé à siéger, sous la présidence de M. Flandin, député de l'Yonne. Elle a entendu les dépositions de MM. Trouillot, ministre du commerce; Millerand, ancien ministre; Edgar Combes, secrétaire général du ministère de l'intérieur; Emile Combes, président du conseil; Michel Lagrave, commissaire général à l'Exposition de Saint-Louis; Chabert, ingénieur, désigné comme la personne qui se serait entremise dans une tentative de corruption. Des perquisitions judiciaires ont été ordonnées au domicile de celui-ci.

Dimanche 19 juin, on a célébré à Paris et dans les départements une grande fête organisée par la Ligue française de l'enseignement et dont parle plus haut notre collaborateur André Fagel.

Le matin même, le *Journal officiel* avait publié la liste des cinquante croix de la Légion d'honneur décernées, à l'occasion de cette fête, au personnel de l'enseignement primaire. Huit de ces croix sont attribuées à des femmes.

ÉTRANGER

Les élections législatives partielles ont recommencé en Angleterre par une nouvelle défaite du gouvernement. A Market-Harborough, dans le Leicesters, le candidat libéral, M. P. Stanhope, a été réélu par une majorité de 1.733 voix (400 voix de plus qu'à la dernière élection).

En Belgique, les élections pour les conseils provinciaux ont confirmé, après les récentes élections législatives, l'inattendu réveil du parti libéral : les ballottages, cette semaine, lui font gagner 28 nouveaux sièges; les catholiques en perdent 23, mais gardent cependant la majorité.

Le mécontentement des Finlandais contre les mesures de russification, réalisées dans les postes, les douanes, les monnaies, l'enseignement, le service militaire, à la suite du manifeste impérial du 12 juillet 1901, vient de se traduire par un crime. Comme le général Bobrikof, depuis quatre ans gouverneur général de la Finlande et qui fut chargé d'appliquer la nouvelle politique, entra dans le palais du Sénat à Helsingfors, Eugène Schaumann, employé à l'administration centrale de l'instruction publique de Finlande et fils d'un sénateur, tira sur lui trois coups de revolver, puis se suicida aussitôt. Le général est mort dans la nuit suivante.

Grave incident au Canada. Le gouvernement du Dominion vient de mettre en disponibilité lord Dundonald, commandant en chef de la milice. Le commandant avait eu un différend avec le ministre intérimaire de la guerre, M. Fischer, au sujet de la nomination d'officiers d'un nouveau régiment de cavalerie légère, créé par le district de Montréal. Le premier ministre, sir Wilfrid Laurier, avait, dans la Chambre des communes, soutenu son ministre et traité lord Dundonald qui est Anglais, d'étranger (*foreigner*), parole significative dans la bouche du prudent chef du gouvernement du Canada.



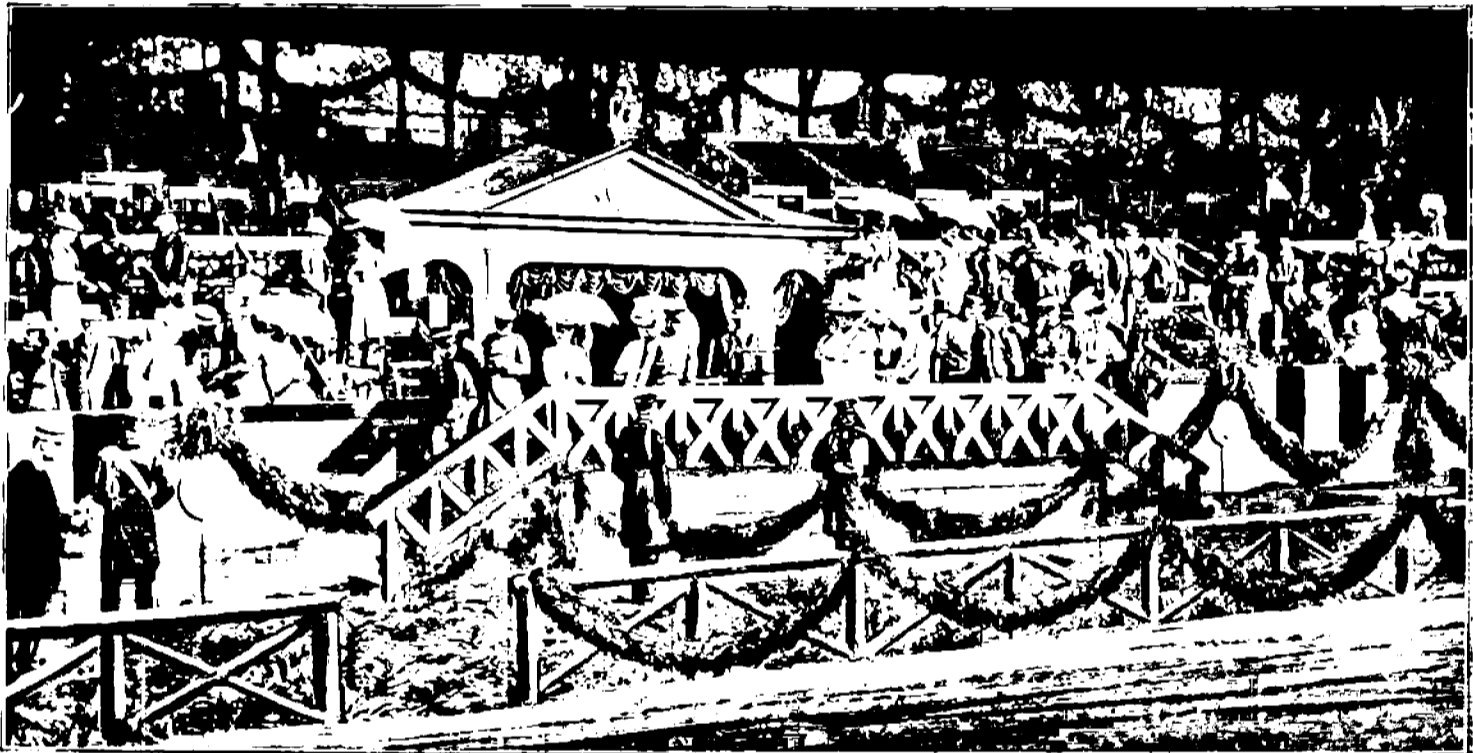
M. Michel Lagrave, commissaire général français à Saint-Louis, débarquant de la "Lorraine". — Phot. Lejean.



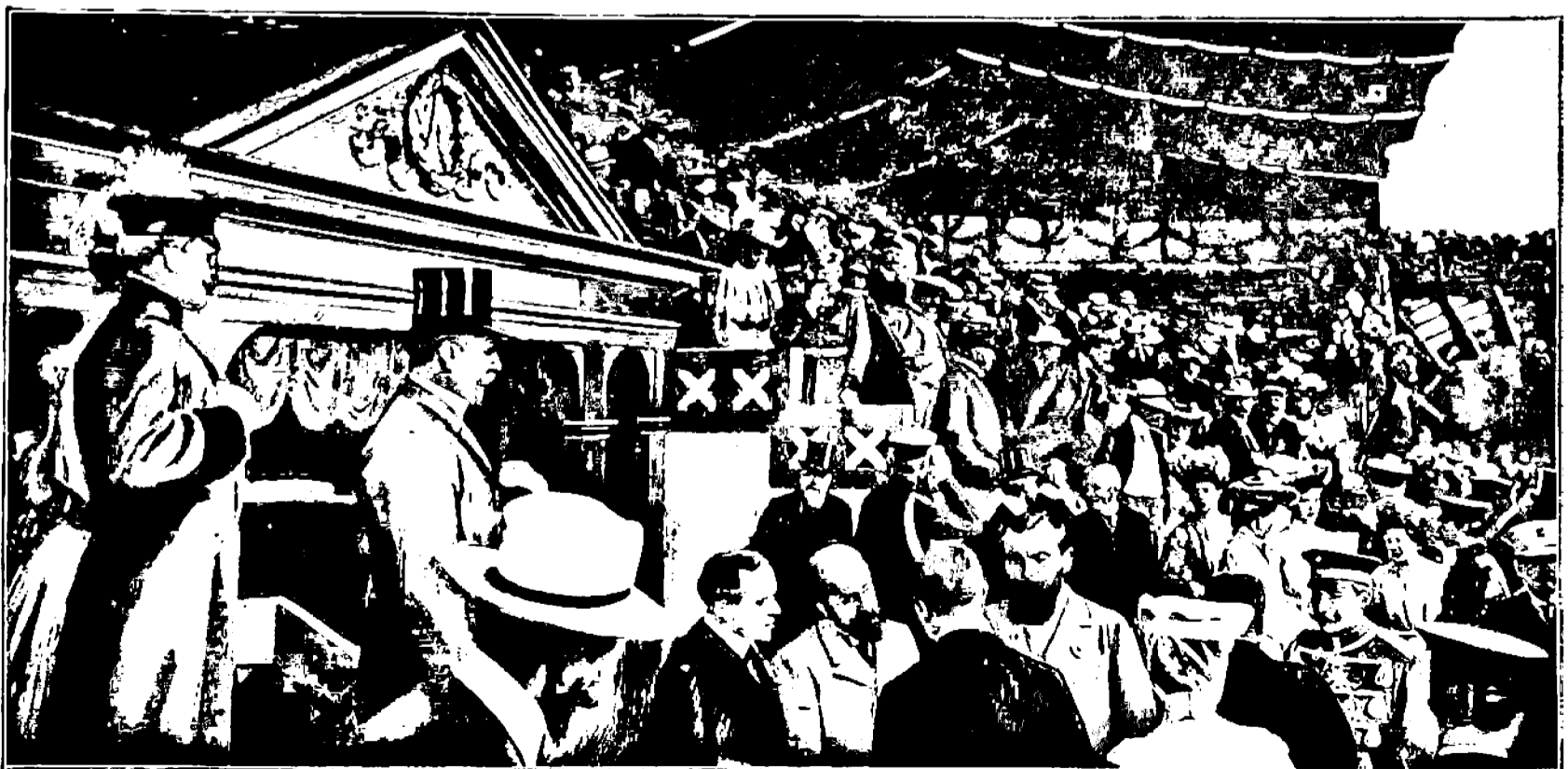
Arrivée des souverains allemands aux tribunes de Saalbourg



Un factionnaire préposé à la surveillance du garage des voitures Pipe (marque belge).



L'empereur. L'impératrice.
La tribune impériale pendant la course.

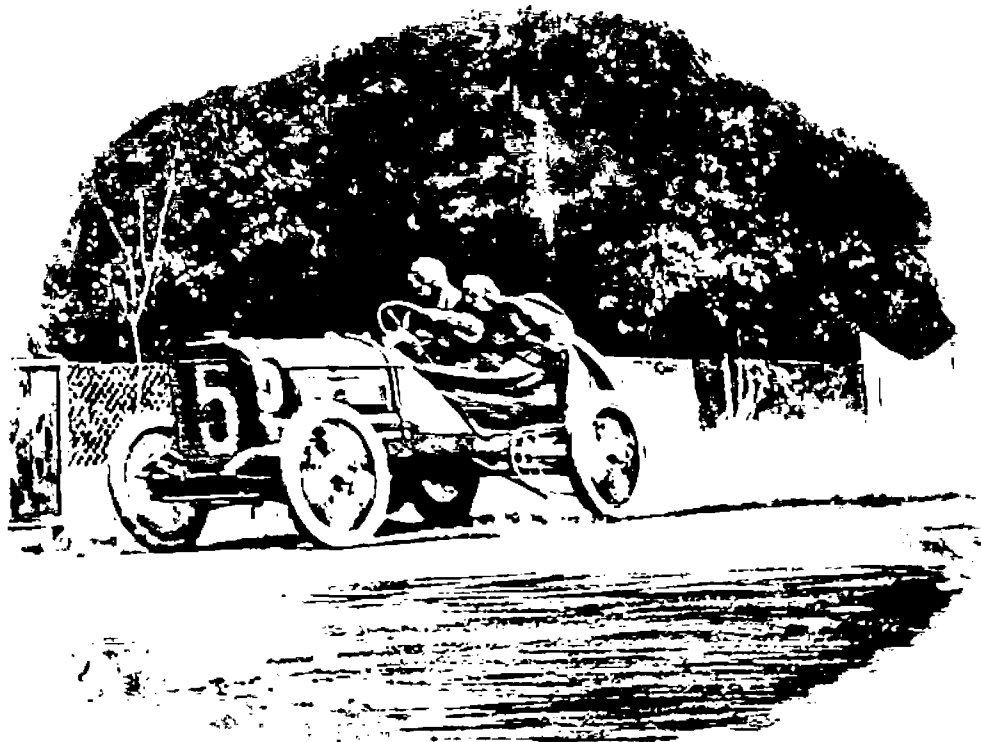


Réception par l'empereur, dans sa tribune, des représentants de l'Automobile-Club de France.

L'EMPEREUR GUILLAUME II A LA COUPE GORDON-BENNETT



Jenatzy et son chauffeur en costume de course.



Le vainqueur de la course, Théry, en pleine vitesse.



Deux pénitents : Jenatzy et son chauffeur avec leurs masques.



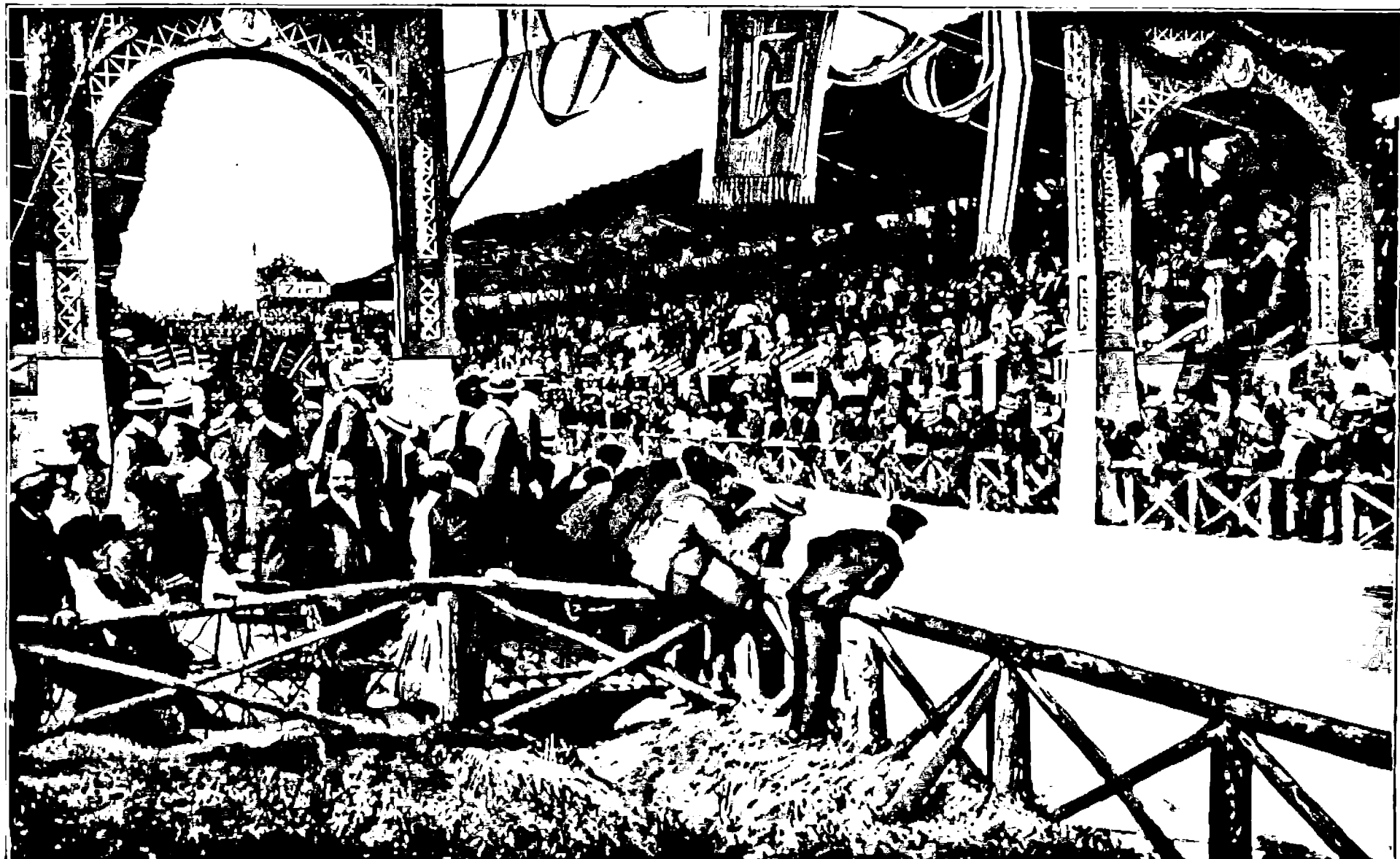
Le second.



APRÈS LA VICTOIRE. — Applaudi... mais un peu étourdi.



Le premier.



LA COUPE GORDON-BENNETT. — Le public dans les tribunes de Saalbourg, près Hombourg, au moment du passage d'une voiture. Au fond, le pont jeté par-dessus le ruisseau et portant le tableau où sont affichés les temps des concurrents.



La plaine de Waterloo.

WATERLOO

UN MONUMENT ELEVE A LA MEMOIRE DES SOLDATS FRANÇAIS. — INAUGURATION DE " L'AIGLE " DE GEROME

Quarante ans sont passés, et ce coin de la terre, Waterloo, ce plateau funèbre et solitaire, Ce champ sinistre où Dieu mêla tant de néants, Tremble encor d'avoir vu la fuite des géants!

Il y aura bientôt un demi-siècle que Victor Hugo composait ces vers, en face de ce vaste champ de bataille de Waterloo où 50.000 soldats dorment du sommeil éternel. Là et là, sur le plateau célèbre, se sont dressés des monuments commémoratifs destinés à honorer les morts. Les Anglais ont la colonne de sir Gordon, les tombeaux du major Arthur Rowley, du major Ed. Stables, des plaques couvertes d'inscriptions dans le chœur de l'église du village; ils ont le superbe mausolée du cimetière d'Evere. L'Allemagne, de son côté, a marqué par des cénotaphes, dont quelques-uns d'aspect imposant, les endroits où les siens sont tombés, notamment celui du duc de Brunswick aux Quatre-Bras, celui de Schwerin et des Prussiens à Plancenoit. Et la Hollande, elle aussi, a consacré à ses combattants de durables hommages.

Seule, jusqu'à présent, de toutes les nations qui prirent part à la formidable rencontre du 18 juin 1815, la France n'avait pas cru devoir en fixer le souvenir et, laissant ce soin aux vainqueurs, elle n'honorait d'aucun signe extérieur la mémoire des glorieux vaincus.

Cette abstention frappa péniblement M. Henry Houssaye et deux de ses amis, le comte de Mauroy et le regretté Gustave Larroumet, lors d'une visite qu'ils firent à Waterloo, il y a quelques années; il leur sembla que de la lugubre et « morne plaine » montait, comme une immense lamentation, le reproche des oubliés. L'impression poignante qu'ils ressentirent leur suggéra l'idée d'ériger, au nom de la France, un monument commémoratif



" L' " Aigle " du sculpteur Gérôme qui sera inauguré à Waterloo le 28 juin.

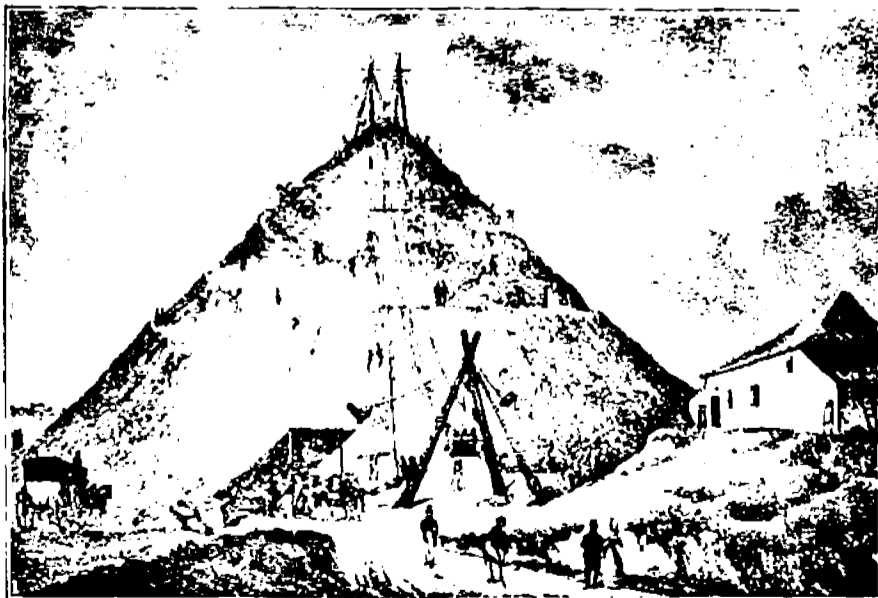
à l'endroit même où, après une lutte héroïque, succomba le dernier « carré ». Ils acquirent, pour l'offrir à la société militaire la *Sabretache*, une parcelle de terrain située au croisement de la grande route de Bruxelles et du chemin de Plancenoit.

C'est là que, grâce à leur patriotique initiative et au concours actif de la *Sabretache*, va se dresser le bronze symbolique, l'*Aigle*, mortellement blessé, mais encore menaçant, œuvre magistrale de feu Gérôme, remarquée au Salon de 1903.

L'inauguration doit avoir lieu mardi prochain, 28 juin. Organisée par les soins du comité belge, sous la direction de deux hommes des plus distingués, le major Eugène Cruyplants et le lieutenant Léon Van Neck, historiens de talent, la cérémonie sera célébrée, comme il convient, avec un éclat discret. La France s'y fera représenter officiellement par son ambassadeur à Bruxelles, M. Henry Houssaye prononcera un discours et M. Edouard Detaille, l'éminent peintre militaire, vice-président de la *Sabretache*, remettra le monument à la société du Souvenir français et aux autorités belges.

Puis, en un pieux pèlerinage, la foule parcourra le champ de bataille, à peine changé depuis quatre-vingt-neuf ans. Et les monuments, et les inscriptions évoqueront dans les esprits les principaux épisodes de l'inoubliable épopée.

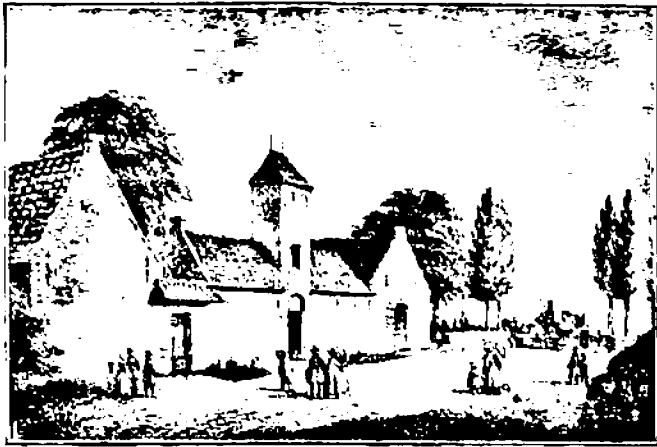
Ce seront, tour à tour : le monument des Hanovriens, la colonne du colonel Gordon, les ruines du château d'Hougoumont; son mur sanglant, sa chapelle consumée où subsistent un christ dont les pieds seuls ont été rongés par le feu, et la sainte Anne, épargnée par l'incendie, tandis que l'Enfant Jésus qu'elle porte sur les bras a eu la tête enlevée par un éclat d'obus; son puits où trois cents cadavres furent entassés; la ferme de la Belle-Alliance d'où Napoléon surveilla longtemps les opérations et où se rencontrèrent le soir de la bataille, se congratulèrent et s'embrassèrent Wellington et Blücher, ainsi que le rappelle une plaque en marbre. Plus loin, ce seront : la Haie-Sainte, où des bataillons allemands furent



Travaux de la butte du « Lion ». — Gravure de l'époque.



Le « Lion de Waterloo ». — D'après une photographie.



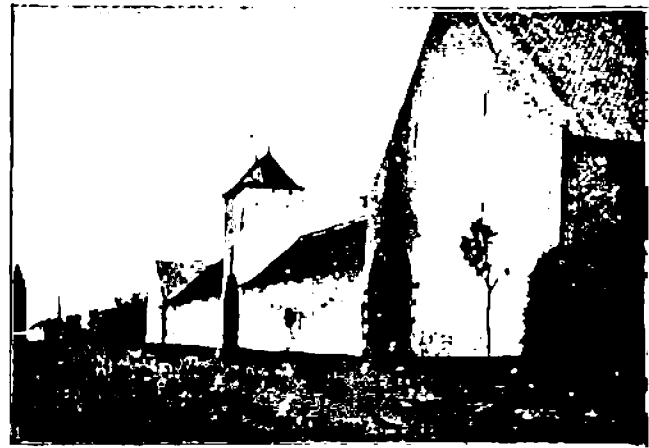
La ferme du Mont Saint-Jean. — D'après une gravure.

diverses légendes ont couru. On a prétendu, notamment, que les Français l'avaient mutilé lors de leur campagne de 1831-1832 en faveur de l'indépendance de la Belgique; mais cette légende est controuvée.

La butte du Lion marque l'endroit où le prince d'Orange, qui combattait avec les armées alliées, fut blessé en ralliant ses hommes, lors de l'attaque de la vieille garde.

Au retour de son pèlerinage, la foule repassera devant le monument français, hommage tardif dédié aux mânes des héros de Waterloo-Mont-Saint-Jean; il lui semblera entendre la voix du poète murmurer :

Et l'Aigle de la Grande Armée,
Dans le ciel qu'emplit son essor,
Du fond d'une gloire enflammée
Etend sur eux ses ailes d'or.



La ferme du Mont Saint-Jean : état actuel.



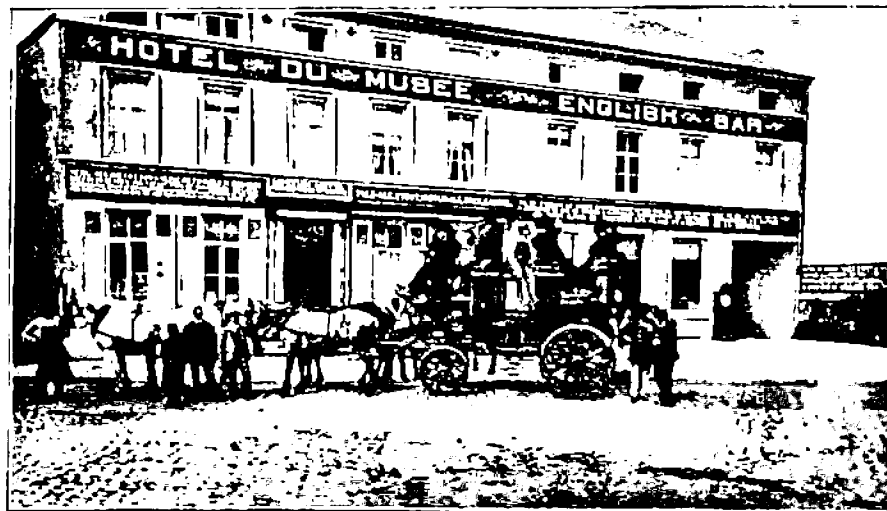
L'hôtel des Colonnes, où Victor Hugo écrivit les « Misérables ».



Ruines du château d'Hougoumont : état actuel.

écrasés grâce à l'intervention désespérée de Ney; la ferme du Caillou qui fut le quartier général de Napoléon; les tombeaux; le légendaire chemin creux où se dressait autrefois un orme, sous lequel Wellington se tint longtemps pendant l'action; l'église où une trentaine de tablettes rappellent le souvenir des nombreux officiers et soldats morts; le musée où sont entassés des armes, des équipements, des dépouilles et des reliques de toute sorte ramassés sur le champ de bataille.

Enfin, après avoir salué, en passant, l'hôtel des Colonnes où Victor Hugo, en 1861, composa le fameux chapitre de Waterloo dans son roman les Misérables, les pèlerins graviront, pour embrasser le panorama de la plaine, la butte au sommet de laquelle se trouve le fameux Lion de Waterloo, érigé par le gouvernement des Pays-Bas en 1821. Au sujet de ce lion en fonte coulé par les usines Cockerill et pesant 28.000 kilogrammes,

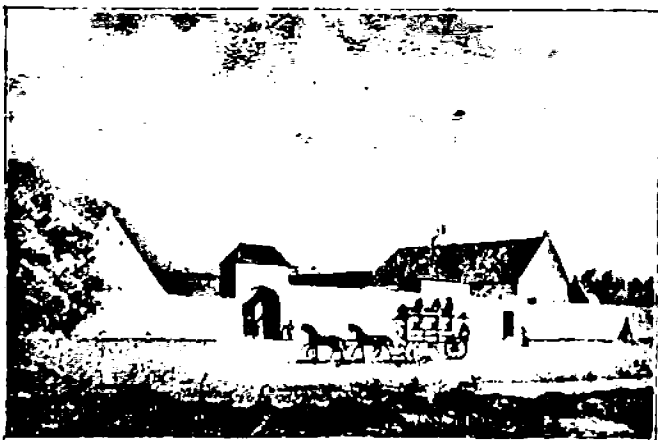


Touristes arrivant en mail-coach au musée de Waterloo.

Et ce ne sera pas la particularité la moins curieuse de la solennité que la présence d'un témoin oculaire, — le dernier — survivant de la mémorable journée. Ce témoin est une femme de Chapelle-les-Herlaimont, M^{me} Dupuis, âgée de cent trois ans. A l'époque de Waterloo, elle en avait quinze : elle a vu la bataille, la déroute, les blessés; elle a vu l'empereur. Ses souvenirs, qu'elle raconte volontiers, sont encore précis et elle serait heureuse de les rajeunir, en allant assister à la cérémonie du 28, à la condition, bien naturelle, d'y être conduite en voiture. Elle consentirait même, au besoin, à-t-elle déclaré dans une récente interview, à monter en automobile, malgré les risques auxquels on s'expose sur « ces machines-là » et son ferme désir de vivre encore assez longtemps pour fêter son cent quatrième anniversaire.

Le comité voudra sans doute exaucer le vœu suprême de la vénérable centenaire.

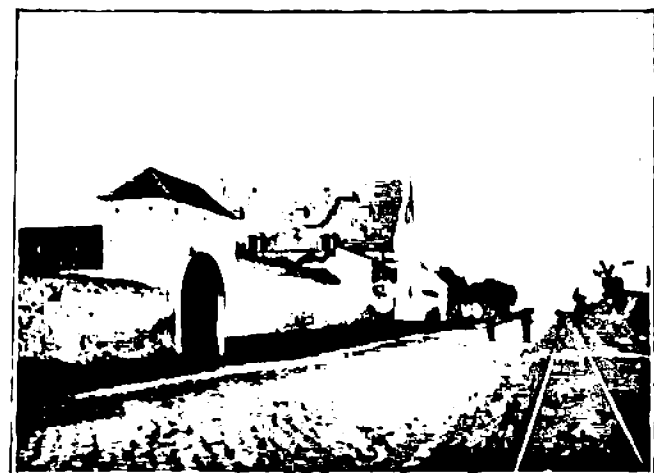
G. FREDRY.



Ferme de la Haie-Sainte centre de la Bataille.
Nouvelle Restauration de la ferme par les soins de la Société de la Haie-Sainte.
Précédemment à la démolition de la Haie-Sainte.



M^{me} Dupuis, la centenaire de Waterloo.



La ferme de la Haie-Sainte : état actuel.



LE GENERAL KOUROPATKINE A LIAO-YANG. — Grande revue des troupes à l'occasion de l'anniversaire de l'empereur.

Après une photographie de M. Rogers

Voici la première photographie qu'on ait prise du général Kouropatkine depuis qu'il a le commandement supérieur des troupes russes d'Extrême-Orient. Elle le représente, dans la plaine ou s'étend Liao-Yang, passant, le jour anniversaire de la naissance de l'empereur, la revue des troupes concentrées ici sous ses ordres. Car les préparatifs grossiers du moment ne font pas oublier aux loyaux soldats du tsar, prêts à aller combattre pour lui, que ce jour-là est jour de fête pour tous les bons Russes.

LES VAINQUEURS DU YALOU

Nous avons montré page 422 notre correspondant, M. Hare, sur le terrain même où il opère. Voici maintenant les résultats d'un travail accompli dans des conditions si inconfortables, toute une série de photographies documentaires qui nous parviennent par le dernier courrier.

Au lendemain même des sanglantes batailles livrées sur le Yalou, M. Hare avait la bonne fortune de photographier, au milieu de son état-major, le vainqueur, le maréchal Kuroki.

Ce n'est plus l'image un peu apprêtée et visant au portrait historique, au tableau de bataille, que nous reproduisons, la semaine dernière, d'après le croquis d'un officier sous ses ordres. Dans la cour d'une élégante maison de bois et de nattes, le maréchal et ses principaux collaborateurs se sont assis, tant bien que mal, sur des tréteaux étroits, devant l'objectif. Au centre du groupe, en dolman de petite tenue, sans une croix, sans une broderie, au milieu de tant d'aiguillettes d'or, il retient l'attention par cette simplicité même, et, quand on a fixé un moment, analysé cette énergique figure de soldat, barrée d'une moustache blanche, éclairée de deux yeux vifs encore, on ne saurait guère l'oublier.

Le contraste est grand entre cette photographie et celle qui l'accompagne et qui représente le maréchal chez lui, au milieu de sa famille. Ici, nous retrouvons le vieux chef samourai dont notre collaborateur M. Ballet nous résumait l'autre jour la carrière. Plus d'uniforme, plus de casquette à la prussienne, plus de bottes éperonnées. Au foyer, le soldat a dépouillé le harnais de guerre et repris, tout comme sa femme et ses filles, le costume des vieux ancêtres du daimi et de Satsuma, la robe aux tons harmonieux, blasonnée aux manches de discrètes fleurs héraldiques.

Aujourd'hui les descendants des samourais n'ont guère conservé, de toutes les antiques coutumes, des mœurs ancestrales que l'instinct atavique de la domination et l'amour des occupations guerrières. Actuellement, ce sont des représentants des deux clans de Satsuma et de Nagato qui occupent, dans l'armée comme dans la marine, tout le haut commandement. En effet, la révolution de Meiji, en 1867-1868, à laquelle Kuroki lui-même prit une part active, fut surtout la revanche des clans du Sud contre les Tokugawa, longtemps omnipotents, et, quand ils eurent redonné à l'empereur le pouvoir, ils s'arrangèrent fort habilement de façon à recueillir le bénéfice de leur dévouement et s'installèrent autant qu'ils purent dans les meilleures places. Cette attitude a suscité contre eux maintes haines sourdes et bien des Japonais allaient, ces temps derniers, jusqu'à souhaiter secrètement la défaite de leur pays, si elle devait entraîner la fin du règne des clans



Le maréchal Kuroki et sa famille en costume national. — D'après une photographie japonaise.

détestés. Ainsi les hommes sont partout les mêmes!

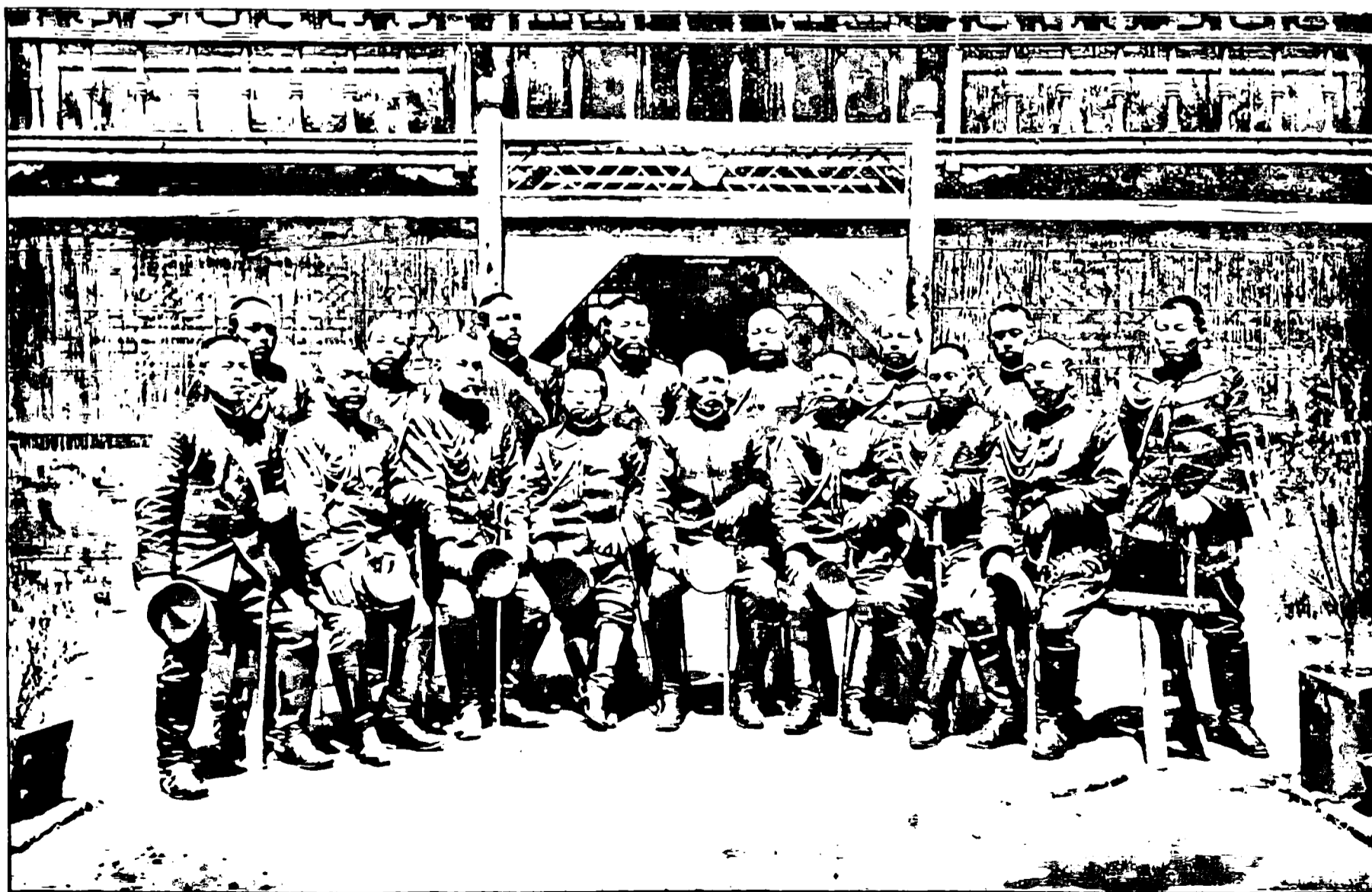
Quand sera terminée la campagne actuelle, chargé de lauriers ou harcelé des regrets qui oppressent les vaincus, le maréchal Kuroki revêtira de nouveau son joli costume suranné, ce costume reposant de l'intimité, avant d'évoquer, devant les siens, le souvenir des atrocités de la guerre.

On vient de nous donner un avant-goût de ce que pourront être ces récits. C'est une interview du père Scherbakosky, cet aumônier du 11^e régiment de tirailleurs sibériens, dont nous publions précisément, la semaine dernière, le portrait parmi les officiers blessés sur le Yalou, et qui à Turentchen (ou Kia-Lien-Tsé) marcha au combat en avant du régiment, la croix en mains. La narration qu'il a faite de cette journée, ou son régi-

ment fut à peu près anéanti, le père Scherbakosky à un de ses amis, à Liao-Yang, est d'une horreur épique.

Derrière la croix slave, que brandissait le pope, sous l'effroyable ouragan de fer et de feu, sous la pluie des obus, des balles, criblés de mitraille, les hommes avançaient sans l'ombre d'une hésitation, se ruaient à l'ennemi, enthousiastes, comme enivrés.

A quelques mètres du front des Japonais, ils bondirent d'un élan plus rapide encore, à la baïonnette, afin d'enfoncer les bataillons jaunes. Mais ceux-ci s'entr'ouvrirent devant leur trombe et, du lointain, la réserve, qui attendait, commença le feu sur les assaillants. Rien n'arrêtait les tirailleurs. Des files entières tombaient, comme sous le tranchant d'une faux. Les rangs tout aussitôt se reformaient et la vague furieuse



LES VAINQUEURS DU YALOU.— Le maréchal Kuroki et son état-major.— Photographie prise par M. Hare à Anloung, le lendemain de la prise de la ville par les Japonais.

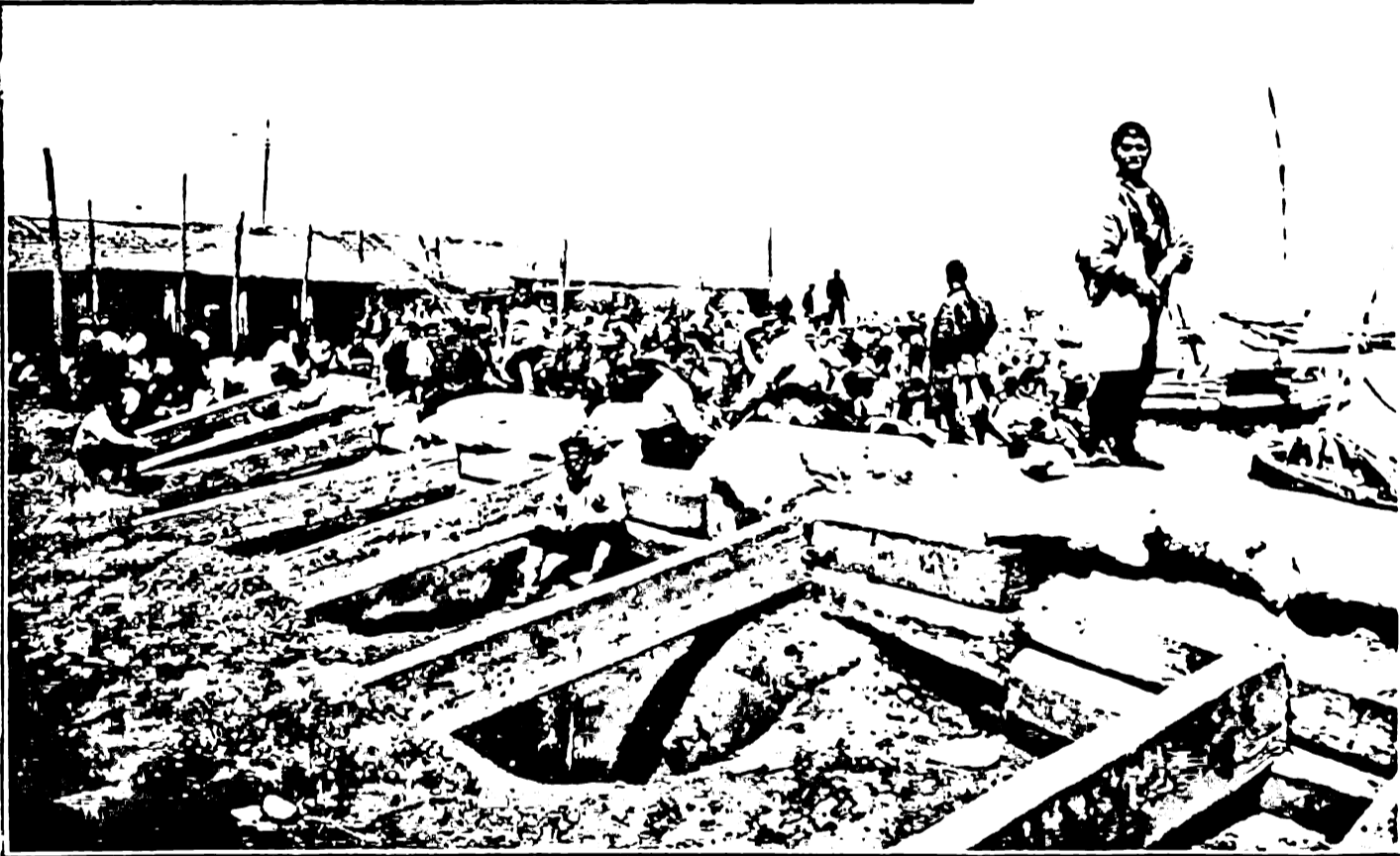


Les Japonais célèbrent les funérailles de deux officiers russes tombés sur le champ de bataille de Turentchen.

poursuivait sa route, déferlant pardessus les cadavres.

Dans cette tourmente, des détails ont frappé le père Scherbakosky avec une prodigieuse intensité.

Dans ses oreilles bourdonnent encore le sifflement des balles et le bruit mat qu'elles faisaient en pénétrant les chairs. Il voit un œil arraché d'une orbite, qui vient s'écraser sur le canon d'un fusil. Un soldat blessé à la tête est en proie tout à coup à d'étranges accidents nerveux et saute en l'air, par bonds désordonnés, comme on voit faire parfois, à la chasse, à un lièvre blessé. Plus tard, demeuré en arrière des tirailleurs, que leurs officiers ont fait coucher à terre, il avise une fontaine rouge, ruisselant d'une gorge ouverte et qui évoque en son esprit le souvenir des sources fraîches, gazouillant sous l'ombre des bois.



Les fortifications russes d'Antoung occupées par les Japonais.



APRES LES COMBATS DU YALOU. — Blessés japonais dans une ambulance.
Photographies de M. Haro.

Quels premiers plans de haut relief pour ce grandiose et tragique tableau!

La musique entama l'hymne *Vive l'empereur*! On fit relever les hommes. Une seconde fois on les lança sur le front refermé des Japonais. Ceux-ci renouvelèrent la même tactique: le rideau d'avant s'écarta encore, et les réserves prêtes à tirer apparurent de nouveau, plus rapprochées, si rapprochées, qu'on voyait, dit le pope, leurs faces jaunes grimaçantes sous leurs petites casquettes.

Et l'hécatombe recommença. Les appels, les râles des blessés se mêlèrent au crépitement sec de la fusillade, aux éclats du canon. Le mur de fer en face d'eux inébranlable, ses brèches à tout instant bouchées, crachait la mort sur ces héros, impuissants à l'enfoncer.

En vain, le père, levant sa croix, chercha à entraîner dans un suprême bond ses frères d'armes: ils n'étaient plus qu'une poignée. La musique s'était tue, réduite à quinze hommes. Ce fut la fin: et c'est alors que l'aumônier, frappé à son tour, s'écroula, grossissant le tas des blessés, sur la terre rouge de sang. Le soldat sacristain le retrouva un moment après et l'emmena.

Les Japonais, qui n'avaient pas montré moins d'héroïsme qu'eux, donnèrent à tous les braves tombés là une sépulture décente. A ceux qui succombèrent, les jours suivants, dans leurs ambulances ils firent des funérailles plus solennelles et les inhumèrent, avec les honneurs funèbres, sur le sommet de la colline d'Antoung. Car, le soir, ils avaient occupé cette position abandonnée par les Russes et dont les fortifications improvisées, les travaux de défense volants les stupéfièrent par leur insuffisance et, si l'on peut dire, leur naïveté.

Eux-mêmes avaient été cruellement éprouvés et, dans leurs ambulances, parfaitement organisées, le nombre est grand de leurs propres blessés confiés au soin des infirmières en petits bonnets blancs bouffants, le turban écartelé de la Croix-Rouge de la convention de Genève. Ceux-ci, du moins, ont la consolation d'avoir vaincu, d'avoir utilement servi la patrie. Mais quel ne doit pas être le désespoir des vaincus, voyant inutile leur sacrifice sublime!

G. B.



LENDEMAIN DE COMBAT. — Infirmier japonais emportant un soldat russe à l'ambulance, après les combats du Yalou.

Photographie de M. Hare.

L'acharnement que montrent dans cette guerre l'un et l'autre des adversaires est vraiment frappant, et c'est, on le sent, une lutte sans merci qui est engagée entre la Russie et le Japon. Les moyens de destruction dont on dispose, tout ce matériel perfectionné, ces fusils, ces canons à tir rapide, faisaient déjà les batailles plus que jamais meurtrières. La passion, la rage des combattants si bien armés, aggrave encore l'horreur de ces tueries. Tels détails qui nous parviennent sur les premiers combats de la campagne attestent quelle haine farouche, quelle frénésie emplit l'âme des soldats au milieu de la mêlée. A Ou-Fan-Gou, un correspondant russe a vu des adversaires désarmés se saisir à bras-le-corps, d'autres se battre à

coups de crosse, à coups de pierres, les munitions épuisées, et un rapport officiel a relevé ce fait de soldats japonais se ruant sur des blessés russes, les mutilant atrocement, les achevant. Mais, le combat terminé, la fièvre tombée, tous ces fauves redeviennent des hommes, et contre les victimes de la sanglante tuerie nulle inimitié ne subsiste. Un infirmier japonais, après l'avoir pansé sommairement, prend charitablement sur son dos, pour l'emporter à l'ambulance prochaine, un blessé russe incapable de marcher, et celui-ci le soulage de son mieux en s'appuyant sur un bâton. Un infirmier russe eût fait de même à l'égard d'un blessé japonais.



D'après un croquis d'un correspondant.

Un courrier de Port-Arthur surpris au bord de la mer par une patrouille japonaise.

Bloqués à Port-Arthur, les Russes souffrent, dit-on, plus cruellement de cet isolement total, loin de la mère-patrie, que de toutes les inquiétudes que peut bien leur donner la guerre. D'autre part, il est de la plus haute importance pour la garnison de demeurer en contact avec le commandant en chef et son état-major. Il paraît que la télégraphie sans fil, les pigeons voyageurs dont on a parlé, ne suffisent pas à assurer les communications avec le dehors. Aussi les assiégés sont-ils prêts à ne négliger aucun subterfuge pour déjouer la surveillance des assaillants. C'est ainsi que, reprenant une vieille coutume, qui consistait à utiliser pour de certaines missions périlleuses, en leur donnant pour salaire la liberté, des condamnés à des peines graves, ils confient parfois leurs dépêches à des forçats, à des prisonniers de droit commun. Ceux-ci réussissent-ils — au prix de quelles ruses et de quelles angoisses! — à gagner le quartier général, ils sont libres. Mais les sentinelles japonaises font bonne garde, et même, malconfiantes dans leur seul flair, utilisent parfois comme auxiliaires des chiens spécialement dressés. Et, le messager découvert, c'est fait de lui : il n'a de ce côté nulle grâce à attendre.

merci.



UN RALLYE AÉRIEN AU PARC DE L'AÉRO-CLUB A SAINT-CLOUD. — Départ du premier ballon que les six autres doivent poursuivre.

DOCUMENTS ET INFORMATIONS

Un « rallye auto-aérien ».

Notre confrère le *Figaro* avait organisé, la semaine dernière, jeudi, de concert avec l'Aéro-Club, une épreuve sportive extrêmement originale et dont le succès a été très vif.

Il s'agissait d'un « rallye auto-aérien », le nom comme la chose étant nouveaux.

Un ballon pilote, un *cochonnet*, comme on dit, parait-il, en termes sportifs, qui était le *Bengali*, petit aérostat de 530 mètres cubes piloté par le comte de la Vaulx, devait partir le premier du parc de l'Aéro-Club et, après avoir traversé Paris, aller atterrir dans la direction, bien entendu, où le poussait le vent, — qui soufflait du sud-ouest, ce jour-là, dans un rayon de 30 à 45 kilomètres. On lui avait indiqué les environs de Dammartin-en-Goële.

Sur ses traces devaient s'élever six autres ballons, le *Moriciana* (700 m. c.), avec le comte Arnold de Contades, le duc d'Uzès et le comte de Frise; l'*Espoir* (980 m. c.), avec le comte Madelin d'Outremont; l'*Oubli* (1.000 m. c.), avec M. André Legrand et M. de Vilmorin; l'*Eden* (800 m. c.), avec M. Georges Dubois; l'*Aéro-Club* (530 m. c.), avec M. Georges Lebrun; et l'*Esterel* (120 m. c.), avec M. Barbotte.

Mais en même temps que partaient les ballons, allaient se précipiter sur les routes une dizaine d'automobiles lancées à leur poursuite, et dix autres les avaient précédés dans la direction du vent.

Il s'agissait, pour les six ballons, d'opérer leur descente aussi près que possible du ballon pilote; pour les automobiles de chercher à rattraper les aérostats avant que les aéronautes eussent pu mettre leur nacelle à dix mètres au moins de l'enveloppe, et ainsi de les « capturer ».

M. de la Vaulx, aéronaute des plus expérimentés, est descendu avec son *Bengali*, à moins de deux kilomètres de l'atterrissage qui lui avait été fixé. C'est l'*Esterel* qui l'a approché de plus près: 2 kilom. 500; mais il a été capturé par le comte Eugène Brunetta d'Usseaux; l'*Aéro-Club* est arrivé, sans être capturé, à 8 kilomètres du point d'atterrissage du ballon pilote.

Deux ballons seulement, l'*Esterel* déjà nommé, et le *Moriciana* ont été capturés.

L'assistance d'élite qui assistait au départ des aérostats, les chauffeurs qui les ont suivis ont goûté le plus vif plaisir à ce dernier inventé des sports.

Combien de lumière le soleil nous fournit-il?

M. Charles Fabry, professeur à la faculté des sciences de Marseille, qui s'est beaucoup occupé de photométrie, s'est demandé, entre autres

questions, combien le soleil nous envoie de lumière.

Il est certain que cet astre nous en envoie beaucoup: et il nous éclaire autrement que ne font toutes les étoiles du firmament. Mais on aimerait savoir de façon plus précise de quelle quantité le soleil l'emporte sur les autres sources de lumière. La question a un intérêt scientifique très réel, car, si l'on peut mesurer la quantité de lumière émise par le soleil, on peut, par des observations espacées, savoir si l'émission diminue ou s'accroît. Il est vrai qu'on ne peut rien faire pour modifier la diminution ou l'accroissement; mais il est bon d'être prévenu: un homme averti en vaut deux, dit le proverbe. Les expériences de M. C. Fabry l'ont conduit à ce résultat que le soleil, au zénith, par un ciel parfaitement pur, donne une intensité lumineuse qui est cent mille fois celle que donne une bougie placée à un mètre de distance. Nous recevons autant de lumière du soleil qu'en donneraient cent mille bougies allumées à un mètre de distance. Si l'on pouvait emprunter au soleil un millimètre carré de sa surface et l'apporter sur terre, on aurait une source lumineuse égale à celle que représentent trois mille bougies environ. Cette intensité est très supérieure à celle de la lampe à arc électrique, car un millimètre carré du cratère positif de l'arc ne donne que deux cents bougies.

Nous avons dit un mot du pouvoir éclairant si faible des étoiles. Sur ce point, aussi, M. C. Fabry a fait des recherches intéressantes. Elles lui ont fait voir que Sirius, l'étoile la plus brillante du ciel, nous envoie une lumière qui est treize milliards de fois plus faible que celle du soleil. Il est vrai que Sirius est à une distance cinq cent quarante mille fois supérieure à celle qui nous sépare du soleil. En tenant compte de ce fait, on arrive à conclure qu'en réalité Sirius émet vingt fois plus de lumière que ne fait le soleil. Ce dernier émet moins de lumière que Procyon, qui est sept fois plus lumineuse. Par contre, il est plus lumineux, vingt-cinq fois, que l'étoile du Cygne, — une étoile particulièrement intéressante pour les astronomes.

Le soleil n'est donc ni un des plus éclatants des astres du ciel, comme on pourrait le croire, ni un des plus obscurs, comme on l'a souvent dit. Il occupe un rang assez honorable dans la hiérarchie des étoiles, en réalité. C'est la médiocrité dorée dont parle le poète et qui est chère au philosophe.

Le médecin a-t-il le droit de tuer ses malades?

Cette question pourra sembler bizarre au cynique. Celui-ci fera observer, en effet, qu'elle n'a point de raison d'être, puisque tout se passe comme si le droit existait, puisque certainement, qu'il en ait le droit ou non, le médecin abrège parfois l'existence du malade. Et, comme il n'y a pas de moyen de se mettre à l'abri de tels accidents, à quel bon épiloguer sur leur

légalité? Pourtant il y a lieu d'épiloguer. Le problème en discussion ne se présente pas exactement ainsi que le suppose le cynique: il s'agit de savoir si, comme le voudraient quelque médecins américains et anglais, le médecin a le droit de faciliter la mort de son malade dans les cas où le mal semble incurable et où les douleurs sont particulièrement pénibles. Ainsi présenté, le droit de tuer fait l'objet d'une discussion fort animée dans une partie de la presse anglaise. Il faut reconnaître que la majorité des médecins est opposée à la reconnaissance de ce droit. Sans doute, il nous arrive de tuer, disent-ils, mais c'est par inadvertance ou ignorance et nous tuons croyant guérir. Notre fonction est et a toujours été de guérir. Nous y tâchons de notre mieux, avec un succès très variable, mais nos intentions sont pures. Evidemment il est beaucoup de maladies extrêmement lentes et pénibles, qui font beaucoup souffrir et qui ont coutume de se terminer par la mort. Bien souvent les malades eux-mêmes prient qu'on fasse cesser leur torture: ils auraient un poison à portée que certainement ils le prendraient avec joie pour abrégier leur existence et leurs douleurs. Mais, si le malade a le droit de se tuer, peut-on conférer le même droit au médecin? N'est-il pas évident que de graves abus seraient possibles? N'est-il pas évident qu'en donnant satisfaction au malade le médecin pourrait tuer une personne qui n'est pourtant pas véritablement condamnée à mort? Les abus ne seraient-ils pas plus graves encore si le médecin pouvait ou devait écouter les sollicitations de l'entourage du malade? Le médecin peut se tromper dans ses prévisions, le malade peut, par son tempérament, exagérer l'intensité de ses douleurs; l'entourage, enfin, peut avoir intérêt à ce que la mort soit prompte et certaine. Dans ces conditions, il parait à la majorité des médecins qu'en leur accordant explicitement le droit d'abrégier la vie des malades dans certaines conditions on commettrait une faute lourde, qui serait la source de difficultés sans fin. Leur profession est de guérir quand ils peuvent: ils n'ont guère envie d'y joindre celle de hacher, même avec toutes les facilités qu'on pourrait leur accorder.

L'allaitement au sein par les ouvrières et employées.

Il se fait en ce moment un effort considérable pour lutter contre la mortalité infantile, ce qui est encore le procédé le plus pratique pour corriger le mouvement de la dépopulation qui s'accroît dans notre pays.

On sait que la moitié environ des enfants de 0 à 1 an qui succombent meurent d'infections du tube digestif. Or l'allaitement artificiel est la cause première de cette énorme mortalité: et par suite c'est l'allaitement au sein qu'il faut appliquer à rétablir.

Mais les femmes qui travaillent dans les bureaux ou dans les fabriques ne peuvent

guère nourrir, dans l'état actuel. Il est cependant possible de faire beaucoup de ce côté.

Ainsi certains patrons ont fondé des institutions pour garder et surveiller les enfants des ouvrières de fabrique et leur fournir du lait pur.

D'autre part, voici que les administrations publiques vont entrer dans ce mouvement.

M. Bérard, qui a donné l'exemple de cette préoccupation humanitaire en organisant la lutte contre la tuberculose dans l'administration des postes, est en train de faire faire les enquêtes nécessaires pour aménager des locaux spéciaux permettant aux employées d'allaiter leurs enfants sans s'éloigner du lieu où elles travaillent; et M. Rouvier, acquis également à la cause défendue par le docteur Budin, a fait prendre des mesures dans les manufactures dépendant de son ministère pour que les ouvrières puissent allaiter leurs enfants.

Voilà de la bonne hygiène sociale à imiter et à répandre.

Nouvelle méthode pour obtenir des photographies en couleurs.

On sait que la méthode actuellement connue pour obtenir des photographies en couleurs est trop compliquée pour passer dans la pratique courante. Celle que viennent de faire connaître MM. Lumière à le grand mérite de comporter une manipulation à peine plus compliquée que celle de la photographie ordinaire, et on lui devra vraisemblablement la vulgarisation de cette belle découverte de la photographie en couleurs, jusqu'ici restée curiosité de laboratoire.

Cette méthode est basée sur l'emploi de particules colorées déposées en couche unique sur une lame de verre, puis recouvertes d'un vernis convenable et enfin d'une couche d'émulsion sensible. On expose par le dos la plaque ainsi préparée, on développe et on inverse l'image qui présente alors par transparence les couleurs de l'original photographié.

Quant aux particules colorées dont on se sert pour former écran sur le verre, ce sont des cellules de fécule de pomme de terre ayant de 15 à 20 millièmes de millimètre de diamètre et qu'on colore en rouge orangé, en vert et en violet, formant ainsi trois lots. On les mélange après dessiccation et, à l'aide d'un blaireau, on les étale en une seule couche. On obture ensuite les interstices qui laisseraient passer la lumière blanche, à l'aide de poudre de charbon très fine.

Par transparence, le négatif ainsi obtenu présente les couleurs complémentaires de celles de l'objet photographié. Pour rétablir l'ordre des couleurs, il suffit, après développement, d'inverser l'image en dissolvant l'argent réduit par cette opération; puis, sans fixer, de développer ensuite le bromure d'argent non influencé par la lumière lors de l'exposition dans la chambre noire.

Le recensement monétaire en France.

Le 15 octobre dernier, l'administration des finances a procédé à un grand recensement monétaire.

Les caisses recensées ne contenaient pas, ce soir-là, moins de 276 millions de numéraire : billet, or, argent ou billon.

Depuis nos premières pièces de cent sous de l'an IV jusqu'en 1878, date de la dernière émission, on a frappé pour près de 5 milliards d'écus (4.961 millions) ; mais il en a péri ou disparu pour plus de 3 milliards.

Au 15 octobre dernier, on n'en trouvait plus en France que pour 1.800 millions, dont 550 millions en écus étrangers.

Parmi ces derniers, les écus belges entraînent pour 270 millions et les écus italiens pour 250. On admet que la France a en sa possession plus de la moitié des frappes belges et suisses et plus des deux tiers des frappes italiennes, avec la presque totalité des frappes grecques.

Quant au stock d'or, il comprend près de 700 millions de pièces de 10 francs en or, sur une frappe totale de 1.025 millions (depuis 1850, date de leur apparition), et 3 milliards et demi de pièces de 20 francs.

De l'an XI à 1903, il a été frappé chez nous pour 8.176 millions de pièces de 20 francs.

Outre les 3.420 millions en pièces de 20 francs habitant la France, il faut compter 580 millions en pièces de 20 francs étrangers.

La monnaie divisionnaire d'argent compte pour 330 millions et celle de bronze pour 60 millions. Le nickel peut être négligé.

En arrondissant, on arrive à un total de 7 milliards.

Les secours médicaux aux marins de la grande pêche.

Le docteur Lucas vient de publier son rapport sur les croisières effectuées sur les bancs de Terre-Neuve en 1902 par le vapeur *Saint-François-d'Assise*, armé par la Société des œuvres de mer en vue de porter secours aux pêcheurs français et étrangers qui se livrent à la grande pêche sur le *French Shore*.

Cette campagne de pêche avait été menée par 426 navires montés par 9.810 hommes d'équipage. Du 15 avril vers le 15 septembre, le *Saint-François-d'Assise* a assisté 157 navires, donné 315 consultations, hospitalisé 125 malades et rapatrié 50 convalescents.

Les maladies qui frappent le plus nos pêcheurs sont les affections rhumatismales et tuberculeuses : puis viennent les abcès et les différents traumatismes. La tuberculose n'est que trop souvent préparée par l'alcoolisme.

On a eu à déplorer 205 décès, dont 104 dus à des disparitions en mer, soit 17 pendant les traversées et 87 dans les doris, embarcations au moyen desquelles les pêcheurs vont poser et relever les lignes. Au total, la mortalité a été de 21 0/00.

La ligne d'Hanoi au Yun-Nan.

On vient d'inaugurer au Tonkin, le tronçon de la ligne de chemin de fer de Vietri à Yen-Bai.

Vietri est à 73 kilomètres d'Hanoi, et Yen-Bai à 82 kilomètres à l'ouest de Vietri. Il y a donc maintenant, sur la fameuse ligne du Yun-Nan, 155 kilomètres en exploitation depuis Hanoi. Les wagons de cette ligne française d'Extrême-Orient sont munis de couloirs et possèdent les derniers perfectionnements.

La voie ne mesure qu'un mètre de largeur. Elle traverse la rivière Claire à Vietri, sur le grand pont métallique que représente notre gravure. Cet ouvrage d'art a 300 mètres de longueur ; il provient de l'aciérie de Colombey (Lorraine) et a été monté par des ouvriers du Creusot.

LE MOUVEMENT LITTÉRAIRE

Le Maroc d'aujourd'hui, par Eugène Aubin (Armand Colin, 3 fr. 50). — *De New-York à la Nouvelle-Orléans*, par Jules Huret (Fasquelle, 3 fr. 50). — *La Nouvelle-Zélande*, par le comte de Courte (Hachette, 10 fr.)

Le Maroc d'aujourd'hui.

Nous avons avec M. Aubin un livre tout à fait différent de *Voyages au Maroc* de M. de Segonzac. L'auteur n'est pas précisément un explorateur ; il ne se hasarde nullement dans des régions inconnues ; il ne cherche pas de nouveaux renseignements géographiques ou ethnographiques. Il a passé son temps en des villes notables, sur des chemins explorés, curieux surtout des mœurs, de l'organisation politique et sociale du Maroc. Ses premières visites furent pour les ports de l'Atlantique, à l'ouest, et pour les marchés voisins. Nous l'apercevons à Mogador dont le commerce est de 250.000 tonnes par an et d'où l'on exporte des peaux de chèvre, des amandes, des huiles, de la cire, des gommes ; à Saffi, jolie ville marocaine de la côte, de 10.000 habitants. De là, M. Aubin gagne la cité importante de Marrakech, à l'est, à 150 kilomètres dans les terres. Cette capitale du Maroc méridional est ensevelie dans une superbe palmeraie et arrosée par de nombreuses fontaines. Fondée en 1062, elle compte une population de 50 à 60.000 habitants, des Berbères arabisés, que gouverne un khalife délégué par l'empereur. Aux environs de Marrakech, se tiennent des tribus hospitalières, conduites par des caïds assez luxueusement installés, et où l'on voit des marabouts importants balançant l'autorité des caïds. Remontant au nord-ouest, dans son voyage en zig-zag, M. Aubin a visité le port de Mazagan, sur l'Atlantique, qui se partage avec Mogador l'exportation de Marrakech, Mogador pour les peaux de chèvre surtout, Mazagan pour les amandes, les cires, les noix et les huiles. Dans ce dernier port il y a six maisons anglaises, quatre espagnoles, deux françaises, deux allemandes et une italienne.

De Mazagan, M. Aubin s'est rendu, par mer, directement à Tanger, à la pointe nord du Maroc, en face de l'Espagne : Tanger l'a peu retenu ; il l'a rapidement quitté pour se diriger vers Fez, en passant par El Ksar et par El Araisch. Il est tombé à Fez, la capitale politique du Maroc, juste à temps pour assister à la célébration par ordre (29 janvier 1903) de la victoire du chérif sur les bandes de Bou Hammara. Quarante têtes coupées, apportées dans des sacs, furent suspendues aux créneaux de la ville.

Fez a des écoles où est donnée l'instruction koranique jusqu'à douze et parfois dix-huit ans, et même, à l'usage des filles, des écoles professionnelles de cou-

ture et de broderie. Vers quinze ou seize ans les femmes se marient. C'est le fiancé qui apporte la dot. Les commerçants sont très entendus, aussi bien les Maures que les Israélites, dans ce pays où la liberté du négoce et du travail est aussi complète que possible, sauf pour les épiciers qui, étrangers à Fez pour la plupart, sont tenus de fournir une caution.

Nombreux sont les juifs marocains ; moyennant la taxe personnelle qu'ils payent, ils sont placés sous la protection du sultan. On les parque ordinairement dans les villes en un quartier spécial que l'on nomme mellah (endroit salé) ; ils portent un costume particulier et couvrent leur tête d'un fez noir. Aisés dans les cités, ils sont misérables dans les lieux écartés ; la précocité des mariages — la petite fille convole souvent avant la huitième année — l'alcoolisme, l'absence d'hygiène, mère des épidémies, sévissent dans les mellahs, malgré les efforts de l'Alliance israélite. Le commerce, le prêt constituent les fonctions des juifs qui se montrent, du reste, fort zélés pour le sultan et souvent aussi pour l'influence française.

Voilà ce que nous apprend M. Aubin qui revint vers Tanger, après six mois de séjour dans la capitale du Maroc. Son livre piquant, très littéraire, nous renseigne sur les mœurs et sur les coutumes nationales du Maghreb.

De New-York à la Nouvelle-Orléans.

M. Jules Huret a interviewé tous les Etats-Unis, hommes, choses, paysages. De là-bas, il nous apporte un volume très vivant et, dans les pages même couvertes de chiffres, aussi intéressant qu'un roman. Le vacarme de New-York, l'impression qu'il fait sur un Européen fraîchement débarqué sont retracés tout d'abord par M. Huret. Dans l'hôtel monstre de Waldorff, à dix-sept étages, avec ses quinze cents chambres, ses multiples ascenseurs, ses cent quinze ingénieurs et ouvriers, ses pédicures, ses manicures, ses coiffeurs, ses sous-sols, ses cuisines enchantées, ses énormes provisions, sa consommation de soixante mille pièces de linge par jour, le reporter français — qui est aussi un poète d'une belle imagination — est allé se loger. Rien de ce que New-York compte de démesuré n'a échappé à l'œil de M. Huret. A la fin de novembre, il a contempné aux environs de la ville, le combat acharné, sauvage, entre les étudiants de l'université d'Harvard, aux couleurs rouge sombre, et ceux d'Yale, bleu marine ; dans cette lutte du football, il y a des blessés, des jambes cassées, des têtes fendues, ce qui ajoute au jeu beaucoup d'agrément.

M. Huret a visité la ville puritaine de Boston, plus intellectuelle que New-York, où les femmes lisent davantage. Il y a là des écoles nombreuses, un institut technologique avec théorie et expériences

pratiques. A une lieue de Boston, à Foxbaro, l'Etat envoie les alcooliques, les condamnés pour ivrognerie ; c'est une sorte de maison de correction où ils séjournent deux ans, dans une hygiène appropriée, avec du laitage, des heures de sommeil régulières, des exercices physiques. M. Huret a examiné — pour nous en parler — Philadelphie, la ville du fer ; il s'est promené dans les usines Baldwin, occupant 13.000 ouvriers, fabriquant de 1.500 à 2.000 locomotives chaque année, montrant des ateliers aussi vastes que la place de la Concorde. L'université d'Harvard, en Massachusetts, a vu M. Huret s'enquérir des méthodes d'enseignement, assistant aux sports qui sont invariablement là-bas : le gentil football, l'aviron, la gymnastique, la lutte, la boxe. Les jeunes gens, au nombre de 4.000, entrent vers dix-huit ans à l'université et en sortent vers la vingt-troisième année ; ils ont déjà des clubs, des cercles, où les plus pauvres d'entre eux, — beau pays d'égalité — ne sont pas admis.

Cette première excursion terminée, M. Huret a regagné New-York, où il a pu admirer, tout en prenant des notes, la maison de rapport Ansonia, à dix-sept étages, faisant marcher, rien qu'à l'usage de la domesticité, huit ascenseurs. Il y a dans Ansonia deux mille neuf cent soixante-dix-neuf pièces. Le samedi, à une heure, les affaires cessent ; l'immense bourdonnement se calme un peu ; on se rend à la campagne, où l'on se repose en développant ses muscles et en absorbant, le soir, pas mal de whisky. M. Jules Huret a passé des heures délicieuses d'observation dans la villa, au jardin édenique et toute parée de chefs-d'œuvre, de M. George Gould. Pourquoi M. George Gould, si riche, travaille-t-il encore ? « Je ne travaille pas, dit-il, pour gagner de l'argent, mais pour agrandir mon pouvoir, pour la satisfaction de voir prospérer mes chemins de fer, de voir croître les villes le long de mes rails... et finalement pour envoyer beaucoup de coton sur les marchés de Londres, de Liverpool, partout, partout ! »

M. Jules Huret, après ce second séjour à New-York, a repris sa marche et rendu visite à Pittsburg, la riche cité, fabricante de fer, la grande marchande de pétrole, puis il s'est tourné vers un pays plus doux, vers l'ardente et molle Louisiane, encore toute meurtrie de la guerre de Sécession.

Il a voulu ensuite étudier le problème nègre — quel problème à résoudre ! — et s'est mis en route pour Tuskegee, où Booker Washington a installé son institut si prodigieux pour l'éducation des noirs. Booker Washington est venu une fois dans sa vie en Europe et en est parti avec cette conviction que nous étions toujours en vacances.

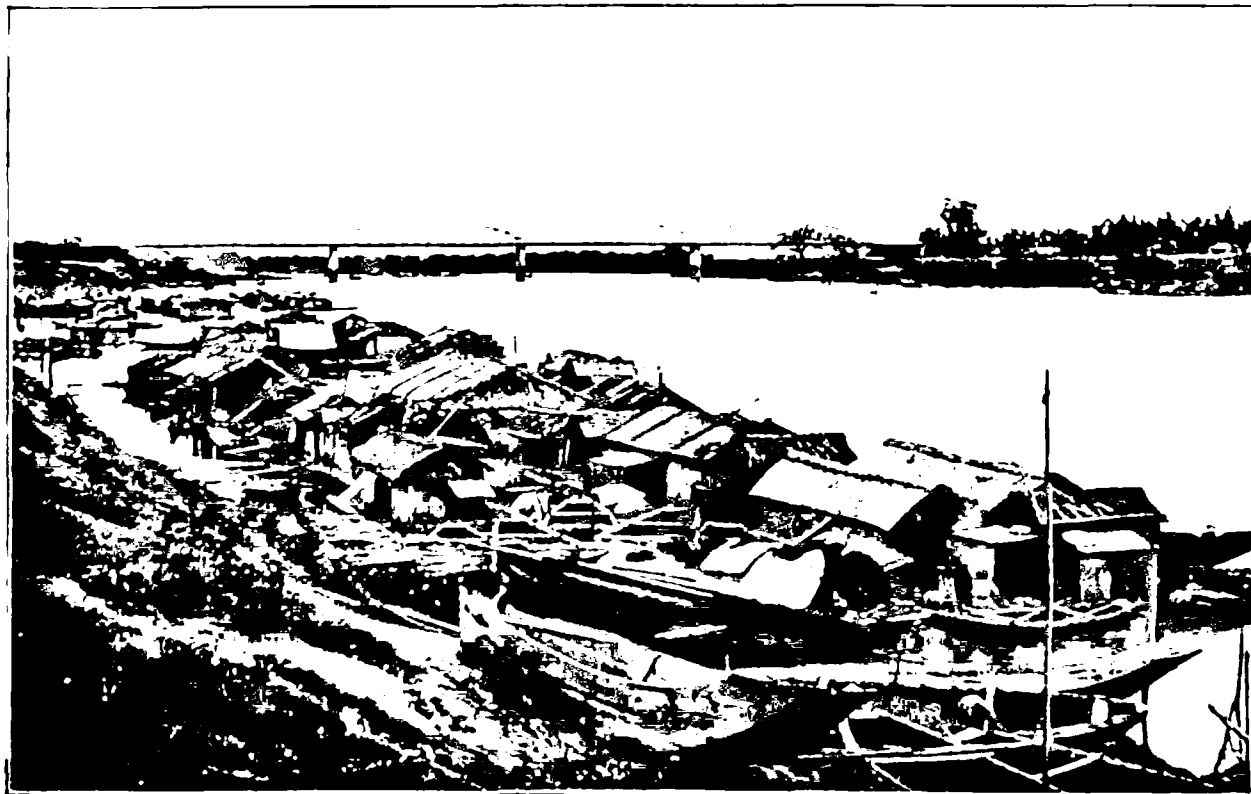
Alerte, plein de détails précis et pittoresques, avec une vision ardente des choses, le livre de M. Jules Huret nous présente bien le monde colossal de l'Amérique et nous procure, en même temps, des joies littéraires.

La Nouvelle-Zélande

M. le comte de Courte nous fait connaître le pays dans lequel, en qualité de consul, il représente la France. Ses pages substantielles, agréables, sont accompagnées d'illustrations précises. C'est de l'histoire et de l'ethnographie par l'image autant que par la littérature. Sans doute la région qu'il nous dépeint n'a pas, dans le monde, la même importance que les Etats-Unis. Cependant, c'est une possession anglaise bien organisée, installée aux antipodes, composée de deux grandes îles principales, avec de vastes cités comme Washington, la capitale, à la pointe de l'île nord, et Christchurch dans l'île sud. La colonie est autonome, excepté pour les relations extérieures, lesquelles dépendent d'un représentant de l'Angleterre, lord Randfurly. Les femmes sont électrices, non éligibles au Parlement, mais elles peuvent entrer dans les conseils municipaux. Le budget annuel s'élève de 125 à 140 millions, et le commerce à 600 millions ; les droits de douanes sont formidables, principalement sur le vin qui coûte jusqu'à 600 francs la barrique.

Dans la loi, on a mis partout l'intervention de l'Etat, ce qui semble contraire à l'individualisme de la race anglo-saxonne.

E. LEDRAIN.



LA LIGNE D'HANOI AU YUN-NAN. — Pont de chemin de fer de Vietri, sur la rivière Claire.

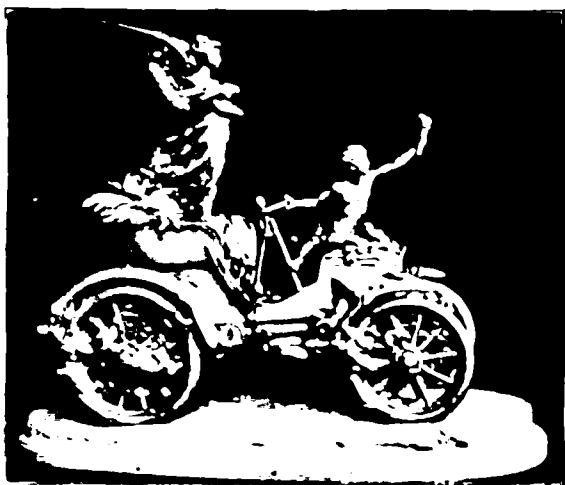
NOTRE GRAVURE HORS TEXTE

L'ÉCOLE DES PETITES FILLES

Cette école est celle de Saint-Pair, une bourgade maritime de la Manche, située non loin de Granville. Dans la salle, bien éclairée par deux larges baies et où quelques pots de fleurs égayaient d'une note agreste la sévérité du mobilier scolaire un peu fruste, une religieuse, du haut de sa chaire, fait la classe. Sujet très simple, mais dont Léon Lhermitte a su tirer un tableau de maître, en empruntant au pastel, qu'il manie avec autant d'habileté que le pinceau et le fusain, ses qualités de souplesse et de vigueur. On remarquera surtout l'heureuse distribution de la lumière accusant le modelé si juste et si expressif de toutes ces figures enfantines, animées des jeux de physionomie les plus naturels et les plus divers. L'éminent artiste a, d'ailleurs, merveilleusement pénétré le double caractère de réalisme et de poésie de cette scène paisible et il en a composé la page exquise que, grâce à l'obligeante autorisation de M. Georges Bernheim, possesseur de l'œuvre originale, nous avons la bonne fortune de reproduire pour nos lecteurs.

LA COUPE GORDON-BENNETT

On connaît, par le menu, tous les détails de cette épreuve, qui fut le grand événement sportif de la semaine passée. On en sait le résultat : le champion



La coupe Gordon-Bennett, remportée par Théry.

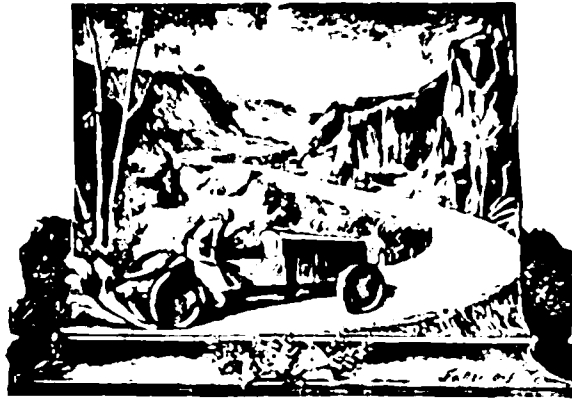
français, M. Théry, monté sur une voiture Richard-Brasier reconquérant le précieux trophée et arrivant, sur ce parcours de 528 kilomètres, à gagner sur Jenatzy, son rival allemand, le vainqueur de la précédente épreuve, 11 minutes et 20 secondes.

On sait aussi que l'empereur Guillaume II avait tenu à honorer la course de sa présence. Accompagné de

l'impératrice, il suivit toute l'épreuve d'une tribune élevée près de Saalbourg, au point de départ et d'arrivée des concurrents. Venu à cheval, en uniforme de petite tenue, dès 6 h. 14 du matin, bien avant le moment fixé pour le départ, il n'abandonnait le terrain qu'après avoir félicité M. Brasier, le constructeur de la voiture gagnante, d'une victoire que, sans doute, il eût été plus heureux de voir remportée par l'industrie allemande.

La coupe Gordon-Bennett, disputée pour la cinquième fois et gagnée trois fois par des Français, rentre donc en France.

Nous en redonnons la photographie. Elle nous paraît intéressante, ne fût-ce que pour montrer son contraste



La coupe de Chasseloup-Laubat, attribuée au vainqueur des éliminatoires françaises et remportée par Théry.

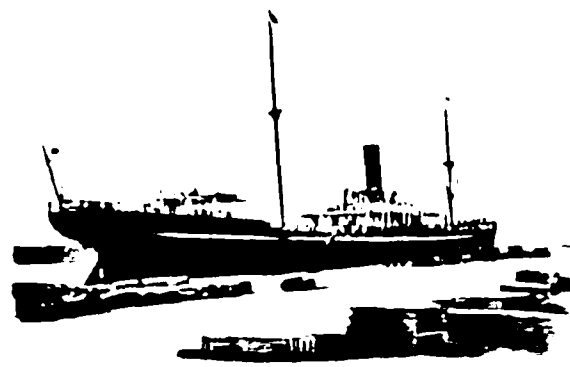
avec la coupe offerte cette année par M. de Chasseloup-Laubat, pour récompenser le vainqueur des éliminatoires françaises. Celle-ci est l'œuvre toute récente de l'orfèvre M. Falize, et Théry la remporte aussi.

M. Falize s'est inspiré du dernier type d'automobiles créés, des monstrueuses automobiles de courses, des machines mêmes qui prenaient part à cette dernière épreuve, et ainsi on peut voir quelles modifications de formes, d'allures ont subies, en quelques années, ces puissants engins.

LE " SADO MARU "

Le *Sado maru*, l'un des transports que, dans son raid audacieux vers les côtes japonaises, détruisit l'escadre de Vladivostok, était, jadis, venu en France. Le 19 mars 1902, il venait s'amarrer, au Havre, au quai de Pondichéry, où l'un de nos correspondants, sans se douter qu'il aurait son jour d'actualité, avait l'idée de le photographier.

Le *Sado maru* appartenait à la puissante compagnie Nippon Yusen Kaisa. Il avait été construit en Angleterre. C'était un navire tout moderne, d'une jauge nette de 3.860 tonneaux et pourvu des derniers perfectionnements. Déjà, quand il vint au Havre, il préludait en



Le " Sado maru ", transport japonais coulé par l'escadre de Vladivostok. — Phot. Petit.

quelque sorte au rôle guerrier qui lui fut si fatal. Il était venu embarquer dans ce port des caisses de machinerie, des affûts de canon, des plaques de tourelle et de gros canons de côte provenant du Creusot, qu'il allait livrer au gouvernement japonais.

LÉON CLÉRY

M^r Léon Cléry, qui vient de mourir, à l'âge de soixante-treize ans, avait occupé longtemps une place des plus



M^r Léon Cléry. — Phot. Walery.

brillantes au barreau de Paris et, pendant trois ans, de 1875 à 1878, il avait fait partie du conseil de l'ordre. Plaidant de préférence les procès de presse et les intérêts des littérateurs et des artistes, il compta parmi ses clients de marque : Edmond About, Francisque Sarcey, Alexandre Dumas fils, le comédien Got.

Il convient aussi de rappeler ses persévérants et généreux efforts pour obtenir la grâce du chef arabe Mokrani, condamné à la suite de l'insurrection de 1871, efforts qu'il eut la joie de voir aboutir enfin il y a quelques mois. Au Palais, dont il vivait éloigné depuis une dizaine d'années, M^r Léon Cléry a laissé la réputation d'un avocat de grand talent, redoutable par la souplesse, la finesse et la causticité de son esprit. En outre, écrivain aux heures de loisir, il savait donner à ses souvenirs une forme originale et charmante.

Il était le beau-frère du peintre Jérôme.

LA

FÊTE DE L'ENSEIGNEMENT

La fête de l'Enseignement, dont parle notre Courrier de Paris, se terminait par une kermesse qui fut fort animée.

On peut juger du succès qu'obtinrent certains numéros de cette kermesse par le cliché, si heureusement réussi, que nous reproduisons et qui montre les enfants, conviés à une distribution de cartes postales, tendant avec une *furia* bien française, vers les distributeurs, leurs mains empressées.

Mais que parlons-nous d'enfants ? C'est bien à eux, en effet, que dans la pensée des organisateurs, étaient destinés ces cadeaux.

Mais il semble bien que leurs parents, leurs maîtres leur aient fait une sérieuse concurrence, pour recueillir au vol les précieux cartons si fort à la mode.



LA FÊTE DE L'ENSEIGNEMENT A LA GALERIE DES MACHINES. — Distribution de cartes postales. — Phot. Léon Glimpel.

MAISON FONDÉE EN 1755

MARIE BRIZARD ET ROGER

BORDEAUX - COGNAC

Membre du Jury (Hors Concours) à l'Exposition Universelle de 1900.



LIQUEURS

ANISETTE

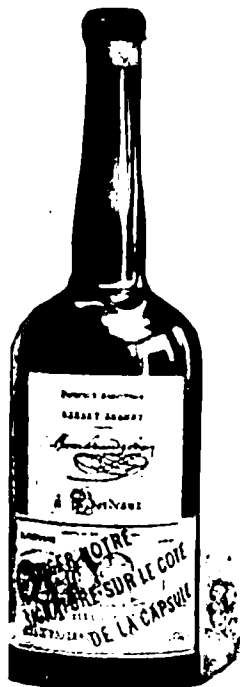
Superfine

ANISETTE

Extra dry

CACAO CHOUAO

PUNCHS



SUPERFINES

CHERRY BRANDY

CURAÇAO

"TOPAZE" CURAÇAO

à la Fine Champagne

PEPPERMINT

MOKA



COGNACS

FINE CHAMPAGNE

VO

SVEVO

1848



L'Anisette de MARIE BRIZARD ET ROGER constitue la meilleure liqueur de table; ses qualités digestives et toniques sont universellement connues. Elle est peu alcoolisée et fort sucrée, puisque chaque centilitre contient 5 gr. 15 de sucre et 2 gr. 05 d'alcool seulement, ce qui donne plus de 20 gr. de sucre et moins d'un centilitre d'alcool par petit verre de liqueur. Additionnée d'eau fraîche, l'Anisette MARIE BRIZARD ET ROGER devient un agréable breuvage très hygiénique qui calme la soif sans altérer la santé.

PARIS
5, Rue Scribe (IX^e)

Téléphone 240-52

Adresse Télégraphique :
PHOTO-PARIS

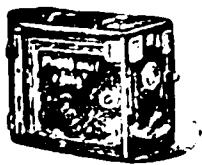
PHOTO-HALL

PARIS
5, Rue Scribe (IX^e)

Téléphone 240-52

Adresse Télégraphique :
PHOTO-PARIS

N. B. - Tous nos appareils sont gainés en maroquin premier choix et accompagnés d'une instruction. De plus, ils sont formellement garantis et échangés sans difficulté lorsqu'ils ne sont pas au goût du client.

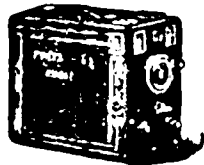


PERFECT-DÉTECTIVE N° 1

Viseurs clairs, compteur, écrous, obturateur pose et instantané, objectif achromatique, diaphragmes iris, niveaux, 12 porteplaques 9x12.

35 Francs

Le même appareil avec objectif rectiligne... 45 Fr.

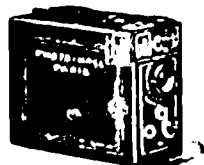


PERFECT-DÉTECTIVE N° 1bis

Viseurs clairs, écrous, compteur, obturateur pose et instantané, niveaux, objectif rectiligne, diaphragmes iris, 12 porteplaques 9x12, poire et tube caoutchouc.

60 Francs

Le même appareil 12 plaques 9x12... 70 Fr.

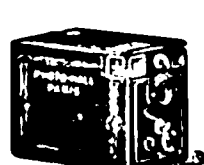


PERFECT-DÉTECTIVE N° 2

Viseurs clairs redresseurs, écrous, compteur, obturateur au doigt ou à la poire, niveaux, objectif rectiligne PHOTO-HALL, 12 porteplaques 9x12, poire et tube caoutchouc.

90 Francs

Le même appareil avec objectif HERMAGIS... 115 Fr.



PERFECT-DÉTECTIVE N° 3

Viseurs clairs redresseurs, écrous, compteur, obturateur vitesse variable, pose et instantané, au doigt ou à la poire, niveaux, objectif anastigmat STEINHEIL à diaphragmes iris, 12 porteplaques 9x12.

145 Francs

Le même appareil avec objectif ZEISS... 195 Fr.



PERFECT-DÉTECTIVE N° 4

Viseurs clairs redresseurs, écrous, compteur, obturateur pose et instantané, au doigt ou à la poire, niveaux, objectif anastigmat STEINHEIL à diaphragmes iris, 12 porteplaques 9x12.

160 Francs

Le même appareil avec objectif ZEISS... 210 Fr.



PERFECT-PLIANT N° 1

Appareil en acajou, gaine maroquin pour plaques 9x12, soufflet peau, viseur, poignée, écrous, objectif achromatique avec obturateur pour pose ou instantané et poire avec tube caoutchouc, trois châssis métalliques pour plaques 9x12.

35 Francs

Le même appareil avec objectif rectiligne... 45 Fr.

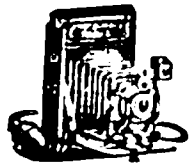


PERFECT-PLIANT N° 2

Appareil en acajou, gaine maroquin, pour plaques 9x12, soufflet peau, viseur, poignée, écrous, objectif rectiligne, avec obturateur de précision L'incum et poire avec tube caoutchouc, trois châssis métalliques pour plaques 9x12.

70 Francs

Le même appareil avec objectif HERMAGIS... 95 Fr.

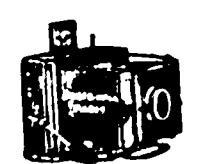


PERFECT-PLIANT N° 3

Appareil en aluminium gainé, pour pellicules 8x10 1/2 en bobines ou pour plaques 9x12, soufflet peau, objectif rectiligne décentré, diaphragmes, obturateur pose ou instantané, au doigt ou à la poire, viseur clair, écrous.

85 Francs

Le même appareil avec objectif anastigmat PHOTO-HALL... 154 Fr.

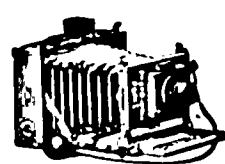


PERFECT FOCAL PLANE

Appareil pliant gaine en maroquin, soufflet peau, obturateur de plaque donnant jusqu'à 1/1000^e seconde, objectif anastigmat PHOTO-HALL, châssis à magasin contenant 12 porteplaques 9x12, poire et tube caoutchouc.

200 Francs

Le même appareil avec objectif anastigmat ZEISS ou GOETZ... 245 Fr.



FOLDING-PERFECT N° 1

Chambre pliante très légère en noyer ciré, soufflet peau, 3 châssis doubles à rideaux, 1 viseur, 1 obturateur à glace dépolie, 1 objectif PHOTO-HALL, 1 obturateur à Foban, 2 niveaux, 2 écrous, poire et tube caoutchouc.

Format 9x12 13x18

Objetif rectiligne... 95' 115'
Objetif anastigmat... 125' 178'

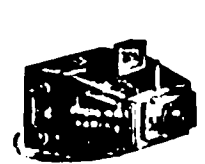


PERFECT-JUMELLE N° 0

Jumelle gainée en maroquin pour plaques 9x12, niveaux, écrous, viseur pliant, objectif rectiligne avec obturateur pour pose ou instantané, au doigt ou à la poire, six châssis métalliques, étui dur à courroie.

70 Francs

Le même appareil avec objectif HERMAGIS... 95 Fr.

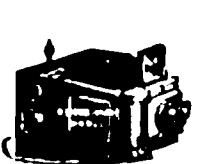


PERFECT-JUMELLE N° 1

Viseur pliant, écrous, compteur, obturateur pose et instantané, au doigt ou à la poire, niveaux, magasin contenant 12 châssis 9x12, objectif anastigmat PHOTO-HALL, diaphragmes iris, étui cuir.

190 Francs

Le même appareil avec objectif ZEISS... 250 Fr.

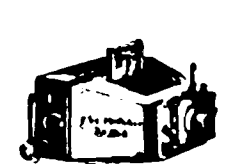


PERFECT-JUMELLE N° 2

Viseur clair pliant, écrous, compteur, obturateur pose et instantané, au doigt ou à la poire, niveaux, magasin 12 châssis 9x12, objectif anastigmat PHOTO-HALL, se déplaçant, diaphragmes iris, étui cuir dur.

225 Francs

Le même appareil avec objectif ZEISS... 285 Fr.



PERFECT-JUMELLE N° 3

Constructé toute en aluminium. Viseur pliant, écrous, compteur, obturateur pose et instantané au doigt ou à la poire, niveaux, magasin, 12 châssis 9x12, objectif anastigmat PHOTO-HALL, se déplaçant, étui cuir.

275 Francs

Le même appareil avec objectif ZEISS... 335 Fr.

CATALOGUE ILLUSTRÉ GRATUIT ET FRANCO SUR DEMANDE

EN VOYAGE

Le Français, dit-on, commence à voyager; d'autres affirment qu'il se borne à continuer; quelques-uns prétendent qu'il se déplace, plutôt qu'il ne voyage, le fait de prendre le train pour aller s'installer « au bord de la mer » ne constituant pas un voyage, mais un simple déplacement.

Ne faisons point intervenir Littré et laissons dans l'ombre, pour l'instant, ce côté de la psychologie nationale.

Il nous suffit de constater qu'il est actuellement fort difficile, sinon impossible, au touriste français, de trouver des renseignements pratiques de voyages autres que ceux insérés dans des guides, souvent bien compris, mais que leur concision indispensable, l'uniformité de leurs appréciations, leur défaut d'actualité, rendront toujours insuffisants.

D'autre part, le développement effréné de la réclame, sous forme de brochures séduisantes qui prétendent chacune nous révéler une merveille supérieure à celle que possède le village voisin, semble peu propice à l'évolution de notre éducation touristique.

Enfin, les tarifs de chemins de fer, variant d'une saison, d'une compagnie et même d'une région à l'autre, présentés sans méthode à mesure qu'ils éclosent, forment un labyrinthe où les agents des compagnies eux-mêmes ont, parfois, quelque peine à se reconnaître.

L'illustration, « journal universel » qui se préoccupe de tenir ses lecteurs au courant de toutes les manifestations de la vie moderne, se propose de combler une lacune sur laquelle de nombreux abonnés ont bien voulu attirer son attention.

Nous inaugurons aujourd'hui une rubrique consacrée aux voyages, où nous nous attacherons à réunir les renseignements pratiques, de quelque nature que ce soit, susceptibles d'intéresser le touriste.

Nous serons universels. Il nous sera particulièrement agréable de renseigner nos lecteurs sur les coins de France dignes de les attirer; mais nous éviterons de céder à certains enthousiasmes locaux aussi peu justifiés que respectables et nous nous garderons de faire intervenir le patriotisme dans une question où il n'a que faire à notre point de vue: le plaisir et l'agrément du touriste. Nous nous occuperons donc également du voyageur pour Pékin et de l'excursionniste aux châteaux de la Loire, en faisant, bien entendu, la part plus large aux voyages mieux à portée de la généralité de nos lecteurs.

Nous saurons gré à nos amis et à nos correspondants de vouloir bien nous communiquer tous renseignements, toutes observations dont il leur paraîtra intéressant de faire profiter leurs confrères en tourisme. Chacun recueillera à son heure les avantages de cette solidarité bien comprise entre gens du monde.

L'art de voyager.

Les billets internationaux. — Voilà un an qu'est en vigueur, et, néanmoins, encore très peu connu, le tarif des billets internationaux, dit « de l'Union européenne » ou, encore, du *Verein* mot allemand signifiant « union ».

Rappelons que ce tarif permet aux voyageurs de tracer n'importe quel itinéraire d'un point de l'Europe à un autre, sauf en Angleterre, en Espagne, en Grèce et en Russie. Il suffit que le parcours taxé atteigne un minimum de 600 kilomètres, et il est indispensable de sortir de France. La réduction, de 20 à 25 0/0, correspond à celle dont bénéficient les billets d'aller et retour ordinaires; la durée de validité varie, suivant la distance, de 45 à 90 jours.

Il n'est accordé aucune franchise de bagages, même en France. Par contre, les enfants sont transportés gratuitement jusqu'à l'âge de quatre ans révolus; ils payent demi-place de quatre ans à dix ans révolus. Dans certains cas, le tarif peut être fort économique.

Toute famille se disposant à voyager fera donc bien de consulter ce tarif sur lequel on n'est pas toujours renseigné avec une suffisante précision dans les bureaux des compagnies, et dont le livret-barème est vendu 2 francs dans toutes les gares.

Nous reviendrons, d'ailleurs, sur cette question.

Où aller ?

Lac Léman. — C'est le beau moment du lac Léman et de sa rive savoisiennne en particulier. La rive de Montreux devient déjà quelque peu brûlante; on trouve en face une température délicieuse et les joies de couleurs que les innombrables cerisiers de la côte sèment près des châtaigniers séculaires qui, de Thonon au Bouveret, remplacent le noir sapin.

A l'extrémité du lac, presque en terre française, la coquette station du Bouveret — deux hôtels isolés dans la verdure — revendique, sans trop d'outrecuidance, le titre de « Paradis du Léman ». Du calme, des arbres, des bateaux, facilité d'excursionner dans la haute vallée du

Rhône, pas de marmots ni d'automobiles, et point trop d'Anglais.

De l'autre côté, Thonon-les-Bains, bien perché, avec ses eaux aussi salubres que beaucoup d'autres, la vallée d'Abondance, qui mène à celle de Morgins, et plusieurs autres vallées, gracieusement sauvages, donnant à ce coin de Savoie un caractère à part.

Saas-Fee. — Puisque nous touchons la Suisse et la vallée du Rhône, signalons aux amateurs d'altitude, de glaciers et de bonne compagnie la vallée de Saas-Fee, dont tout le monde a entendu parler, mais que bien peu de Parisiens ont visitée.

Cette vallée est parallèle à celle de Zermatt. On quitte le chemin de fer à Stalden, sur la ligne de la Viège, pour se conler à une voiture et ensuite à un mulet. Ce mulet terminal, comme on le constate presque partout dans les Alpes, arrête la démocratie. Il vaut à Saas-Fee (1.798 mètres), une société, en grande partie anglaise, moins mêlée qu'à Zermatt, des hôtels récents confortables et... pas de touristes de trains de plaisir...

Martigny-en-Vosges. — Martigny semble gagner de plus en plus la faveur des arthritiques. Ils y trouvent une excellente eau avec, en outre, un charme de campagne qui ne règne pas dans tous les coins des Vosges.

Chemins de fer et routes.

P.-L.-M. — La Compagnie internationale des Wagons-Lits mettra prochainement en service deux trains de luxe, de jour, jusqu'ici inédits, pour la Suisse, région de la vallée du Rhône.

Dauphiné-Savoie-Express, quittant Paris les mardis, jeudis et samedis, à 11 h. 20 du matin, pour arriver: à Aix, à 7 heures et demie; à Grenoble et à Genève, à 9 heures; à Evian, à 10 heures.

Supplément de 12 francs pour Aix, et de 14 francs pour Grenoble, Evian, Genève.

Le service fonctionnera du 2 juillet au 30 septembre.

Oberland-Leman-Express, quittant Paris les lundis, mercredis et vendredis, à 11 h. 20 du matin, pour arriver: à Pontarlier, à 6 heures; à Lausanne et à Berne, à 9 heures (heure suisse), soit 8 heures, heure française.

Supplément Paris-Lausanne ou Paris-Berne: 12 francs. Service du 1^{er} juillet au 15 septembre.

Ouest. — Tous les samedis et veilles de fêtes, durant la saison d'été, un train express (1^{re}, 2^e classe) partira de Paris Saint-Lazare, à 2 h. 25 du soir, pour arriver: au Havre, à Dieppe, à Saint-Valery-en-Caux, à Fécamp et à Etretat entre 5 h. 1/2 et 6 heures.

Orléans-Midi. — Les Compagnies d'Orléans et du Midi viennent enfin de s'entendre pour émettre des billets circulaires pratiques permettant aux personnes qui se rendent aux Pyrénées de visiter un coin de l'Auvergne, les gorges du Tarn, de voir Carcassonne et autres curiosités d'une région que l'on parcourt avec plaisir, mais où l'on ne saurait guère s'attarder.

Ces billets, dénommés « Cartes d'excursions dans le centre de la France et des Pyrénées », présentent une particularité précédemment imaginée en faveur des plages bretonnes: durant la période de validité du billet, le voyageur peut aller et venir autant de fois qu'il le désire, sur toutes les lignes de chemins de fer comprises dans une zone dite de « libre circulation ».

La route du Grand-Saint-Bernard. — Les touristes délicats se rendant au Grand-Saint-Bernard en voiture s'y trouvaient, jusqu'ici, en quelque sorte bloqués. Pour descendre sur le versant italien, ils n'avaient à leur disposition qu'un sentier de mulet, très raide, impraticable aux voitures par lequel on atteignait, en une heure et demie, à Saint-Rhémy, la route d'Aoste.

La nouvelle route, de l'hospice à Saint-Rhémy, très pittoresquement tracée en corniche, sera probablement inaugurée dans quelques semaines.

JEAN CERVIN.

VOYAGES en SUISSE

AGENCE OFFICIELLE DES CHEMINS DE FER FÉDÉRAUX
58, boulevard Hausmann
ABONNEMENTS GÉNÉRAUX. — BILLETS CIRCULAIRES
Brochures et renseignements gratuits.

COMPTEUR-E. K. POUR AUTOMOBILES



SPA EAUX MINÉRALES FERRUGINEUSES
Bains carbo-gazeux
Bains de boue, Hydrothérapie
CHLOROSE - ANÉMIE
AFFECTIONS NERVEUSES - AFFECTIONS CARDIAQUES
MUSCULAIRES, CONGESTIONS, SIDA, THÉÂTRE, EXPOSITION DES SPORTS, TENNIS, CONCOURS HIPPIQUE, COURSES DE CHATEAUX ET D'AUTOS, CHASSE, PÊCHE.
Grand Prix pour l'Hygiène Paris 1900
CLIMAT SALUBRE - SITES ET PROMENADES REMARQUABLES

AU TOURISTE

36 bis, Avenue de l'Opéra, PARIS



MALLES - SACS - TROUSSES
LÉGÈRETÉ, SOLIDITÉ, ÉLEGANCE
CATALOGUES ILLUSTRÉS FRANCO

COOK & C^o 23, RUE AUBER PARIS

“L'Indispensable”
pour Dames
pour Messieurs
la paire :
3.75

Ces embauchoirs, vendus à un prix de réclame, sont indispensables pour empêcher les chaussures de se déformer.
Pour les expéditions en colis postal joindre 0.60 (en gare), 0.85 (à domicile).
Indiquer la peinture des chaussures.
Le catalogue général illustré est envoyé gratis et franco sur demande.

AGENDA (25 juin 3 juillet 1904).

Examens et Concours. — Le concours d'internat de l'hôpital Saint-Joseph s'ouvrira à cet hôpital à Paris (7, rue Pierre-Larousse), le 27 juin. — Un concours pour des emplois de commis au contrôle central des assurances contre les accidents du travail, aura lieu le 27, à Paris. — Le concours d'admission à l'école Sophie-Germain se fera le 30. — Dans l'Académie de Paris, la date de l'ouverture de la première session des baccalauréats est fixée au 1^{er} juillet. — Les demandes d'admission au concours pour les bourses commerciales de séjour à l'étranger seront reçues aux préfectures des départements où sont domiciliés les candidats, du 1^{er} juillet au 1^{er} août. — Les demandes d'inscription pour le concours d'admission à l'École de céramique de Sevres devront être adressées à l'administrateur de la manufacture avant le 1^{er} juillet.

Clôture de congrès. — Le congrès archéologique de France sera clos au Puy le 28 juin.

Concours agricole. — Un concours agricole aura lieu à Tulle (Corrèze) du 30 juin au 8 juillet.

Expositions artistiques. — Paris, Grand Palais: les Salons. — Petit Palais, exposition des collections provenant des fouilles d'Antinoë rapportées par M. Gayet. — Pavillon de Marsan: les primitifs français. — Rue Scribe, exposition de dessins, aquarelles, gouaches, de Georges Scott, parus dans l'Illustration. — Serres du Cours la Reine: exposition de l'école française. — Province: exposition à Versailles, Pontoise, Beauvais, Arras, Nantes, Dijon. — Etranger: exposition à Munich, Bade, Dusseldorf, Namur: exposition internationale.

Conférences. — Le 25 juin, à 5 h., à la mairie du XVI^e arrondissement, conférence de M. Antoine Guillot: voyage autour de l'exposition d'histoire et d'archéologie du XVI^e arrondissement. — Au Trocadéro, le 28, à 3 h.: conférence-promenade par le docteur Chervin, avec explications sur les collections rapportées par la mission scientifique française de l'Amérique du Sud.

Inaugurations de monuments. — Le 1^{er} juillet, au jardin du Luxembourg à Paris, inauguration du monument de George Sand. — Le 28 juin, à Waterloo, inauguration du monument français: l'Aigle blessé, de Gérôme. — Le 3 juillet, à Houilles, inauguration du monument élevé à Victor Schœlcher, auteur de l'abolition de l'esclavage aux colonies.

Sports. — Courses de chevaux: le 25 juin, Saint-Cloud; le 26, Auteuil, Rouen. Amiens: le 27, Rouen. le 28, Maisons-Laffitte; le 29, Colombes; le 30, Auteuil, Newmarket; le 1^{er} juillet, Saint-Ouen; le 2, Amiens; le 3, Auteuil, Amiens. — Cyclisme: le 26 juin, à Vincennes, finales du Grand Prix cycliste de la Ville de Paris. — Avignon: le 3 juillet, course Nogent-Lagny. — Tin: le 26 juin, à Fontainebleau, tirs à grande distance de la Société de tir au canon de Paris, auxquels prendra part la Société de tir au canon de Poitiers. — Escrime: le 26 juin, au Grand Hôtel, concours de fleuret des lycées et collèges. — Gymnastique: le 3 juillet, concours de gymnastique organisé par l'association des instituteurs de Paris pour l'éducation et le patronage de la jeunesse. — Natation: le 3 juillet, à Spa, concours international de natation. — Pelote basque (Fronton de Neuilly, Saint-James), à 2 h., finales du Grand Prix de la Pelote.

Départs de paquebots. — De Marseille, le 25 juin, pour Djibouti, Madagascar, La Réunion, Maurice (via Mahé); le 26, pour: Ceylan, Indes, Cochinchine, Siam, Tonkin, Chine et Japon. — Le 6 juillet, pour: Indes, Ceylan, Nouvelle-Calédonie, Nouvelles Hébrides.

MAISON FONDÉE EN 1837 Ancienne Maison MANGIN
Relieur du Journal
PARIS “l'Illustration”
24, Rue Saint-Lazare, 24
La Reliure de l'ILLUSTRATION étant faite en grande quantité dans nos ateliers, nous permet de l'établir aux prix ci-contre:
RELIURES DE LUXE et EN TOUS GENRES

TARIF EN 12 CHAGRIN ROUGE A NERFS	
L'ILLUSTRATION, le semestre, sans nerfs	4 fr. 50
— — — avec nerfs 6 1/2	4 fr. 50
Supplément Romans, Petit Format	3 fr. 50
Supplément Musical, Large	2 fr. 50
Supplément Théâtre, Large	2 fr. 50

Talon Tournant caoutchouc WOOD-MILNE

Tourne tout seul et conserve le talon toujours uni.

Dure quatre fois autant qu'un talon ordinaire en cuir.

TALONS pour Hommes 1^{er} 50 LA PAIRE
TALONS pour Dames 1^{er} 25 LA PAIRE

Rend la marche silencieuse et douce. Diminue la fatigue et évite les glissades.

DÉTAIL: DANS TOUS LES BONS MAGASINS de CHAUSSURES
Ne pas oublier de joindre à votre demande le tracé de votre talon pour indiquer la grandeur.
Pour tous Renseignements et Gros: H. H. SKEPPER, 13, Rue du Caire, PARIS. Téléph. 145-72.

LA CUISINE

Potage crème de chicorée

Délicieux potage, rafraichissant, d'une réelle finesse et de préparation extrêmement simple. Mais il est indispensable d'employer de bonne crème et d'excellent consommé. La liaison à la crème simplement, sans beurre, ni œuf, ni farine ou féculé de riz, lui donne une légèreté et un velouté tout particuliers.

Avantage à signaler: on peut préparer ce potage une ou deux heures d'avance; c'est même préférable, comme nous l'indiquerons tout à l'heure. Il ne reste qu'à le lier au moment de servir, ce qui est l'affaire de cinq minutes.

Proportions. — Pour 8 personnes: 700 à 800 grammes de chicorée épluchée, ce qui représente 5 à 6 pieds moyens; 50 grammes de beurre; 1 litre 1/2 de bouillon; 1 1/2 litre de crème, de préférence fouettée mesurée avant d'être fouettée.

La chicorée. — N'employez point de la chicorée très blanche comme on la recherche souvent pour la salade; elle donnerait moins de goût et peu de couleur au potage. Prenez, au contraire, de la chicorée bien verte, n'ayant que le cœur un peu blanc. Epluchez-la soigneusement, en rognant les extrémités vertes qui sont fanées ou jaunies. Supprimez aussi la partie trop blanche qui touche au trognon, car elle renferme beaucoup d'eau, donne peu de goût et peu de couleur. C'est après cet épluchage que vous devez peser pour vous rendre compte si vous avez à peu près la quantité indiquée.

Lavez la chicorée à grande eau, de manière à la débarrasser complètement du sable et de la terre qu'elle contient toujours en assez grande quantité; égouttez-la et jetez-la dans une casserole d'eau bouillante.

L'eau doit être très abondante et en pleine ébullition; c'est indispensable pour que la chicorée reste verte. Pour notre quantité il faut au moins 5 litres d'eau, salée à raison de 5 ou 6 grammes par litre.

Laissez bouillir à grand feu, la casserole découverte, pendant vingt à vingt-cinq minutes. Au bout de ce temps, la chicorée est cuite, ce que vous reconnaissez quand elle s'écrase assez facilement entre les doigts.

Retirez alors du feu, mettez la chicorée dans une grande passoire et laissez couler de l'eau fraîche dessus pendant quelques instants. Ce rafraichissement, nécessaire pour que l'on puisse prendre la chicorée sans se brûler, a aussi pour effet de la faire un peu reverdir.

Dès que la chicorée est rafraichie, égouttez-la; puis, la prenant par paquets que vous réduisez en boules, pressez-la dans les mains de toutes vos forces pour en faire sortir toute l'eau possible.

Pour passer au beurre. — Mettez à chauffer votre bouillon dont vous aurez besoin dans un instant.

Prenez un sautoir, c'est-à-dire une casserole large et basse, dans lequel vous faites fondre 50 grammes de beurre. Ajoutez la chicorée et laissez deux ou trois minutes sur feu doux. Pendant ce temps, remuez avec la cuillère de bois, en tournant, puis en tapotant la chicorée de façon à l'étendre sur toute la surface de la casserole. Vous la laissez ainsi étalée quelques secondes, puis vous tournez le tout comme pour délayer et vous étalez de nouveau. La chicorée absorbe ainsi le beurre, en cuisant légèrement; mais elle ne doit pas rissoler.

Quand le beurre est bien absorbé, ajoutez un décilitre de bouillon chaud, mêlez bien et mettez aussitôt la casserole au four, où vous la laissez environ cinq minutes. Il s'agit de la cuire encore un peu, en faisant évaporer l'excès de bouillon. Lorsqu'elle est redevenue simplement humide, sans que l'on voie suinter le liquide, retirez-la du four et occupez-vous de la passer. Si, pour une raison quelconque, vous n'êtes point prêt à la passer de suite, tenez la casserole au chaud, sur le coin du fourneau, après avoir appliqué sur la chicorée même un disque de papier beurré la couvrant entièrement.

Pour passer la chicorée. — Mettez la chicorée sur la table ou sur la planche à hacher, et hachez-la assez menu tout en ayant soin de ne pas déjà la réduire en bouillie, car une partie du jus serait absorbée par le bois.

Mettez ensuite la chicorée sur le tamis en crin et écrasez-la avec le champignon de bois. C'est assez dur et assez long, car il ne doit rester presque rien sur le tamis. Comptez, pour ce travail, sur une dizaine de minutes. Ayez près de vous un demi-litre de votre bouillon chaud dont vous versez une certaine quantité de temps à autre sur le tamis pour faciliter le passage en délayant la chicorée qui, peu à peu, forme pâte sur le tamis.

Reversez la purée ainsi obtenue dans une casserole où vous ajoutez le reste du bouillon, soit 1 litre.

Procédez alors à la liaison, si le potage doit être servi immédiatement. Mais il est préférable et généralement plus commode de vous arranger pour que le potage soit amené à ce point une heure ou deux avant de servir. Vous tenez la casserole au chaud, découverte, de manière à entretenir un mijotement imperceptible; vous obtenez ainsi une réduction peu importante comme volume, mais qui augmente beaucoup le velouté du potage. Il faut, seulement, de temps à autre, remuer la purée avec la cuillère de bois, pour combattre la tendance qu'ont toujours les parties solides à tomber au fond.

La liaison. — Cinq ou six minutes avant de servir, chauffez davantage la purée de manière à l'amener à pleine ébullition. Retirez aussitôt sur le coin du fourneau et versez dans la cas-

serole la crème fouettée, d'un seul coup en battant vivement avec le fouet pour bien mélanger et faire mousser. Le potage qui, auparavant, était vert, devient blanc et très mousseux.

Laissez chauffer jusqu'à ébullition, en fouettant de temps à autre. L'écume disparaît peu à peu, et le potage apparaît de nouveau avec sa jolie nuance verte. Tenez au chaud sans bouillir jusqu'au moment de servir.

Observations. — Il est préférable de servir le potage sans croûtons.

On peut employer de la crème non fouettée, mais la crème fouettée donne un meilleur résultat.

(Pot-au-Feu, 1899.)

Le Pot-au-Feu (11^e année), 11, rue Duphot.

ABONNEMENT: 6 francs par an. — ETRANGER: 7 francs.

SEUGNOT DRAGÉES, BOITES BAPTÈME BONS, BONBONS, DESSERTS Rue du Bac, 28

RHUM CAÏMAN

DEFIE TOUTE COMPARAISON: JALLAGEAS-HAVRE

SPARKLETS ET LEUR SIPHON. Pour fabriquer soi-même instantanément l'Eau de Seltz et toutes autres boissons gazeuses. Se trouvent chez les Pharmaciens, Droguistes, Quincailliers, Magasins de Nouveautés, etc. SPARKLETS 131, rue de Vaugirard, PARIS-XV^e

NOUVEAUX HAMEÇONS INOXYDABLES droits ou renversés, fabriqués avec de l'acier de qualité extra-supérieure, le Cent 2 fr. S'adresser à Ch. Sageret, 10, d'articles de pêche, 2, Bd Diderot, Paris (tel. 400.111)

HOMMES EMBAUCHOIR Automatique ou DAMES Syst. BONSFONT Hr. S.G.D.G. S'appliq. instantanément à toutes formes et positions. Meilleur marché, plus pratique et léger. Prix: Acajou 2.75, Nickel 4.50 la paire. Env. free e. mandat, indiquer la position. Adr. D' de l'Embauchoir Autom. 29, r. de l'Ecliquier, Paris. En VENTE partout.

CARAFE FRIGORIFIQUE Système Bonnetor Breveté S.G.D.G. Isolateur par tube conducteur du froid. Supprime le contact direct de la glace avec les liquides. Eau, Lait, Bière, Vins, Champagne, etc. Prix: Verre, métal inoxydable, 6 fr. Argenté 8.50. Cristal, 10 fr. Argenté 15 fr. Envoi franco contre mandat. 29, rue de l'Ecliquier, Paris.

CACAO d'AIGUEBELLE Poudre soluble EN

GRUBER & C^{IE} BRASSERIES à STRASBOURG et MELUN Maison à PARIS, 82-84, boul. Voltaire Bière en Fûts, Bout., 1/2 Bout. Livraison à domicile.

CHOCOLAT DE ROYAT. ROYAT Bureaux Usine & Expéditions VICHY, sur le Parc Passage Gibon LYON, 7, Rue de la République CLERMONT-F^{ANCE}, 28, Rue France 44. BAPTÈMES CHOCOLAT DE ROYAT. JOLI PANIER. COLIS-DESSERT 10^{FRANCS} CHOCOLAT DE ROYAT. A LA MARQUISE DE SÉVIGNÉ

LIBRAIRIE AGRICOLE DE LA MAISON RUSTIQUE, 26, RUE JACOB, A PARIS 67^e ANNÉE JOURNAL D'AGRICULTURE PRATIQUE 67^e ANNÉE Fondé en 1837, par Alexandre BIXIO Rédacteur en chef: M. L. GRANDEAU, C. * Professeur d'Agriculture au Conservatoire national des Arts et Métiers. Secrétaire de la Rédaction: A. DE CÉRIS, *. Directeur: L. BOURGUIGNON Le plus ancien (66 ans d'existence) et le plus important des journaux agricoles. — Traite spécialement toutes les questions d'agriculture et d'économie rurale. — Répond aux demandes de renseignements agricoles qui lui sont adressées. — Parait toutes les semaines par livraison de 44 pages grand in-8^o et forme chaque année deux beaux volumes avec de nombreuses gravures et 12 planches colorées d'une exécution irréprochable, représentant les meilleurs types des animaux de la ferme, les insectes nuisibles, les maladies des plantes, etc. Abonnement pour la France: Un an, 20 fr. — Six mois, 10 fr. 50. — Trois mois, 5 fr. 50 — pour l'Étranger: Un an, 23 fr. — Six mois, 12 fr. — Trois mois, 6 fr. Un numéro spécimen est adressé à toute personne qui en fait la demande. Bureaux du JOURNAL D'AGRICULTURE PRATIQUE, 26, rue Jacob, Paris (6^e).

Etablissement Thermal DE VICHY Propriété de l'État TÉLÉPHONE AVEC PARIS Le plus grand établissement du Monde 30.000 MÈTRES CARRÉS DE SUPERFICIE Bains. — Douches. — Douches-massages. — Douches ascendantes. — Douches spéciales. — Massages. — Mécanothérapie complète. — Piscines. — Inhalations oxygène. — Inhalations acide carbonique. — Douches nasales, auriculaires. — Lavages d'estomac. — Bains de chaleur sèche, de vapeur médicamenteuse, électriques. — Electrothérapie complète. — Bains sulfureux. Saison officielle: 15 Mai AU 30 SEPTEMBRE Un des établissements reste ouvert toute l'année. 6 h. 1/2 de Paris et voitures directes Hôtels de 6 à 20 francs par jour tout compris. Parcs splendides sur les bords de l'Allier LAWN-TENNIS EXCURSIONS VARIÉES CASINO Salle de spectacle de 1.400 places. — Orchestre de 70 musiciens. — Opéras, Opéras-comiques, Ballets, Comédies, Vaudevilles. TERRASSES — Salles de Jeu, de Lecture, de Correspondance. — RESTAURANT

A.-A. TUNMER Deux maisons à Paris 27, rue du 4-Septembre 148, r. de la Pompe Costumes de Bains POUR HOMME. Modèles adoptés par tous les hommes. Jersey coton noir, 3 et 4 25. — Jersey laine noire, 7 50 et 9 50. Bonnet tour de poitrine et ajoutant 0 fr. 30 pour le port. Petit caleçon anglais noir ou rouge, 1 50. Port. 15 cent. Espadrilles, la paire, 0 95. — Peignoirs, 6 75, 8 50 et 10 50. — Serviettes rugueuses, 1 75, 4 50 et 6 75.

Le COURRIER de la PRESSE BUREAU de COUPURES de JOURNAUX 21, Boulevard Montmartre, PARIS 2^e Fondé en 1859 DIRECTEUR: A. GALLOIS Adresse Télégr.: COUPURES PARIS — TÉLÉPHONE 101.50 Lit, droupe, traduit et fournit les articles de Journaux et Revues du Monde entier, sur tous sujets et personnalités. Est le collaborateur indispensable des Artistes, Littérateurs, Compositeurs, Savants, Hommes politiques, Diplomates, Commerçants, Industriels, Financiers, Jurisconsultes, Érudits, Inventeurs, Gens du Monde, Entrepreneurs, Explorateurs, Sportistes, etc., en les tenant au courant de ce qui paraît dans tous les journaux et Revues, sur eux-mêmes et sur tous les sujets qui les intéressent. TARIF: 0 fr. 30 par Coupure Tarif réduit, paiement d'avance, sans période de temps limitée: Par 100 Coupures, 25 francs; 250, 55; 500, 115; 1000, 230. On traite à forfait pour 3 mois, 6 mois, un an. Tous les ordres sont valables jusqu'à avis contraire. CASIER PARLEMENTAIRE Relevé des scrutins de votes et Nomenclature des Travaux des Sénateurs, Députés, Conseillers Municipaux et Conseillers généraux. Répertoire du Journal Officiel de la République française PUBLICATION MENSUELLE: 12 FRANCS PAR AN

OFFICIERS MINISTÉRIELS

Etude de M. Delhu, avoué à Paris, 21, boulevard Saint-Denis. Vente au Palais, le 9 juillet 1904, à 2 heures. 1^{re} Maison à Paris RUE DE L'ATLAS, N° 7 et 9 Contenance : 1.115 m² environ. Revenu brut : 16.380 fr. Mise à prix : 160.000 fr. 2^{re} Maison à Paris RUE ALEXANDRE-DUMAS N° 100 Revenu : 2.500 fr. Mise à prix : 30.000 fr. 3^{re} MAISON PARIS RUE D'ANNAM, 17 Contenance : 1.248 m² environ. Libre de location. Mise à prix : 5.000 fr. 4^{re} MAISON A LA VARENNE SAINT-HILAIRE (Seine) quai de la Varenne, n° 71. Contenance : 330 m². Libre de location. Mise à prix : 5.000 fr. S'adresser audit M. Delhu, dépositaire copie encreuse et Salats, avoués, et Hussenot, notaire, 231, rue des Pyrénées.

Vente au Palais, le 30 juin 1904, à deux heures, en un lot : UN GRAND IMMEUBLE SIS A PARIS, RUE NOUVELLE, N° 3 Contenance : 431 mètres environ. Revenu net environ : 12.800 francs. Mise à prix : 100.000 francs. S'adresser à M. Peyrot, avoué poursuivant, 18, avenue Victoria, et à M. Ménage, administrateur.

VENTE sur licitation, au Palais de justice, à Paris, le mercredi 6 juillet 1904, à 2 heures : 1^{re} Deux Maisons à Paris RUE DE LAURISTON N° 34 et 36 Contenance n° 34 : 1.400 mètres environ. Contenance n° 36 : 280 mètres environ. Revenu net : 7.900 francs. Mise à prix : 160.000

2^{re} Maison à Paris RUE DAREAU, N° 50 Contenance : 275 mètres environ. Revenu net : 2.000 francs. Mise à prix : 20.000 francs.

3^{re} Maison à Paris RUE DE VAUGIRARD N° 346 Contenance : 268 m² 91 cent. environ. Revenu : environ 1.600 francs. Mise à prix : 16.000 francs.

4^{re} 4 PIECES DE TERRE Sises à Ormes, canton de Conches (Eure). Contenance totale : 2 hectares 2 ares 26 centiares. Revenu net : 104 francs. Mise à prix : 1.000 francs. S'adresser pour les renseignements à M. Salats, à Paris, r. St-Martin, 359; M. Itatier, avoué à Paris; M. Albert Morel d'Arleux, notaire à Paris; au greffe et sur les lieux

4126^m TERRAIN B^d ST-GERMAIN n° 290, et quai d'Orsay en face Concorde et Tuileries. Hôtel av. gr. Jardin à vendre en bloc ou par lots. S'ad. M. H. Delorme, 12, rue de Seine à Paris.

Etude de M. Collin, avoué à Paris 19, boulevard de Strasbourg VENTE au Palais, à Paris, le mercredi 6 juillet 1904, 2 heures MAISON A PARIS BOULEVARD SAINT-MICHEL, 37 Revenu brut environ : 35.270 fr. Mise à prix : 350.000 fr. Terrain à Ferncy Voltaire Mise à prix : 10 fr. S'adresser à M. Collin, Ducaruge et Salats, avoués à Paris; Grignon, no aire à Paris; Modas, notaire à Ferncy.

Vente au Palais, à Paris, le 9 juillet 1904, à 2 heures, en un seul lot. FERME DE VILLEMENEUX ou de Belle Assise, à Villemeneux, Communes de Eric-Gomte Robert, Grégy et Combs-la-Ville (Seine-et-Marne) et commune de Varennes (Seine-et-Oise) Contenance : 205 hect. 55 a. 76 cent. Revenu : 22.000 fr. Mise à prix : 300.000 fr. S'adresser à M. Pinaud, avoué, 22, rue des Capucines à M. Adam, avoué et à M. Amy et Bossy, notaires.

RUEIL Prop. de M. Rapp. R. Hôtel de Ville, 19. A adj. 27 juin, 2 heures. Et. Dumessil, not. à Rueil Cont. 679^m Rev. 2.750 fr. M. à prix 25.000 fr.

Etude de M. Tissu, avoué à Versailles, 1, place Hoche. VENTE au Palais de justice à Versailles, le jeudi 7 juillet 1904, à midi, en trois lots de : 1^{re} Une MAISON SISE A VERSAILLES Rue Remilly, n° 1, susceptible d'un revenu brut d'environ : 3.650 fr. Mise à prix : 35.000 fr. 2^{re} UNE MAISON sise à Versailles, r. Neuve, n° 26. Revenu brut : 3.350 fr. Mise à prix : 35.000 fr. 3^{re} UNE MAISON SISE A VERSAILLES Rue Duels, n° 15. Rev. brut : 6.750 fr. Mise à prix : 60.000 fr. S'adresser pour les renseignements à M. Tissu et Guerin, avoués à Versailles, et à M. Haizet et Marcou, notaires en la même ville.

2 MAISONS à Paris 1^{re} r. de Passy, l'angle r. Bayonaire C 190^m env. R. h. 15.300 f. M. à p. 180.000 f. 2^{re} r. Bayon. C 700^m env. R. h. 18.270 f. M. à p. 185.000 f. 3^{re} Gr. Hôtel avec jardin, 55, rue de Boulainvilliers, formant îlot avec les rues Singer et des Vignes. C 2.607 mètres. M. à p. 800.000 fr. A adj. s. l'ench. ch. not. Paris, le 28 juin 1904. S'ad. M. Baudrier, not., 68, ch. d'Antin.

PROPRIÉTÉ 813^m Rue dite : Imp. de Lancry, 3 et 4 bis. Rev. net : 5.000 fr. M. à p. 100.000 f. A adj. s. l'ench. ch. not. Paris, 5 juillet S'ad. M. M. Champetier de Ribes, not., 10, r. Castiglione.

2 MAISONS 1^{re} r. Bondy, 64, 7^o r. Perehamps, 44 Angle r. La Fontaine. Rev. 19.430 et 9.000 fr. M. à p. 180.000 f. et 80.000 f. A adj. s. l'ench. ch. not., en 2 lots le 5 juillet. S'ad. aux not. M. Lanquest et Théret, 21, boul. Saint-Denis, dép. ench.

MAISON R. PYRE n° 62, et d'Avron, 101. C 477^m 18. (XX^e) R. h. 17.630 fr. M. à p. 180.000 f. A adj. s. l'ench. ch. not. Paris, 28 juin 1904. S'ad. M. Nottin, b. r. Ville l'Évêque.

VENTE au Palais, à Paris, le 30 juin 1904, à 2 heures MAISON A PARIS (9^e arrondissement) RUE DU FAUB.-POISSONNIÈRE, 51 Contenance 33^m. Revenu net : 18.700 fr. 20. Mise à prix : 233.392 fr. S'adresser pour les renseignements à M. Mignon, 191, rue Saint-Honoré; Bourgoin, Brémard, Giry, Aron, avoués à Paris; Grestlé, Brècheux, Nottin, notaires à Paris.

Propriété R. LESAGE 10 et 20, C 500^m. R. h. de rap 16.033^m. M. à p. 120.000 f. A adj. s. l'ench. ch. not. Paris, le 5 juillet 1904. S'ad. à M. Aron, not. à Paris, 28, av. Opéra.

NEUILLY 1^{re} Meinc. Prop. Av. Neuilly, 125. Cont. 1.540^m. R. h. 9.480 fr. M. à p. 100.060 f. A adj. s. l'ench. ch. not. Paris, 5 juillet. S'ad. aux not. M. Ader et Ragot, 11, r. Louis-le-Grand, dép. ench.

MAISON R. 4-SEPTEMBRE, 3, r. Richelieu à Paris 1^{re} R. h. 59.194 fr. M. à p. 650.000 f. plus rente viag. 12.000 fr. A adj. s. l'ench. ch. not. 5 juillet. 1904. S'ad. à M. Fontana, not. 10, rue Royale.

Mon rue Blanche, 45. Cont. 484^m. R. h. 20.716 fr. M. à p. 200.000 fr. A adj. s. l'ench. ch. not., 5 juillet. M. Rocagel, not., 182, r. Rivoli.

Vente au Palais, le 9 juillet 1904. 1^{re} FERME ET TERRES DE ST-LUBIN à Vincennes, canton de la Haye-du-Puits (Seine). Contenance : 41 hect. environ, louées 4.500 fr. Mise à prix : 80.000 fr. 2^{re} SAPINIÈRE A DENNEVILLE même canton. Contenance : 1 hectare environ. Mise à prix : 400 fr. 3^{re} HERBAGE A ST-SYMPHORIEN Contenance 2 hectares 09 ares 12 centiares. Loué 400 fr. Mise à prix : 15.000 fr. S'adresser à M. Péronne, avoué, 3, place Saint-Michel, Escarra et Desouches, avoués, et Cherrier, notaire.

VENTE au Palais, le 6 juillet 1904, à 2 heures. Propriété de rapport à Paris (20^e arrond^{is}) RUE D'AVRON, 43 Revenu brut : 11.210 fr. Contenance : 1.292 mètres 62. Mise à prix : 80.000 fr. PROPRIÉTÉ A SAINT-MANDE (Seine) Rue de l'Alouette, 38. Revenu brut : 8.725 fr. Contenance : 270 mètres env. Mise à prix : 20.000 fr. S'adresser à Paris, à M. G. Beaugé, Dubail et Cahon, avoués, et à M. Godet, notaire.

Vente au Palais de justice, le samedi 9 juillet 1904 à deux heures, En trois lots : Premier lot MAISON A PARIS rue du Temple, 108. Contenance : 386^m environ. Revenu brut : 39.298 fr. 80 environ. Mise à prix : 400.000 fr.

Deuxième lot MAISON A PARIS Boulevard de Sebastopol, 73 Contenance : 170 mètres 5 c. environ. Revenu brut : 19.726 fr. 90 env. Mise à prix : 140.000 fr.

Troisième lot PROPRIÉTÉ SISE A GROSLAY (Seine-et-Oise), arrondissement de Pontoise, rue de Paris, 110. Contenance : 9.358 mètres environ. Mise à prix : 20.000 fr. S'adresser pour les renseignements, à M. Roger Bertin, avoué à Paris, rue Le Peletier, 43, et à M. Ragot, notaire, r. Louis-le-Grand, 11.

3 Maisons. 1^{re} Boul. Malesherbes, 17. C 680 mètres. 2^e R. h. 63.920 fr. M. à p. 700.000 fr. 3^e Rue de Londres, 4. C 315^m. Rev. br. 32.250 fr. M. à p. 350.000 f. 3^e Boul. Sebastopol, 46. C 289^m. R. h. 30.550 fr. M. à p. 300.000 f. A adj. s. l'ench. ch. not. le 5 juillet. S'ad. à M. Houel, not. 161, faub. St-Honoré, dép. cah. charges.

BEL HOTEL COURS-LA-REINE, 48 et r. Jean-Goujon, 51, 3 fac. C 822^m 81. M. à p. 850.000 f. A adj. s. l'ench. ch. not. Paris, 12 juillet 1904. S'adres. M. Mahot de la Quéantonnais, not., 14, r. Pyramides.

Adjudication le 29 juin 1904, 2 h. des FONDS DE VENTE et de FABRICATION DE CHOCOLATS, CONFISERIE, THÉS TAPIOCAS; USINE AU KREMLIN-BIÈTRE, près Paris. 1^{er} lot : Marques exploitées par la C^o FRANÇAISE des CHOCOLATS et DES THÉS, PARIS Mise à prix : 20.000 fr. 2^e lot : Fonds de fabric. av. matér. de Chocolaterie et Confiserie, droit au bail. M. à p. : 100.000 fr. ou : a) Fonds de fab. av. matériel de Chocolaterie et droit au bail. M. à p. : 75.000 fr. b) Fonds de fab. av. matériel de Confiserie et droit au bail. M. à p. : 75.000 fr. S'ad. M. Rivet, 8, rue Michodière, Paris, l'un des liq. et à M. Prud'homme, not., G. r. Gallion dép. ench.

BELLE PROPRIÉTÉ à la Villeneuve-le-Roy, 4 kil. de Paris (Seine-et-Oise), 55 min Paris, Nord. C 1 hect. Beau parc, écuries, remises. A vendre à l'amiable. Grandes facilités de paiement. S'adresser pour renseignements, à M. Violette, notaire à Méru.

DOMAINE à Vemars (S.-et-O.). Grande propriété parc 19 h. clos, bois 11 hect. et ferme de 158 hect., louée net : 17.400 fr. Belle chasse à vend. S'ad. à M. Danger, notaire à Louvres.

2 MAISONS à Paris. 1^{re} r. Rodier, 46. C 171^m env. 2^e r. Quincampoix, 81. C 147 m. env. Rev. brut : 7.610 fr. M. à p. outre rente viag. 3.000 fr. 140.000 fr. A adj. s. l'ench. ch. not., Paris, 5 juillet. S'ad. aux not. à Paris, M. Moreau et Demanche, 115, boul. St-Germain, dép. ench.

2 FDS BOUILLON RES. 1^{re} R. Et. Marcel, 47. Et. Pinget, not. 14, r. Pyramides, le 8 juillet, 3 h. M. à p. 18.000 et 12.000 fr. March. en sus. Loy. à rom. S'adr. M. Ch. Lesage, liq. jud. 7, r. Christine, et au not.

DROITS de la liq. jud. de la Soc. Imm. de Sérès les Bains sur une somme de 30.000 fr. promise par le conc. act. de l'El. Thermal de Sérès en cas de prol. de conc. p. l'Etat A adj. Et. Lindet, not. 9, bd St-Michel, 30 juin, 2 h. pr. M. à p. 1.000 f. S'ad. M. Rochette, liq. jud.

DROITS de M. Erasme Arsène Le Gonster dans la succession de M. Philippe Aimé Le Gonster, son père, A adj. Et. Lindet, not., 9, boulevard Saint-Michel, le 30 juin 1904, 2 h. précises. M. à p. 500 fr. cons. 500 S'ad. M. Rochette, synd. L. r. Séguler, et au not.

PROPR. PRÉS-GERVAIS Gr. Rue, 71, et Gr. Avenue Revenu : 3.000 fr. Mise à prix : 30.000 fr. A adj. Etude de M. Thomas, notaire à Montrouge, route d'Orléans, 53, lundi, 4 juillet 1904, 1 heure.

LE RAINCY Maison de commerce, 41, av. du Chemin-de-Fer et dépend. C 312^m A adj. le 19 juillet, 2 h. Etude de M. de la Marlière, not. au Raincy. M. à prix : 15.000 fr.

L'ART D'ÊTRE JOLIE L'été est la saison particulièrement favorable à la beauté de la femme; tout concourt à en faire un être de charme. La mode et la nature la parent de rayons et de séductions. Le soleil brille dans ses yeux agrandis par la Sève Sourcilère, ce produit spécial de la Parfumerie Nison, 31, rue du 1-Septembre, qui fait allonger les cils, épaissir les sourcils, avive la flamme du regard, lui donne une profondeur et un charme idéaux. — On dirait aussi que des fleurs éclosent sur ses joues tant la Brise Exotique y met de fraîcheur, de jeunesse et d'éclat. Ce produit de beauté de la Parfumerie Exotique, 35, rue du 4 Septembre, s'emploie en eau : franco, 5 fr. 50; c'est le produit le plus apprécié des jolies femmes soucieuses de la fraîcheur de leur teint et de la jeunesse de leur visage. CONTESSÉ DE CERNAY.

Vente du mercredi 29 juin 1904 à l'Hôtel Drouot, salle n° 7 Exposition le mardi 28 juin, de 2 h. à 6 heures, au profit de la famille du maître-graveur

F. FLORIAN TABLEAUX, DESSINS, GRAVURES, LIVRES, etc.

Cette vente offre plus d'un caractère particulièrement intéressant : par son but, d'abord, et aussi par le choix précieux des œuvres d'art et de goût qui en forment les éléments. Ces œuvres ont été réunies par une pléiade d'artistes des plus éminents, dans un sentiment de solidarité. Les amateurs auront à cœur de participer à cette manifestation de sympathie dans la plus large mesure. — Demander le catalogue aux bureaux de l'Illustration, ou chez MM. Tuat, commissaire-priseur, 56, rue de la Victoire, et Loys Delleil, artiste-graveur, expert, 22, rue des Bons-Enfants.

Si vous êtes acheteur de Panhard et Levassor, 7, 10, 15, 18 et 24 chevaux 1904; de Renault frères, 7, 10 et 14 chevaux 1904; si vous voulez défer toute concurrence; si vous êtes pressé d'être livré, n'hésitez pas à vous adresser à M. Maurice OUTHENIN-CHALANDRE, 4, rue de Chartres, à Neuilly (Porte Maillot). Téléph. 538 57. Vous trouverez toutes voitures neuves et d'occasion et pourrez même faire un échange intéressant.

LA MULTIPLICATION DES VIOLETTES La culture intensive des violettes et l'importation de ces fleuriettes tant du midi de la France que de nos possessions centre-africaines par quantités fabuleuses ont pour cause principale l'énorme production des nouveaux parfums à la Violette Tatianna, créés par Victor Vaissier, lesquels, pour tous pays, détrônent les extraits artificiels. Le goût raffiné des élégantes adopte ces suaves préparations, parce qu'elles seules donnent l'illusion absolue de la violette fraîchement cueillie.

45^e année INSTITUTION S^o-CROIX 45^e année 30, avenue du Roule, NEUILLY-PARIS ENSEIGNEMENT SECONDAIRE COMPLET - BACCALAURÉATS Directeur : Abbe Litter

LES MEILLEURS PHOTOGRAPHES ADOPTÉS PAR Le Monde élégant ET Les Artistes dramatiques

BARY (Ancienne Maison BENQUE), 33, rue Boissy-d'Anglas. BRAUN, CLÉMENT et C^o, 18, rue Louis-le-Grand. CAUTIN et BERGER, 62, rue Caumartin. DU GUY, 368, rue Saint-Honoré. OGÉREAU, 18, boulevard Montmartre. PIERRE PETIT, 122, rue Lafayette. PIROU, 5, boulevard Saint-Germain. Professeur STEBBING, 30, rue de Grammont. WALERY, 9 bis, rue de Londres.

LES MEILLEURS PHOTOGRAPHES ADOPTÉS PAR Le Monde élégant ET Les Artistes dramatiques

LETTRE D'UN ENFANT

11 juin 1899. — Monsieur, Maman, qui souffrait d'un mal aux dents terrible, a été soulagée dès qu'elle a eu mis sur sa dent un peu de coton imbibé de Dentol. Elle me charge de vous remercier de tout son cœur. Signé Eugène Tincharde, la Pomme, banlieue de Marseille.

Le Dentol (eau, pâte et poudre) est, en effet, un dentifrice à la fois souverainement antiseptique et doué du parfum le plus agréable. Créé d'après les travaux de Pasteur, il détruit tous les mauvais microbes de la bouche; il empêche aussi et guérit sûrement la carie des dents, les inflammations des gencives et les maux de gorge. En peu de jours, il donne aux dents une blancheur éclatante et détruit le tartre. Il laisse dans la bouche une sensation de fraîcheur délicieuse et persistante. Mis pur sur du coton, il calme instantanément les rages de dents les plus violentes. Le Dentol se trouve chez MM. les coiffeurs-parfumeurs et dans toutes les bonnes maisons vendant de la parfumerie. — Dépôt général : 19, rue Jacob, Paris. Prix du Dentol : flacon petit modèle, 1 fr. 60; moyen modèle, 3 fr. Pâte Dentol : petit modèle, 1 fr. 25.



EUGÈNE TINCHARDE

TIMBRES-POSTE pour Collections Prix Modérés 40, rue Rochecrouart de 10 à midi, de 2 à 4 h. dimanche et jeudi exceptés Téléph. 218-18. A. CHAPIN

POUR MAIGRIR Médique ORATA métrique et rapide. Vente à CHARDON, 10, Rue Saint-Lazare, Paris.

AMBRE ROYAL NOUVEAU PARFUM extra fin. VIOLET, 29, D'antillais, Paris

Pâte dentifrice de Botot Supériorité reconnue. Exig. le Signet. BOTOT, 17, r. de la Paix, Paris.

ROYAL HOUBIGANT NOUVEAU PARFUM HOUBIGANT, 19, F. St-Honoré

LE SAVON AMIRAL à l'Extrait de FIEL 1/8^e s. e. g. MAIGRIR LA PARTIE DU CORPS SAVONNÉE Sans altérer ni la santé ni l'épiderme, la b^e 2 pains 10^o (1^{re} Française) 2^e chère sur demande. SAVONNERIE AMIRAL 25, r. La Paix, Paris.

BILLARDS & TABLES-BILLARDS de Précision Jeux de Société BATAILLE 8, Bd Bonne-Nouvelle PARIS - Catalogue 1^{er}

GRAND PRIX PARIS 1900 SAVON SHAVING extra-onctueux EN BATON STICK COLGATE pour la BARBE 1^{re} 25 dans son étui Franco poste : 1^{re} 45 BOULVARD DES FILLES DU CALVAIRE, 27, Rue des Pyrénées, PARIS.

GOUTEZ COMPAREZ ET VOUS ADOPTEREZ LE LAIT condensé NESTLÉ VRAI LAIT PUR des VACHES SUISSES Le plus riche en Crème Se trouve dans toutes les Pharmacies et grandes Maisons d'Épicerie

FONDÉ EN 1879 L'ARGUS de la PRESSE le plus ancien bureau de coupures de journaux 1-1, rue Drouot, 1-1 PARIS lit ou dépouille par jour, 10,000 journaux ou revues du monde entier, publie l'Argus des Revues, mensuel; édite l'Argus de l' "OFFICIEL" Contenant tous les votes des hommes politiques et leur dossier public. L'Argus de la Presse recherche dans tous les périodiques les articles passés, présents, futurs. Adresse télégraphique : ACHAMBURE-PARIS Adresse téléphonique : 102-62 Écrire au Directeur, 11, rue Drouot, PARIS IX.

LE VÉRASCOPE RICHARD

Breveté
S. G. D. G.

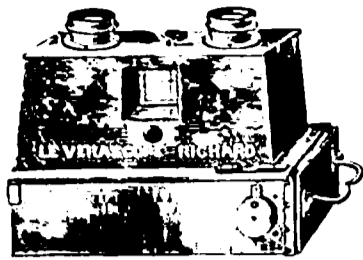
Jumelle stéréoscopique appelée communément *Merveille photographique* donne l'image vraie garantie superposable avec la nature comme grandeur et comme relief. *C'est le document enregistré!*

Le VÉRASCOPE est copié par ceux qui criaient le plus contre lui.
Le VÉRASCOPE à 175 fr. est parfait. Tous les perfectionnements du MODÈLE 1903 peuvent s'ajouter séparément.

NOUVEAUTÉS!! MODÈLE 1903 à décentrement, 525 francs.
VÉRASCOPE 7x13 avec décentrement, objectifs Zeiss ou Goerz, 625 francs

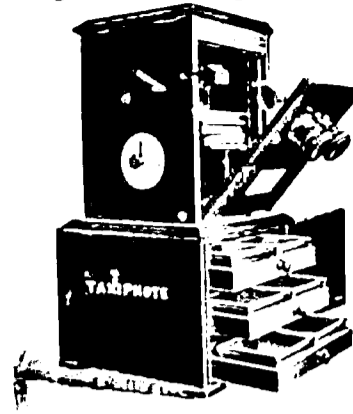
Jules RICHARD Fondr et Succr de la Maison RICHARD Frères
25, Rue Méliquo (Anc. imp. Fessart) Paris.

Exposition photographique permanente : 3, RUE LAFAYETTE, 3 (PRÈS L'OPÉRA) | Exposition universelle de 1900 | 3 GRANDS PRIX — 3 MÉDAILLES D'OR



Envoi franco de la Notice illustrée

SE MÉFIER DES IMITATIONS
qui tous les jours apparaissent sous
des noms différents



LE TAXIPHOTE, Breveté s. g. d. g.
Mère-classeur distributeur automatique
servant pour la projection
Sécurité absolue des dispositifs

LA SAISON DES VOYAGES, par Henriot.

« Les voyages forment la jeunesse et déforment les chapeaux. »



M. le député... voyage à l'œil et dans un wagon réservé...



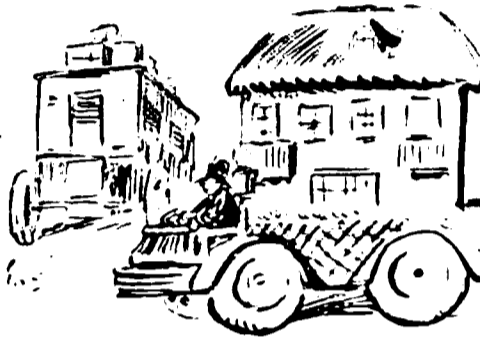
Les troisièmes sont excellentes pour le peuple.



L'automobile abrège les distances et quelquefois la vie des passants.



Il y en a qui se servent de la motocyclette, d'autres du ballon, les précurseurs...



Nous voyons déjà des roulettes automobiles à bientôt les chalets à traction mécanique.



Le chameau est l'automobile du désert.



Les estropiés voyagent avec les mains...



Quelques torcenés vont encore à pied...



M. Loli voyage dans les roses et dans le bleu des mosquées...



Seul, l'Arabe a conservé son coursier.

QUEILLÉ
Couverts - Orfèvrerie
Coutellerie
11, RUE DES PETITS-CARREUX, PARIS

HYGIÈNE DE LA TOILETTE
Les qualités désinfectantes, microbicides et éclaircissantes qui ont valu au **COALTAR SAPONINÉ LE BEUF** son admission dans les Hôpitaux de la ville de Paris, le rendent très précieux pour les soins sanitaires du corps, lotions, lavages des nourrissons, soins de la bouche qu'il purifie, des cheveux qu'il débarrasse des pellicules, etc.
Le flacon, 2 fr.; les 6 flacons, 10 fr. Dans les Pharmacies.
SE DÉFIER DES CONTREFAÇONS

En 15 jours les remèdes du D^r LAGOUT, Aigueperse (Puy de Dôme), guérissent anémie, chlorose, pâles couleurs.

POUR CELUI QUI ÉCRIT OU DESSINE la plume à réservoir "SWAN"

EST INDISPENSABLE

Plumes spéciales POUR LA Musique et la Sténographie

La 3 grande: fr. 15, 25 50 et 35.
Nombreux modèles de fantaisie
Cris et émail chez BREYERSON, 37, Avenue de l'Opéra, Paris et dans toutes les bonnes papeteries. Catalogue franco sur demande

DEMANDEZ PARTOUT
CARTES POSTALES SENSIBLES

JOUGLA

Le Livret-Chaix continental renferme les services de toute l'Europe et un Guide sommaire indiquant les curiosités à voir dans les principales villes :

1^{er} vol. Services français, avec cartes des différents réseaux; prix: 1 fr. 50.
2^e vol. Services franco-internationaux et étrangers, avec carte générale des chemins de fer du Continent; prix: 2 francs.
Livret spécial pour la Suisse. Prix: 0 fr. 50.
Se trouvent dans toutes les gares, et à la Librairie Chaix, rue Bergère, 20, Paris.

FROID & GLACE
COMPAGNIE INDUSTRIELLE
Des procédés **RAOUL PICTET**
28, rue de Grammont, 28, PARIS
APPAREILS INDUSTRIELS À PRODUIRE
LE FROID ET LA GLACE
Production garantie même dans les pays les plus chauds
Envoi franco du Catalogue.

Machines à Coudre
SINGER
Exposition Universelle, Paris 1900
GRAND PRIX
La plus haute récompense
Direction pour la France, l'Algérie et la Tunisie
PARIS — 29, rue de la Glacière, 29 — PARIS

CAPSULES DE QUININE

UNE PETITE CAPSULE EST PLUS ACTIVE QU'UN GRAND VERRE DE QUINQUINA

Ces Capsules, inaltérables, de la grosseur d'un pois, ne durcissent pas comme les pilules et s'avalent plus facilement que les cachets. Elles sont souveraines pour combattre les *rhumes, la grippe, l'influenza* et en général les accès fébriles qui se manifestent au début de toutes les maladies. Les *migraines, néuralgies, les fièvres intermittentes et paludéennes, la lassitude, le manque d'énergie, le rhumatisme, la goutte, les maux de reins* sont tributaires de cet héroïque médicament. — Exiger sur chaque Capsule le nom **PELLÉTIER**

Dépôt Pharmacie **VIAL**, 1, rue Bourdaloue.

FORTES REMISES AUX AGENTS

Tonneau L'ÉLEGANTE
Moteur 6, 9, 12 chx de DION: 2.900 FR.

J.-B. MERCIER, 6, rue St-Ferdinand, PARIS.

FORTES REMISES AUX AGENTS

20 Châssis complets neufs, moteurs 5 chx, différentiel. Roues montées, banquettes, dossiers garantis sur facture. . . . 375 fr.

10 Motocyclettes neuves, moteur 3 chx, tous les derniers perfectionnements; garde-boue, 2 freins, gros pneus, montant toutes les côtes 375 fr.

10 Voiturettes Peugeot, état neuf, roues bois, pneus Michelin, 3 vitesses, marche arrière. 1.000 fr.

Voiturettes l'Élegante, avec carrosserie Limousine, Landaulet, Coupé, Cab, en 6, 9 et 12 chevaux de Dion, depuis . . . 3.500 fr.

CRÈME FLOREINE
 DONNE ET CONSERVE AU TEINT
 LA BLANCHEUR, LE VELOUTÉ ET L'INCARNAT INCOMPARABLES DE LA JEUNESSE
 PARFUM DISCRET
 Le pot, 2 fr. 50, le demi pot, 1 fr. 25 (franco contre mandat)
 GRANDS MAGASINS, PARFUMERIES, PHARMACIES
 A. GIRARD, 23, Rue de Conde, Paris

CYCLES ET MOTOCYCLETTES PEUGEOT
 « La Motocyclette PEUGEOT 1904, avec fourche élastique Peugeot, brevetée s.g.d.g., est le dernier mot du confort. »
 USINES: à Valentigney Terre-Blanche Beaulieu (DOUBS)

LA SCIENCE RECRÉATIVE
 SOLUTIONS. — Voir les problèmes à la page 1 de la couverture

N° 1750. — Polygraphie du Cavalier.
 J'ai perdu, dans ce jour fatal,
 Mon cocher, mon cheval, ma belle;
 Mon cocher me servait fort mal.
 Ma maîtresse était infidèle,
 J'ai grand regret à mon cheval!

N° 1751. — Cryptographie.
 L'amour est si doux de soi-même
 Ou avant d'aimer c'est lui qu'on aime.
 Puis notre cœur s'éprend un jour
 Et, quand il n'aime plus il aime encor l'amour.

N° 1752. — Question historique.
 Les cardinaux noirs. Le 2 avril 1810, 2^e cardinaux assistaient au mariage civil de Napoléon et de Marie-Louise. 13 seulement de ces cardinaux assistèrent au mariage religieux. Ceux qui s'étaient abstenus furent bannis de Paris et il leur fut défendu de porter la pourpre à l'avenir. On les nomma cardinaux noirs par opposition aux cardinaux rouges qui s'étaient montrés plus dévoués aux intérêts de l'empire français qu'à l'Eglise.

Correspondance.

Deux Dauphinois. — La règle du jeu des Echecs est que, lorsqu'un pion est parvenu à la 8^e rangée, il doit se transformer en une pièce: par conséquent, il ne peut pas rester sur l'échiquier à l'état de pion et il ne peut pas disparaître entièrement.

Ceci établi, il y a à examiner si le joueur a le droit de choisir la pièce qui lui convient, une 2^e Dame, par exemple, ou un 3^e Fou avec. A cet égard la liberté est complète. Bonne ou mauvaise, logique ou non, telle est la règle qui a prévalu et qui est constamment en usage.

LAMPLUGH & C^{ie}
 CARROSSIERS AUTOMOBILES
 24, R. Greffulhe, LEVALLOIS (Seine) DE LUXE

NEURALGIES MIGRAINES. — Guérison certaine D'CRONIER
 par les Pilules Antineuralgiques du D^r CRONIER
 Boîte 3 fr. SCHMITT, Ph^m, 75, Rue La Boétie, Paris.

HORS CONCOURS PARIS 1900
 LANTERNES - PROJECTEURS
 ET PHARES
DUCELLIER
 RONDS et OVALES, Reizer la Marque
 PARIS, 25, Pass. Dubail (10^e)

DOUCHE FROIDE DOUCHE CHAUDE
 LE CROISSANT-DOUCHE Brevet S. G. D. G.
 Appareil parfait pour prendre des douches chaudes ou froides.
 N° 30 Appareil s'adaptant à un robinet d'eau de ville... 9.75
 N° 31. Appareil s'adaptant à un réservoir d'eau... 11.75
 N° 34. Appareil s'adaptant à n'importe quelseau ou brou, permettant de prendre des douches chaudes ou froides... 16.50
 L'Aspirateur pour vider ou remplir la baignoire sur la pierre à évier... 35.
 LE NIMON pour douches parfumées, s'adaptant facilement au Croissant-Douche... 5.90
 Boîte 12 douches parfumées... 1.95
 Envoi contre remboursement ou mandat adressé à
M. LBUILLIER, 68, Rue Réaumur, PARIS.
 Ajouter le port. — Envoi du Catalogue
 DOUCHE PARFUMÉE DOUCHE ANTISEPTIQUE

ORIGINAUX de tous Styles NOUVEAUX VITRAUX d'ART
 Croquis gratuits. Lavis et couleurs des vitres. Téléphone 299-46
 CONTRE 5 fr. REMBOURSABLES 8 PHOTOS DIFFÉRENTES. — ROSEY, 4, 22, Boulevard Poissonnière, PARIS (IX^e).

EPILATEUR NIL
 Retrait instantané et sans douleur des Poils et Duvets disgracieux du VISAGE et du CORPS. Pas d'inflammation. Rend la peau douce et soignée. En usage chez les artistes et la clientèle. Aiguilles des premières maisons. MÉDAILLE D'OR. Le Français: 8 fr. Export franco: VERDEILLE, Distributeur en France, 87, Rue de Lodi, Paris (XII^e arrondissement).

GLACIÈRE DES CHATEAUX
 Produit, en 10 minutes, 500 gr. à 8 kil. de glace ou des glaces, Sorbets, Vins frappés, etc., par un Sol inoffensif Prospectus franco.
V. SCHALLER, 832, Rue St-Honoré, PARIS

Fabrique de STORES
 Extérieurs et intérieurs en tous genres
A. RUELLE
 63, r. des Petits-Champs
 PARIS, Téléphone
 Prise de mesures et devis sur demande.

LA RAPIDE-LIME
 s'adapte instantanément aux ÉTAUX
 Travail avec précision
 L'Acier, le Fer, la Fonte, le Bronze et autres matières
 PLUS de LIMES! PLUS de BURINS!
 Tout le monde Ajusteur-Mécanicien
 Notice et Attestations franco
JACQUOT & TAVERDON, 111, r. Patais, Paris

MAISONS RECOMMANDÉES

AMEUBLEMENT D'ART, ROSSI et fils,
 84, r. St-Honoré (à part. Verreries de la C^e Verre Murano).

BAPTÊMES Boîtes A JACQUIN & C^o
 et dragées 12, rue Paradis, PARIS

BAPTÊMES "AU CHAT NOIR"
 32, rue Saint-Denis, Paris.
 DRAGÉES et BOITES. BONBONS et CHOCOLATS.

BAZAR D'ELECTRICITÉ
 84, bd Henri IV. App^{ts} électriques en tous genres. Cat. fr.

ECHANGES d'App^{ts} PHOTOGRAPHIQUES CH. ALIBERT
 13, 34 St-Martin, Paris.

A. HERZOG 41, rue de CHATEAUDUN
 Objets d'Art, Ameublements, CURIOSITÉS

OUTILS TROUSSE INDISPENSABLE
 à tout voyage, d'été, d'hiver, etc., etc., etc.
 20 Outils dans un étui cuir de 25 fr. P^m.
F. GUITEL, 308, Rue St-Martin, Paris

PÉDICURE A. MARGUERITE
 54, r. Lafayette, Paris.

THÉS COMPAGNIE ANGLAISE, 6, Avenue d'Antin.
 Tél. 555.26. Fondéeur, 23, Pl. Vendôme, 1823.

VIN FIN BEAUJOLAIS naturel, fruité, bon 90^e
 conserve, 25 litres, 1^{er} port gare destⁱⁿ Paris 90^e
 Ech^m grat. P. Fromont, levée, Villefranche sur Beaujolais (Rhône).

COLLECTIONNEURS D'AFICHES
 envoyez votre adresse à CAMUS, 43, Rue de Turenne, Paris.

LAIT NECTAR PUR sous Pression d'OXYGÈNE
FRAIS. Exempt de MICROBES INFRAUDABLE
 7, PLACE LEVIS
 (Toujours 312 31)
 DANS TOUTES LES BONNES MAISONS

NOUVELLES INVENTIONS

(Tous les articles publiés sous cette rubrique sont entièrement gratuits.)

— Photographie. —

LE SUPPORT STÉRÉOSCOPIQUE « JDY »

Le but de cet ingénieux appareil est de permettre aux amateurs photographes ne possédant qu'un appareil ordinaire de prendre des vues stéréoscopiques en deux poses successives d'une manière simple et facile, sans tâtonnements infructueux.

Il existe déjà dans le commerce divers appareils remplissant le même but, mais celui-ci présente une grande facilité et commodité d'emploi.

Il se compose en principe de deux plaques métalliques (figure), l'une disposée pour être fixée solidement sur un trépied, l'autre se vissant sous l'appareil, et d'un levier monté à pivot sur ces deux plaques.

Des épaulements formés sur chacune de ces plaques limitent l'oscillation relative du levier à droite et à gauche.

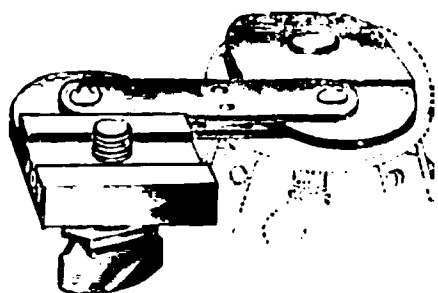
Cette disposition permet de déplacer l'appareil parallèlement à lui-même, à droite et à gauche de la plaque fixe, de sorte qu'il peut occuper dans le même plan deux positions différentes écartées de 8 centimètres comme il convient pour l'obtention des vues stéréoscopiques. La manœuvre de l'appareil est des plus simples: Visser d'abord le pied photographique sur la tablette à coins arrondis. Visser ensuite l'appareil au support et prendre la première vue.

Escamoter. Puis, tenant le pied d'une main pour éviter tout déplacement, amener l'appareil sur le côté opposé en le maintenant toujours

face en avant, ce qui est facile, puisque la tablette qui le supporte est à pivot, et bien appuyer jusqu'à ce qu'on sente la résistance des épaulements.

Armer l'obturateur, prendre la deuxième vue et escamoter.

Pour obtenir tout le charme des épreuves stéréoscopiques, nous recommanderons de bien poser le même temps et de pousser au développement les clichés à la même intensité. Au tirage des positifs, sous peine de perte de l'effet stéréoscopique, il faut avoir soin que la vue prise à droite soit à droite sur le positif (celui-ci vu du côté de la gélatine) et vice versa.



Le support stéréoscopique « Jdy ».

On se procure le support Jdy, qui est établi en deux types, pour pieds métalliques et pour pieds en bois, chez M. Duchey, 5, rue du Château-d'Eau, Paris, aux prix respectifs de 10 et 12 francs.

LES BOBINES "VIDIL"

La vogue de plus en plus accentuée des appareils à pellicules a provoqué de nombreuses recherches pour le perfectionnement soit desdits appareils, soit des bobines de pellicules qu'ils utilisent.

Parmi les perfectionnements apportés aux bobines, nous devons signaler ceux qui résultent des travaux de M. Fritzsche, de Leipzig. Ces perfectionnements sont réalisés dans un mode de paquetage spécial des pellicules; le nom général de bobines « Vidil » a été donné aux bobines de pellicules sensibles confectionnées d'après ce système. Elles offrent aux amateurs une série de remarquables avantages que fera aisément saisir la description de leur système de montage.

Ces bobines ne sont pas obtenues, comme d'habitude, par le simple enroulement d'une longue bande de pellicule sensible juxtaposée à une feuille de papier noir numérotée. La pellicule y est coupée d'avance, et les six ou les douze tronçons, correspondant chacun à une seule image, sont individuellement appliqués, par un de leurs bords, sur une longue bande de papier blanc, transparent, portant, imprimés en noir, les numéros et marques diverses nécessaires au repérage des poses.

Le collage de chacune des feuilles de pellicule sensible est fait au moyen d'une bandelette adhésive posée à cheval sur le papier transparent et sur la pellicule. L'adhérence ainsi obtenue, suffisante pour assurer la parfaite circulation des feuilles sensibles dans les appareils, permet néanmoins de détacher chacune des feuilles par simple traction.

Il est, par conséquent, possible avec les bobines « Vidil » de développer isolément chacune des images qui auront été obtenues dans l'appareil, et ce sans aucun risque, puisqu'il suffira de détacher par traction, pour les développer, les divers tronçons de la pellicule sensible.

On pourra aussi appliquer un bain de développement spécial pour les sujets qui auront été photographiés dans des conditions particulières de temps d'exposition.

Ces grands avantages seront sûrement appréciés par les opérateurs qui considèrent comme

très difficile, et même parfois irrationnel, le développement simultané des longues bandes sensibles habituelles.

Les diverses feuilles de pellicule sensible contenues dans les bobines Vidil étant séparées-entre elles par un long espace de papier transparent, il devient possible d'utiliser les poses de la bobine en autant de fois qu'on le désire: si, par exemple, on a fait un jour les deux premiers clichés, on peut de suite, sans difficulté, extraire les deux feuilles exposées et mettre de côté pour une autre occasion le restant de la bobine, sans même avoir à sortir celle-ci de l'appareil.

Ajoutons enfin que la mise au point est possible avec les pellicules Vidil sur les bandes de papier transparent et que l'on peut ouvrir l'objectif et même l'appareil tout chargé, lorsque des repères, dont chaque bande est munie, indiquent, par la fenêtre rouge de l'appareil, que la bande est en bonne position, pour cet objet.

Les bobines Vidil s'emploient dans tous les appareils à pellicule, se chargeant en plein jour, sans aucune modification de ces appareils; leur chargement en est même rendu plus facile par l'adjonction à toutes les montures d'une petite tige, poussée par une mince lame de ressort, et appuyant constamment sur le contenu des bobines qui reste toujours ainsi serré.

Le prix des pellicules Vidil est très voisin de celui des pellicules ordinaires (12 poses 9x12 valent 4 fr. 50; envoi, sur demande, d'un échantillon gratuit: on les trouve chez M. Lumière, 35, rue de Rome, Paris, et chez les principaux fournisseurs d'articles photographiques.

Pour toutes insertions concernant les nouvelles inventions, écrire au service des Nouvelles Inventions, à l'Illustration, 13, rue Saint-Georges, Paris.

BANDAGE BARRERE Cet ingénieux Appareil, inventé par le Médecin Spécialiste L. BARRERE et adapté pour l'armée, contient toutes les Merveilles sans aucune gêne: il est élastique, sans ressort, imperméable — il peut se porter sur tout vêtement, sans se déformer. C'est le plus court, le plus puissant et le plus connu des Bandages — Sa méthode des Contraintes qui présentent, dans ces mêmes termes, comme une nouveauté ce qui n'est qu'une mauvaise copie.
 Procure et Essai gratuits: M. BARRERE, 3, B^d DU PALAIS, PARIS